

GUIDE
D'ACHAT

LES GUITARES SIGNATURE UNPLUGGED DE
JOE STRUMMER, JOHNNY CASH, JOE SATRIANI, SLASH...

VIDÉOS PÉDAGO
SUR YOUTUBE

GUITAR PART

Keep on rockin' the world

1944-2023

Jeff Beck

L'outsider

HOMMAGE

DAVID
CROSBY
(1941-2023)

SANTANA

IMPRO SUR LE SOLO
DE SOUL SACRIFICE

QUEEN

LES MEILLEURS SOLOS
DE BRIAN MAY

+ NU METAL, BLUES,
ROCKABILLY, JAZZ, BASSE...

 **MATOS!**

LINE 6 : JACKSON AUDIO : EKO AIRE RELIC : EPIPHONE LP
DL4 MKII : SILVERTONE 1484 : DAPHNE BLUE : MATT HEAFY

N° 346 H MENSUEL FÉVRIER 2023
BELUX 9,90€ - CH 15,50 CHF - CAN 19,99\$ CAD - DOMS 9,90€ - ESPRIT/GRE/PORT.
CONT 9,90€ - D 10,50€ - TOMS 1 100 XPF - MAR 97 MAD

 L 13659 - 346 H - F: 8,50 € - RD




Fender
*American
Vintage II*

**DÉCOUVREZ LA NOUVELLE 1951 TELECASTER®
EN FINITION BUTTERSCOTCH BLONDE**

**FABRIQUÉE CONFORMÉMENT AUX SPÉCIFICATIONS ORIGINALES. JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS.
AVEC UN MANCHE EN ÉRABLE DE STYLE 1951 AU PROFIL EN "U", UN CORPS RÉSONANT EN FRÈNE
ET DES MICROS PURE VINTAGE '51 TELECASTER.**



Édito

GUITAR PART 346 - FÉVRIER 2023



Qui d'autre !

Il était sans âge, de ceux que l'on n'imagine pas voir disparaître sans prévenir, comme ça, du jour au lendemain. Un musicien solitaire et solidaire, véritable génie de la guitare au jeu unique, original, hallucinant, non conventionnel, capable de se réinventer à chaque album, mettant de la poésie et de la magie dans ses notes... Au lendemain de la disparition de Jeff Beck (78 ans), survenue le 10 janvier dernier, la communauté des musiciens, illustres ou anonymes, était en émoi. Tous ont tenu à témoigner leur affection pour celui qu'ils considéraient comme le plus grand parmi les plus grands. Un « guerrier de la six-cordes avec une technique unique » pour Jimmy Page, « une véritable icône » pour Tony Iommi, « le talent à l'état pur » pour Joe Bonamassa, « un homme merveilleux » pour Mick Jagger... La bassiste Tal Wilkenfeld, âgée de 20 ans à l'époque où elle accompagnait Jeff Beck au Ronnie Scott's à Londres (2007) a écrit : « Merci d'avoir cru en moi avant tout le monde. Tu m'as considérée comme ta fille à tel point que Wikipedia l'a cru. Et moi aussi ! » On a un regret à GP. C'est de ne pas l'avoir interviewé ces 15 dernières années, Jeff Beck ne souhaitant pas (plus) parler de guitare, aux dires de sa maison de disques. On aurait peut-être pu échanger sur ses pairs ou discuter voiture, comme Patrick Rondat (un grand merci) qui partage avec nous quelques souvenirs de leur rencontre en 1999. Au-delà des mots, il nous reste ses notes. On vous propose de revisiter *Cause We've Ended As Lovers*, composée par Stevie Wonder (extrait de « Blow By Blow », 1975) et de vous replonger dans sa discographie, bien plus imposante qu'elle n'y paraît... Un outsider, moins populaire que Page ou Clapton ; un héros, trop discret, s'est est allé.

Benoît Fillette

ABONNEZ-VOUS !

Recevez Guitar Part directement chez vous et réalisez 50 % d'économie !

(rendez-vous page 57)



ENQUÊTE LECTEURS

- Combien de guitares possédez-vous ?
- Attendez-vous une rubrique basse ?
- Regardez-vous les vidéos pédago de GP ?
- Quel sera votre prochain achat de matos ?

Répondez à notre enquête lecteurs ET RECEVEZ UN CADEAU*

(scannez ce code QR ou rendez-vous page 77)

*par tirage au sort



RETROUVEZ CHAQUE MOIS LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES DE GP ET LE MATOSCOPE SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE: GUITAR PART MAGAZINE



ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE AVEC LA PLAYLIST DU MOIS

GUITAR PART

www.guitarpart.fr
facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarpartmagazine



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA REDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO
FLORENT PASSAMONTI

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

REDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES -
0612 36 09 57
:imoth@bleupetrol.com

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

ÉDITEUR

GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT:
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL:
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE:
© Carole Epinette



Siret: 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF: 7312Z

TVA intracommunautaire:
FR 25 793 508 375

Commission paritaire:
n° 0318 K 84544
ISSN: 1273-1609
Dépôt légal: à parution.

Imprimé par Rotimpres

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

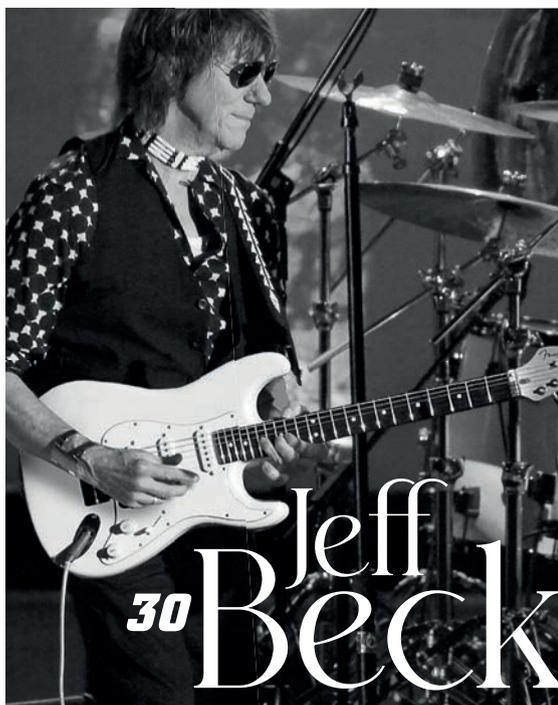


sommaire

GUITAR P **346** - FÉVRIER 2023



54



30 Jeff Beck



22
The Inspector Cluzo



26
Fake Names

© Benoit Fillette - Philippe Salvat

Magazine

Parlons musique

BUZZ 6
Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12
Le sélecteur **12**

ACTU 14
Hommage à David Crosby **14**

RENCONTRES 16
Klone **16**
Not Scientists **20**
The Inspector Cluzo **22**
Fake Names **26**

EN COUVERTURE 30
Hommage à Jeff Beck **30**

MUSIQUES 44
Disques, DVD, livres...

Matos

Les objets du désir

BUZZ 50
Toute l'actu de la planète guitare

À L'ESSAI 54
Epiphone Matt Heafy Les Paul Custom
Origins // Eko Aire Relic // Baroni Lab AFK
150 // Maestro x5 // Matoscope : DR Strings

CLASH TEST 66
Orange Micro Terror vs Joyo BanTamP XL
Meteor II

EFFECT CENTER 68
GP vous fait de l'effet...
Jackson Audio Silvertone 1484 Twin
Twelve // KMA Machines Queequeg 2
// Mad Professor The Green Wonder //
Line 6 DL4 MkII

LE BON DEAL 71
5 amplis casque de poche à moins de 39 €

GUIDE D'ACHAT 72
Rock unplugged : les guitares électro-
acoustiques signature

Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Étude de style
Brian May **78**

Learn & Play
Technique **84**
Rockabilly **86**
Solo **88**
Jazz **90**
Blues **92**
Metal **94**
Basse **96**



60

68

La Série 5150 Iconic



CRASH TEST RÉUSSI

L'Héritage Continue



www.evhgear.com

2023® EVH Brands, LLC. EVH®, 5150®, 5150 ICONIC, et ICONIC sont des marques commerciales de EVH Brands, LLC. Tous droits réservés.

Magazine



LES FOO REVIENNENT

Les **Foo Fighters** ont terminé « l'année la plus difficile et tragique » qu'ils aient connue sur une note d'espoir : dans un communiqué posté le 31 décembre 2022, le groupe de Dave Grohl annonçait son retour en 2023. Endeuillés en mars dernier par la disparition de leur batteur Taylor Hawkins, auquel ils ont rendu hommage à Londres et à Los Angeles en septembre, les Foo ont déclaré : « Sans Taylor, nous ne serions jamais devenus le groupe que nous sommes devenus et sans Taylor,

nous savons que nous ne serons plus le même groupe ». Hawkins avait rejoint le groupe il y a 25 ans, deux ans après sa formation par l'ex-batteur de Nirvana. Les Foo viennent de confirmer leur participation à trois festivals américains en mai/juin prochain (Boston Calling, Sonic Temple et Bonnaroo), plus un concert au Brésil en septembre. Si on ne connaît pas encore l'identité du batteur remplaçant, les spéculations vont bon train et Josh Freese (The Vandals, ex-NIN) apparaît comme favori. ◉



Eddie est timbré !

Oui, la Grande-Bretagne est définitivement le pays le plus rock'n'roll. Après Pink Floyd, les Beatles, Queen et les Rolling Stones, la Royal Mail (la poste locale) a choisi de rendre hommage à **Iron Maiden** avec une série de 12 timbres représentant les membres du groupe en live (de 1983 à 2018) ainsi que quatre autres timbres à l'effigie de leur mascotte Eddie. Ils comptent parmi les derniers avec le portrait de la reine Elizabeth II (son fils sera couronné Charles III le 6 mai). ◉

Gainsbarre

Cette fois c'est bon : le musée **Serge Gainsbourg** devrait finalement voir le jour en juin 2023. En plus de la visite immersive de sa maison rue de Verneuil à Paris (dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés), les visiteurs découvriront un nouvel espace comprenant un parcours chronologique et un bar baptisé le Gainsbarre. Bouteilles de vin, piano, disques d'or, rien n'a changé dans la maison recouverte de graffitis, depuis la disparition de l'artiste en 1991... ◉





LA VIE DE BRIAN

Le guitariste, astrophysicien et défenseur de la cause animale (il sauve les blaireaux), **Brian May**, sera prochainement ordonné chevalier de sa majesté... le roi ! En 2022, Lors du Jubilé de Platine d'Elizabeth II, le guitariste de Queen âgé de 75 ans avait joué avec Queen + Adam Lambert devant Buckingham Palace, pendant que la reine battait la mesure de *We Will Rock You* sur son service à thé en compagnie de l'ours Paddington. 20 ans plus tôt, celui que l'on appellera Sir Brian May avait joué *God Save The Queen* sur le toit du palais lors du Jubilé d'or (50 ans). 🎵

Buzz l'éclair

Il y a sept ans déjà, **David Bowie** s'éteignait à 69 ans (10 janvier 2016). Si on ne compte plus les sorties discographiques (et streaming), coffrets, compilations, live (Paris 1999 Elysée-Montmartre « *Something In The Air* »), films et BO (« *Moonage Daydream* »), on reste attaché aux fondamentaux. Après les rééditions de « *Ziggy Stardust* » et « *Hunky Dory* », suivi du coffret d'inédits « *A Divine Symmetry* », c'est « *Aladdin Sane* » qui fera son retour dans les bacs à vinyles à l'occasion de son 50^e anniversaire. Deux versions (picture disc ou half-speed) seront disponibles le 23 avril (Parlophone/Warner) avec *The Jean Genie*, *Time*, *Panic In Detroit*, *Let Spend The Night Together* des Stones et cette pochette définitivement culte... 🎵



+ brèves

Billy Idol

Le chanteur britannique Billy Idol a désormais son étoile sur la fameuse Walk Of Fame devant le (nouveau) magasin de disques Amoeba. La cérémonie s'est tenue le 9/01 à Los Angeles en présence d'Henry Rollins et de l'artiste Shepard Fairey alias OBEY.



Eric Bibb

Le songwriter Eric Bibb nous emmènera (le 23 avril) sur les traces des influences musicales de Jean-Michel Basquiat, des griots d'Afrique de l'ouest au blues du Delta, dans le cadre de l'exposition à la Philharmonie de Paris du 6 avril au 30 juillet. Son nouvel album « *Ridin'* » sort le 24/03.

Mr Big

Le chanteur de Mr Big Eric Martin l'a confirmé : le groupe se reformera bien cette année, avec Paul Gilbert (guitare), Billy Sheehan (basse) et un batteur mystère pour remplacer Pat Torpey, décédé en 2018.

Michael Stipe

Michael Stipe devrait enfin publier son premier album solo cette année. L'ex-chanteur de REM (séparé en 2011), qui avait juste sorti deux titres *Your Capricious Soul* et *Future Is Future*, publiera aussi un livre en 2023.

CARRÉ OR

Le débat (et les polémiques) sur le prix des places de concerts bat son plein : l'été dernier lors de l'ouverture des ventes de billets pour la tournée américaine de **Bruce Springsteen**, certains sièges étaient annoncés au doux prix de 5500 \$. Un zéro de trop ? Non ! De la tarification « dynamique » (« *dynamic pricing* »). Un système de plus en plus répandu et appliqué notamment par Ticketmaster qui ajuste automatiquement les tarifs en fonction de la demande comme cela se fait dans l'aérien et à la SNCF. Certains fans crient à la trahison, mais le Boss a tenté de s'en expliquer, précisant que la majorité des billets reste abordable et que ces places à prix d'or existaient déjà sur le marché de revente. Alors, pourquoi l'argent ne reviendrait-il pas dans la poche des artistes ? Pas faux, mais c'était quand même mieux avant. Springsteen donnera deux concerts à Paris-La Défense Arena les 13 et 15 mai prochains. 🎵



NECRO, C'EST TROP !

■ **Martin Duffy**, l'ex-claviériste de Primal Scream, est décédé à 55 ans d'un traumatisme crânien suite à une mauvaise chute chez lui à Brighton (18/12).

■ Chanteur comme Bob Marley, son grand-père, **Jo Mersa Marley** est décédé à 31 ans (27/12).

■ **Maxi Jazz** (né Maxwell Fraser), ex-chanteur du groupe trip-hop britannique Faithless est décédé à 65 ans (27/12).

■ La styliste punk, « créatrice et activiste », **Vivienne Westwood** est décédée à 81 ans (29/12). Épouse de Malcolm McLaren, manager des Sex Pistols, elle a façonné l'imagerie punk avec ses collections provocantes dans sa boutique Sex (maintes fois rebaptisée), au 430 Kings Road à Londres.

■ Après June (2006) et Bonnie (2020), **Anita Pointer**, membre fondatrice des Pointer Sisters est décédée à 74 ans (31/12). Le groupe vocal avait cartonné en 1982 avec son tube disco *I'm So Excited*.

■ **Jeremiah Green**, le batteur de Modest Mouse, est décédé le 31 décembre d'un cancer fulgurant. Il avait 45 ans.

■ Ex-guitariste de Anvil et Overkill, **Sebastian Marino** est décédé subitement à 57 ans le 1^{er} janvier 2023.

■ **Fred White**, le plus jeune des frères White, batteur d'Earth, Wind & Fire (de 1975 à 1983) est décédé à 67 ans (1/01).



■ **Alan Rankine**, multi-instrumentiste du groupe new wave écossais des années 80 Associates est décédé à 64 ans (3/01).



■ Deux jours après la cérémonie des Golden Globes qui a récompensé le biopic *Elvis*, **Lisa Marie Presley**, sa fille unique, est décédée d'une crise cardiaque (12/01). Elle avait 54 ans.

■ Le batteur **Robbie Bachman**, cofondateur de Bachman-Turner Overdrive, est décédé à 69 ans (12/01). Le groupe est connu pour son tube *You Ain't Seen Nothin' Yet* (1974). « Jeff Beck a peut-être besoin d'un batteur », a déclaré son frère Randy (ex-The Guess Who), guitariste et chanteur du groupe.

■ **Henri Paul Tortosa**, ex-guitariste du groupe punk Maniacs, est décédé d'un cancer le 16 janvier. Il avait également accompagné Johnny Thunders et monté son groupe Intouchables.

■ Un an après le chanteur Mark Lanegan, **Van Conner**, le bassiste du groupe de Seattle The Screaming Trees, est décédé le 17/01 d'une pneumonie. Il avait 55 ans.



SI CES MURS POUVAIENT CHANTER...

Après la série *Get Back* de Peter Jackson et *McCartney 3,2,1* (dialogue entre Paul McCartney et le producteur Rick Rubin), Disney+ continue de mettre à l'honneur l'univers des Beatles avec **Derrière les murs des studios Abbey Road** (*If These Walls Could Sing*), un documentaire sur les mythiques studios londoniens réalisés par Mary McCartney, l'aînée des filles de Sir Paul. Son film s'attarde bien entendu sur les enregistrements des Fab Four, avec des témoignages de son père et de Ringo, mais explore toute l'histoire des studios, sur neuf décennies (cette résidence de neuf chambres avec jardin avait été transformée en 1931 en studio par la maison de disques EMI, qui souhaitait en faire « le plus grand et le mieux équipé au monde »). Elton John, Roger Waters et David Gilmour de Pink Floyd, Jimmy Page, Noel Gallagher, Nile Rodgers de Chic, mais aussi le compositeur de bandes originales de films John Williams sont également au générique, apportant leur vision de ce lieu exceptionnel. 🍷



ÉCOUTE-
MOI
ÇA!



The Winery Dogs

Le super-trio formé par Billy Sheehan, Richie Kotzen et Mike Portnoy déboule avec l'excellent *Mad Dog*, second extrait de son troisième album (qui sort ce mois-ci), après *Xanadu*. Attention : date unique à La Rochelle le 27 juin !



Delgrès

Le trio vient de signer la bande originale du film *Les Rascals* (sorti le 11 janvier). L'histoire inspirée par les Black Dragons suit une bande de jeunes de banlieue au début des années 80, face à la montée de l'extrême droite et des skinheads. Chanté (c'est le seul) en créole, *Watch Out* est le titre phare de cette BO instrumentale.



Noel Gallagher

Sortez les violons, la gratte acoustique, le petit solo qui va bien, c'est *Easy Now*, le nouveau single de Noel Gallagher's High Flying Birds, dont le clip met en scène la jeune actrice Milly Alcock (*House Of The Dragon*). Son quatrième album « Council Skies » sortira le 2 juin. Gem Archer, son copain d'Oasis, est toujours à la gratte et Johnny Marr (ex-The Smiths) collabore à trois titres.



« ELEPHANT » A 20 ANS !

Seven Nation Army est un hymne. Et l'album « Elephant », lors de sa sortie il y a 20 ans, marquait un tournant dans la carrière des White Stripes. Jack White a ressorti les bandes pour proposer une réédition du double album de 14 titres (vinyles rouge et blanc) sur son label Third Man Records avec un mixage mono. Le coffret comprend également un DVD de live et interviews, un livret de 28 pages et un 45 tours d'*Hypnotize*, version démo (1998) d'une chanson offerte par White au groupe garage de Detroit Hentchmen. 🎵



ROCK'N'CRÈCHE

Via son projet baptisé The Baby Superstar, le designer californien Gil Finkelstein s'inspire de traits exagérés et d'expressions comiques empruntés à des bébés pour les incorporer ensuite aux portraits de légendes du rock (Slash, Kurt Cobain, Bob Dylan, Ozzy Osbourne, Kiss...), mais aussi du monde du sport et du cinéma. Qu'ils portent des vestes en cuir, posent avec une guitare, ou se parent d'une crête pour la coupe de cheveux (et même d'une moustache pour Dave Grohl!), ces mini-célébrités ne manqueront pas de vous faire sourire... 🎵



Dernier coup de Phil

Genesis, c'est bel et bien fini. Aidé de l'ingénieur son et producteur Nick Davis, le claviériste Tony Banks ouvre ses archives. « BBC Broadcast » rassemble le meilleur des enregistrements du groupe diffusés sur les ondes de 1970 à 1998. Majoritairement inédits, les titres proviennent des émissions *Night Ride* de John Peel, mais aussi des captations live à Knebworth en 1978 et 1992, Wembley en 1987, au Lyceum de Londres en 1980 et à Paris en 1972. Genesis, toutes périodes confondues donc, avec Peter Dinklage au chant (jusqu'en 1975), Phil Collins et même Ray Wilson de Stiltskin (de 1996 à 2000). Le coffret de 3 LP et 5 CD sortira le 3 mars. 🎵



+

brèves

Baby Osbourne

Carnet rose : Kelly Osbourne, la fille d'Ozzy, et Sid Wilson, le DJ de Slipknot, sont les heureux parents du petit Sidney, né le 4 janvier.

John Fogerty

Après avoir bataillé pendant plus de 50 ans, John Fogerty vient enfin d'acquiescer la majorité des droits d'éditions de ses chansons (mais pas les masters) du temps de Creedence Clearwater Revival. Une démarche qui va à l'encontre de la tendance actuelle sur la cession des catalogues (Bruce Springsteen, Neil Young).



U2

Les Irlandais de U2 sortiront leur nouvel album à la St Patrick, le 17 mars. Produit par Bob Ezrin (Alice Cooper, Deep Purple), « Songs Of Surrender » contiendra 40 chansons de leur répertoire réarrangées et « réimaginées ».

PiL

Ce n'est pas un poisson d'avril : John Lydon veut représenter l'Irlande à l'Eurovision (en mai) avec PiL ! L'ex-chanteur des Sex Pistols chantera ce mois-ci son nouveau titre *Hawaii*, écrit pour sa femme Nora atteinte de la maladie d'Alzheimer, lors d'un show télé auquel participeront les six candidats.

GPCOURRIER

VOUS AUSSI, ÉCRIVEZ-NOUS À GPCOURRIER@GUITARPARTMAG.COM

Rubriques participatives : VOTRE MAG, VOTRE AVIS, VOTRE CONTRIBUTION

Gp Oyez oh yeah! Appel aux lecteurs! Vous trouverez dans ce numéro de quoi participer à notre enquête en ligne pour mieux comprendre vos attentes, vos besoins, et améliorer le mag. Mais ces pages Courrier vous appartiennent plus que toute autre! N'hésitez pas à contribuer à votre tour à nos rubriques participatives et à

nous faire savoir lesquelles vous éclatent le plus: **MON AMPLI À MOI** (et vous, vous vous branchez dans quoi au juste?), **MON TABLEAU DE BOARD** (montrez-nous vos pédales, votre chaînage et tout le tralala!), **LE BON COIN DU GUITARISTE** (vos trouvailles, vos vieilleries qui traînent dans le placard), la bonne vieille rubrique **AROUND THE WORLD**, lorsque vous partez

en vacances avec GP pour seule lecture de plage... Et puis nous proposons une toute nouvelle rubrique: **PERDU DE RECHERCHE**, si vous avez donné, vendu, perdu ou (pire) qu'on vous a volé du matos et qu'il vous manque terriblement. Pour le reste, vos coups de gueule et vos réactions sont toujours les bienvenus! 🍷

De vous à nous



Bonjour à toutes et à tous, suite à l'acquisition du magazine Guitar Part par le groupe de presse Bleu Petrol, l'envoi du n° 345 aux abonné(e)s, initialement prévu dans les premiers jours de janvier 2023, a été retardé de plusieurs jours. Cette nouvelle aventure implique de nombreux changements pour la Team GP, à commencer par des négociations avec certains prestataires, dont la Poste et, soyons francs, tout

ne se passe sans accroc... Mais nous gardons espoir pour que tout rentre dans l'ordre pour les prochains numéros. Afin de nous excuser pour la gêne occasionnée (croyez-nous, nous sommes très sincèrement désolés de cette situation qui pénalise nos plus fidèles lecteurs/lectrices), nous vous proposons d'allonger la durée de votre abonnement d'un numéro. Merci d'avance pour votre compréhension... Cordialement,
L'équipe Bleu Petrol et Guitar Part

Cordes en moins, en plus

Ça fait plaisir le petit guide d'achat sur les basses dans le dernier numéro, justement je me tâte à en prendre une. Ça serait même cool de remettre comme il y a dix ans des tests de basses, pédales d'effets et amplis dédiés à cet instrument...

Jim Génété

Gp Hello Jim! On y pense très (très) sérieusement... D'ailleurs nous lançons en ligne une grande enquête lecteurs pour mieux cerner vos envies et ajuster au mieux le contenu du magazine. Rendez-vous en page 77 pour flasher le QR code et accéder à l'enquête. 🍷

Hendrix en BD

Salut GP, étant fan de Jimi ET de BD, votre numéro spécial m'a mis en joie! Un Collector! Vous avez accueilli du beau monde, et quel plaisir de lire cette interview sans faux-semblants de Druillet! Bon, après lecture des deux BD, il faut reconnaître que ça ne boxe pas dans la même catégorie: même si c'est chouette d'avoir permis à Mister Manou de partager son savoir, *Jimi Hendrix en BD* reste un peu léger et donne l'impression d'un survol, surtout avec tous ces dessinateurs qu'on ne sent pas tous forcément à l'aise avec le sujet. Mais comme le reste de cette collection, ça a le mérite d'exister et de permettre d'en apprendre davantage sur des artistes qu'on ne connaît parfois que de loin. En revanche, en ce qui concerne *Kiss The Sky*, c'est du grand art: il faut bien reconnaître que le tandem Mezzo-Dupont sait y faire. J'avais déjà adoré *Love In Vain*, et c'est un plaisir de les retrouver et les voir s'emparer du destin de Jimi... Continuez à nous régaler avec ce genre de numéro!

Jean-Michel Carton





XXI^E SIÈCLE

Hello GP! Pas mal le top des guitaristes du numéro 343... En voyant le titre un peu racoleur (« les plus influents », vraiment?), j'ai cru qu'on allait avoir droit à un truc bidon sur les influenceurs, youtubeurs, instagrameurs, tiktokeurs, snapchatteurs ou que sais-je... Même si Internet regorge de talents, perso je ne suis pas très client (bon ok, j'avoue, il m'arrive quand même de me laisser embarquer sur YouTube quand je m'intéresse à du matos en particulier). Mais au bout du compte, même si c'est très subjectif et que ça part un peu dans tous les sens, votre sélection a réussi à piquer ma curiosité ici et là, et certains noms qui m'étaient inconnus se sont révélés de vrais talents qui mériteraient sans doute une plus grande reconnaissance. Après tout, c'est votre job de nous faire découvrir les nouveaux guitaristes d'aujourd'hui et de demain, et pas seulement tourner en boucle sur les vieilles gloires du passé. Je ne sais pas si c'était mieux avant (j'y étais pas), mais je suis sûr qu'il y aura toujours de la bonne musique et de bons groupes contemporains à dénicher. Il suffit de garder les oreilles ouvertes... Et puis ça nous évitera peut-être de devenir de vieux cons ! Bref, *keep on rockin'* comme qui dirait...

Armel Son



STONES

GRRR LIVE!

Le concert anniversaire des Rolling Stones à Newark sur la tournée « 50 & Counting » en 2012, pour la première fois en audio et vidéo !

Nouveau montage vidéo et son remixé.

Invités spéciaux : The Black Keys, Lady Gaga, John Mayer, Bruce Springsteen & Mick Taylor



Disponible dès le 10 février en triple LP, CD, DVD, Blu-ray & digital

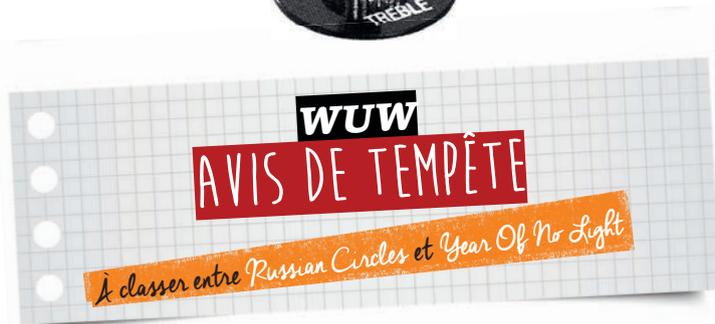


www.rollingstones.com



NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



AVEC « L'ORCHAOSTRE », WUW RÉALISE UN TROISIÈME ALBUM D'UNE IMPRESSIONNANTE DENSITÉ ET CONSTRUIT COMME UNE SYMPHONIE POST-MÉTAL EN CINQ MOUVEMENTS.

C'est en 2016 que WuW voit le jour, après que Benjamin et Guillaume Collin (respectivement guitariste et batteur) aient décidé de quitter le groupe de heavy-rock planant Abrahma. « Nous sortions d'une longue et belle expérience avec ce groupe. L'idée de départ était juste de continuer à faire une musique lourde et dense, d'exploiter des idées

que nous avons en stock, histoire de voir où ça nous mènerait. C'était la première fois, depuis de nombreuses années, que nous avons l'opportunité de repartir de rien, juste tous les deux, un peu comme quand nous bricolions nos démos dans notre chambre d'ados, avec plus de maturité et de matériel. » Cette expérience a sans doute permis aux deux complices de ne pas se poser trop de questions au moment de choisir la formule en duo, même si « l'idée d'intégrer d'autres gens au projet et d'en faire un groupe au sens plus conventionnel du terme » a traversé fugacement leur esprit et

qu'ils ont ensuite monté un line-up plus conséquent pour le live afin de défendre le nouvel album sur scène. « Cette formule de duo influence directement notre façon de travailler. Il y a en effet une grande fluidité, une efficacité que l'on peut difficilement retrouver dans les groupes classiques. Ce n'est pas vraiment comparable, les avantages et les inconvénients ne sont pas les mêmes. Il est par exemple difficile pour nous de jammer ou de créer en improvisant tous les deux. En studio, nous commençons toujours par la guitare en essayant de construire un début de titre via Protools. Viennent ensuite les arrangements

ORIGINE
Paris

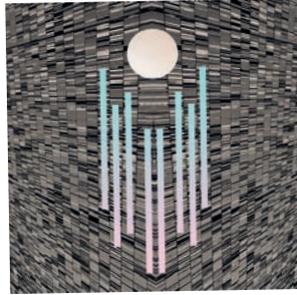
OU LES ÉCOUTER
<https://wuwmusic.bandcamp.com/>

MATOS

Gibson Les Paul Zakk Wylde, Fender Duo Sonic Serie L 65 et Mustang (Japon, 90s), Gretsch Chet Atkins 50s (ampli), Fuzz Face 69, Fuzz Octaver, Fuzz Mastodon, Blues Delay (toutes les pédales sont DIY)

« L'Orchestra »
(Pelagic Records)

avec l'ajout de couches pour que ça ressemble à quelque chose qui nous plaise. Nous dessinons la forme du morceau ensemble, devant l'ordinateur. C'est un processus de création assez fatigant, mais qui nous convient plutôt bien. Il n'y a pas de maquettes ou de préprod, nous enregistrons directement l'album. Les parties de batterie et de basses sont souvent mises en boîte en dernier, exactement l'inverse de ce qui se fait dans un processus d'enregistrement d'album classique. » Une manière de procéder peu orthodoxe, qui peut aussi – et sans doute – s'expliquer par le lien de parenté qui unit les deux frères. « Depuis notre plus jeune âge, nous avons quasiment toujours fait de la musique tous les deux, que ce soit au conservatoire ou dans les projets que nous montions. Nous avons grandi en écoutant les mêmes groupes dans les années 90, de rock indépendant, de



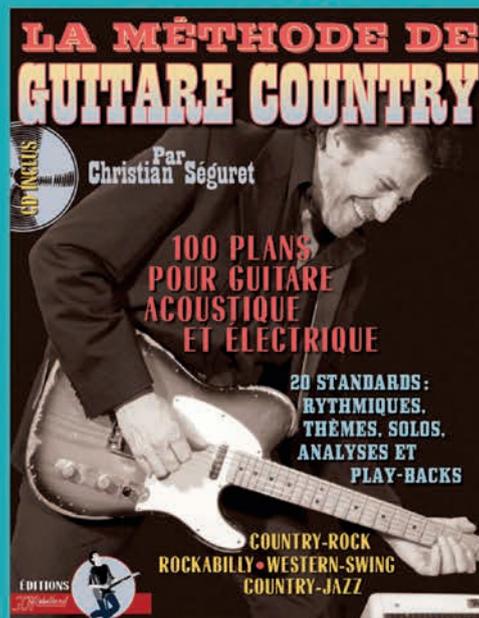
grunge et de hard-rock, puis rapidement de metal extrême, touché nos premiers instruments ensemble (guitare et batterie), composé nos premiers riffs et nos premiers morceaux... Par la suite, même si nous ne vivions plus sous le même toit, nous avons continué à échanger nos goûts et nos découvertes, du jazz à la musique électronique, en passant par la world. Il y a très peu d'incompréhension entre nous, ou de problèmes d'ego. Nous avançons dans la

même direction, avec les mêmes objectifs et sans perdre d'énergie inutilement. C'est pour cela que nous travaillons vite. » Une rapidité d'exécution favorisée par le mode de fonctionnement même du duo, Benjamin le batteur étant également ingénieur du son, avec son propre studio. « Nous gérons l'ensemble du processus, de l'enregistrement au mixage. C'est parfois assez lourd à porter, mais c'est un mode de fonctionnement qui nous permet de faire des albums dont nous maîtrisons tous les aspects, en prenant le temps qui nous semble nécessaire à chaque étape. Mais peut-être aurons-nous besoin de prendre des risques à un moment donné pour nous renouveler... » Vu la parfaite maîtrise affichée dans « L'Orchestra » et le côté inventif du post-metal développé par le duo, gageons que les deux musiciens sauront prendre les bonnes décisions pour se renouveler. ◉

WWW.JJREBILLARD.FR

la référence
depuis
1994

toute la country
avec Christian Séguret



la guitare
mais aussi la basse,
l'ukulélé, la batterie,
les claviers, la percu,
l'harmonica...

en ligne et chez votre revendeur

DAVID CROSBY

(1941-2023)

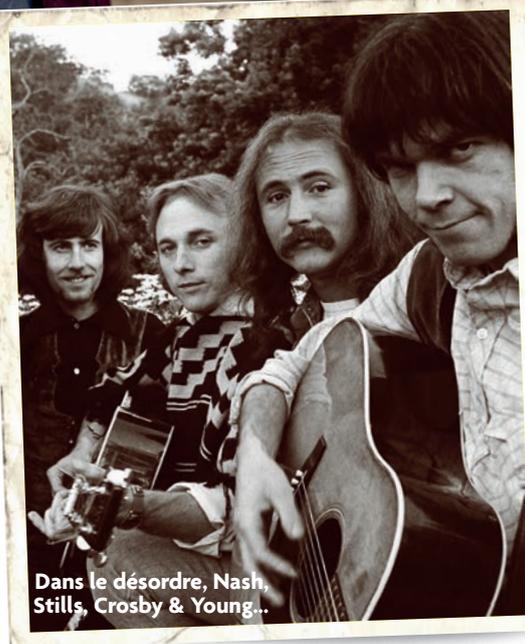
Remets ta moustache !

LE GUITARISTE ET CHANTEUR DAVID CROSBY S'EST ÉTEINT À 81 ANS LE 19 JANVIER DERNIER DES SUITES D'UNE « LONGUE MALADIE », ENTOURÉ DE SON ÉPOUSE JAN DANCE ET DE SON FILS DJANGO : « BIEN QU'IL NE SOIT PLUS PARMI NOUS, SON HUMANITÉ ET SON ÂME VONT CONTINUER DE NOUS GUIDER ET D'ÊTRE UNE SOURCE D'INSPIRATION. SON HÉRITAGE CONTINUERA DE SE PERPÉTUER À TRAVERS SA MUSIQUE LÉGENDAIRE ». MEMBRE DE DEUX GROUPES PARMIS LES PLUS INFLUENTS DES 60s, THE BYRDS PUIS CSNY, LE MONSIEUR MOUSTACHE DU ROCK ET DE LA FOLK LAISSE EN EFFET UNE EMPREINTE (VOCALE) UNIQUE DANS L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE POPULAIRE...

Il avait failli couper ses cheveux... *Almost Cut My Hair*, chantait-il avec ses acolytes de Crosby, Stills, Nash & Young. Et ne parlons pas de son éternelle moustache ! C'est même à ça qu'on le reconnaît. Et à sa voix aussi, un traité d'harmonie à elle seule. C'est une légende du rock américain, de la folk et du psychédéisme sixties qui s'en est allée...

Né en Californie le 14 août 1941, David Crosby n'a pas 25 ans quand il participe à la création des Byrds en 1964 avec Roger McGuinn et Gene Clark. Le groupe incarnera bientôt une vague folk-rock West Coast, héritière à la fois de la pop des Beatles et des figures de la folk comme Pete Seeger (*Turn! Turn!*) et surtout Bob Dylan (le groupe s'illustrant d'emblée avec des reprises de première classe de titres tel que *Mr.*

Tambourine Man – qui donnera même son titre à leur premier album ! – ou *The Times They Are A-Changin'*), y mêlant à la perfection harmonies vocales de haut vol, effluves de psychédéisme pionnier (*Eight Miles High*, *Mr. Spaceman*), et la fameuse guitare 12-cordes de McGuinn. Crosby y amènera une sensibilité jazz (Miles Davis, John Coltrane), mais aussi une curiosité pour le raga indien et le sitar de Ravi Shankar (c'est lui qui transmettra le virus à George Harrison). Sous-estimés parfois, oubliés trop souvent, les Byrds auront pourtant une influence colossale tant dans la contre-culture hippie de la seconde moitié des années 60, que dans les décennies suivantes, inspirant de nombreux groupes, des Eagles à R.E.M. et jusqu'à certains groupes de pop néo-psychédélique actuels. Mais Crosby

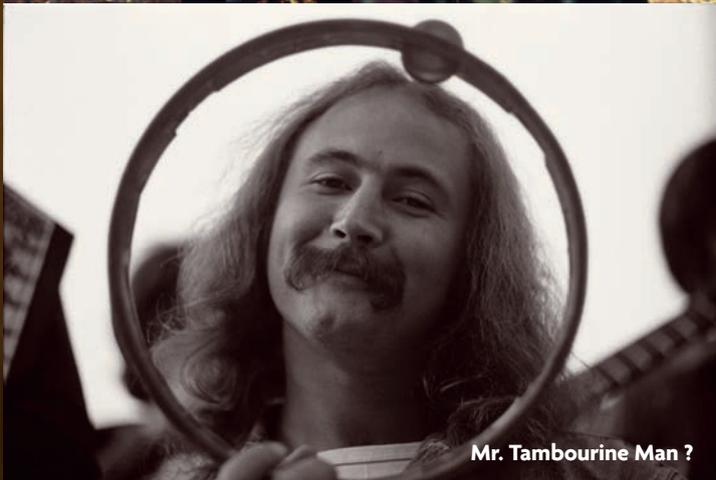


Dans le désordre, Nash, Stills, Crosby & Young...

s'acoquine alors avec d'autres groupes de la scène qui agite la Californie, notamment Buffalo Springfield (où officie Stephen Stills) avec qui il se produit lors du festival de Monterey, ou encore le Jefferson Airplane de Paul Kantner ; ce qui n'est pas du goût de tous chez les Byrds, et il est finalement remercié en 1967 durant les sessions d'enregistrement de l'excellent cinquième album « The Notorious Byrds » (dont sera exclue sa chanson *Triad*, sur le ménage à trois)...



Warner/Rhino a réédité « Déjà Vu » pour son 50^e anniversaire dans un coffret 4 CD + 1 LP avec des versions démo et des prises alternatives. En décembre dernier, Crosby sortait son « Live At The Capitol Theater » enregistré en 2018 avec The Lighthouse Band (CD/DVD, BMG)



Mr. Tambourine Man ?



CSNY

Crosby produit ensuite « Song To A Seagull » (1968), le premier album de la déesse folk canadienne Joni Mitchell qu'il découvre dans un club en Floride et avec qui il fricote un temps, mais qui finira par le larguer en chanson (*That Song About The Midway*). Sans rancune. Elle le délaisse pour l'Anglais Graham Nash des Hollies, avec lequel il va fonder le supergroup Crosby, Stills & Nash, rejoint épisodiquement par un certain Neil Young... Leurs voix se complètent à la perfection et le premier album, en trio, sort en juin 1969, avec notamment ses compositions *Guinnevere* et *Long Time Gone*, ou encore *Wooden Ships*, coécrite avec Stills et Kantner de l'Airplane. Le 17 août 1969, CSNY se produit au festival de Woodstock devant 500 000 personnes alors que c'est seulement le deuxième concert du collectif après sa prestation deux jours plus tôt à Chicago: Crosby a la moustache et les cheveux longs, Neil Young, lui, refuse d'être filmé! L'association de leurs voix et de leurs personnalités (ego?) tient du miracle et leur notoriété grimpe en flèche (« quand les Beatles se sont

séparés, nous étions le meilleur groupe du monde », déclarera plus tard Crosby). Ce carré d'As enregistre dans la foulée « Déjà Vu », un monument américain où se succèdent des morceaux comme *Almost Cut My Hair*, amenée par Crosby, *Helpless* de Neil Young, ou encore *Woodstock*, écrite par Joni Mitchell, qui résume tout. Mais l'union sacrée ne durera guère (avec une tentative avortée d'enregistrer un deuxième album en 1973, ce qui n'empêchera pas une tournée d'une trentaine de dates l'année suivante, suivie de reformations ponctuelles au gré des coups de gueule et des rabibochages); seuls Crosby et Nash poursuivant une collaboration au long cours... Fin 1969, sa compagne, Christine Hinton, est tuée dans un accident de voiture. Crosby réalise un premier album solo en guise d'échappatoire, « If I Could Only Remember My Name » (1971) avec le soutien de Neil Young, Joni Mitchell, des membres de Grateful Dead, Jefferson Airplane, Quicksilver Messenger Service, mais se laissera bientôt happer dans une spirale d'excès, d'addictions, et d'autodestruction...

Jusqu'en 1986, où il atterrit pour cinq mois en prison au Texas, inculpé pour possession de cocaïne et d'un pistolet automatique (chargé) lors d'un contrôle dans une discothèque de Dallas. Une cure de désintoxication forcée qui lui fait tourner (à temps) la page des drogues dures. « Je ne sais pas pourquoi je suis vivant, alors que Jimi (Hendrix) ne l'est pas, que Janis (Joplin) ne l'est pas... J'ai eu de la chance », dira-t-il au magazine *Rolling Stone* en 2014. Malgré un diabète, une greffe du foie, ou encore une opération du cœur, il restait actif, en particulier ces dernières années, jouant en 2011 en soutien au mouvement Occupy Wall Street, et publiant pas moins de cinq albums en huit ans dans la foulée de « Croz » (2014). « Il était intrépide dans la vie comme dans la musique » (Graham Nash), « incontestablement un géant de la musique, sa sensibilité harmonique n'était rien d'autre que du génie » (Stephen Stills). « L'âme de CSNY, la voix et l'énergie de David étaient au cœur de notre groupe » (Neil Young). Tout est pardonné, le reste appartient à la légende... 📍

SUR LA PLATINE DE



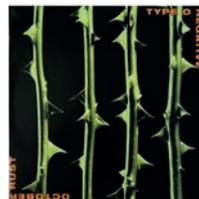
Guillaume Bernard
avec sa guitare Vola 7-cordes...

ALORS QUE SORT « MEANWHILE », MAGNIFIQUE SEPTIÈME ALBUM DE KLONE, SES DEUX GUITARISTES, GUILLAUME BERNARD ET ALDRICK GUADAGNINO, ÉVOQUENT POUR GP QUELQUES DISQUES QUI ONT À TOUT JAMAIS MARQUÉ LEUR PARCOURS...

Klone a depuis belle lurette dépassé les frontières stylistiques du metal, du rock progressif et de la musique ambiante pour se forger un style bien particulier qui assied de plus en plus une identité forte et une musique unique que le monde découvre au fil des tournées. Au moment où « Meanwhile » démontre une nouvelle fois combien les compositions du combo sont aussi subtiles que puissantes, Guillaume Bernard et Aldrick Guadagnino reviennent sur quelques disques essentiels qui en disent beaucoup plus qu'on ne pourrait le croire sur les racines de leur musique.

LE TOP 5 DE **GUILLAUME**

TYPE O NEGATIVE
« OCTOBER RUST »



« Un jour, ado, je suis tombé sur un sampler "Onde de choc" lors d'une soirée du label Roadrunner et j'ai découvert deux titres de cet album (1996). J'ai très vite été conquis par leur musique, les ambiances... L'atmosphère du disque est dingue et les compos sont super prenantes. La production aussi, les reverbs, tout est phénoménal. J'écoute toujours cet album aujourd'hui, et je trouve qu'il vieillit bien. Ils ont vraiment un univers particulier et une identité qu'on ne retrouvera chez aucun autre artiste. C'est aussi un groupe qui ne se prend pas vraiment au sérieux. Je les ai vus une fois en live au Hellfest et en plus de m'être pris une grosse claque, j'avais aussi beaucoup rigolé ! »

« J'AI TOUT DE SUITE ÉTÉ SÉDUIT PAR LES AMBIANCES À LA PINK FLOYD ET LE JEU DU BATTEUR TRÈS SUBTIL SUR CE LIVE DE PORCUPINE TREE »



CORONER

« GRIN »



« Cet album est assez dingue en termes d'ambiances, de climats... Il est sorti en 1993, et était très avant-gardiste pour l'époque. Il me semble d'ailleurs que les fans du groupe ne l'aimaient pas trop et qu'il n'a pas vraiment rencontré de succès lors de sa sortie. On était pas mal de potes à avoir craqué sur cet album. On en jouait d'ailleurs certains riffs en répète et on se tapait des bons trips en écoutant cette musique. C'est un album sur lequel le groupe tricote un peu moins à la guitare. Les choses se sont simplifiées et on pourrait dire que c'est un peu leur "black album" ! J'ai mis un peu de temps à entrer dedans, car de prime abord il peut paraître un peu froid, mais il est rempli de mystère et il est d'une richesse musicale incroyable. »

PORCUPINE TREE

« COMA DIVINE »

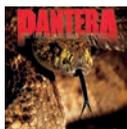


« J'ai découvert ce groupe dans les années 2000 grâce à un collègue de boulot, complètement par hasard. Il était fan de rock prog et j'avoue que je ne connaissais pas beaucoup ce qui se faisait à l'époque. J'ai tout de suite été séduit par les ambiances à la Pink Floyd et le jeu du batteur très subtil sur ce live. Le son de ce concert est vraiment top, il y a quelque chose de particulier qui se passe, on entre dans un autre espace-temps et on se laisse vite emporter. Chaque titre est assez long et il y a pas mal de surprises dans les morceaux, de grosses envolées qui permettent de voyager très loin, et ça me faisait beaucoup de bien de les écouter ! »



PANTERA

« THE GREAT SOUTHERN TRENDKILL »



« Quel album... j'adore toujours autant ce disque aujourd'hui, rempli de brutalité et de subtilité. À la première écoute, il n'était pas facile à digérer tellement Phil Anselmo avait l'air enragé. Mais au fur et à mesure des écoutes, on ressent beaucoup d'émotions très variées. C'est un album très sincère et sans compromis. Même s'il ne comporte pas de gros tubes par rapport au reste de leur discographie, je trouve que c'est leur disque le plus touchant. Les solos de Dimebag sont magnifiques et il y a des touches bluesy à la gratte qui font plaisir. Pantera restera à jamais mon groupe de metal préféré et une putain d'énorme machine à riffs ! »

DICK ANNEGARN

« SOLEIL DU SOIR »



« Bon, là on n'est clairement pas dans le metal, mais plutôt dans la chanson française et la folk. J'écoute cet artiste depuis que je suis tout petit avec son album « Sacré Gérianium » que mes parents avaient en vinyle. Il m'accompagne depuis toujours et j'adore son jeu de gratte, sa richesse, le picking, sa musicalité, sa façon d'écrire, de composer, de faire sonner les mots comme personne d'autre. Il est impressionnant de maîtrise et de savoir faire. J'ai énormément de respect pour lui et je trouve que "Soleil du soir" est son meilleur album. C'est un réel plaisir à chaque écoute et en concert on passe vraiment un super moment, le mec est vraiment rempli d'humour et d'autodérision. »

Aldrick Guadagnino,
guitare Vola également...

« J'ADORAIS M'IMMERGER DANS CE CONCEPT
ALBUM DE DREAM THEATER. À MES YEUX,
TOUT Y ÉTAIT PARFAIT, LES COMPOS, LE JEU DU
GROUPE, LE SON ET JE ME SUIS MÊME SURPRIS
À TOLÉRER LA VOIX DE LABRIE »



LE TOP 5 DE D'ALDRICK

DEEP PURPLE

« MADE IN JAPAN »



« J'ai eu la chance de découvrir ce monument du rock en piochant dans le bac à vinyles de mes parents à l'âge de

9 ans. À cette époque-là, j'avais déjà commencé la batterie et j'étais fasciné par le jeu de Ian Paice. J'étais, bien sûr, aussi très réceptif au jeu de guitare de Blackmore, mais également à la liberté que prenait le groupe à improviser sur ses propres morceaux. Cela donne des versions rallongées, avec des nuances dans les solos, des questions réponses entre guitare et chant, et des mises en place spontanées qui m'ont marqué définitivement. Une de mes premières grosses sensations musicales. »

DREAM THEATER

« METROPOLIS PART 2: SCENES
FROM A MEMORY »



« J'avais 15 ans quand ce disque est sorti. Je me souviens avoir découvert un titre sur un sampler de magazine. C'était *Fatal Tragedy* ! j'avais été ébloui par ce morceau et j'ai eu le disque peu de temps après. J'adorais m'immerger dans ce concept album qui dure plus d'une heure. À mes yeux, tout y était parfait, les compos, le jeu du groupe, le son et je me suis même surpris à tolérer la

voix de Labrie. Le toucher de Petrucci est à tomber raide, son intention, sa technique, ses mélodies... J'avoue ne plus trop faire partie des fans du groupe depuis longtemps, mais cet album restera, pour moi, le plus abouti et un voyage intemporel. »

GOJIRA

« TERRA INCOGNITA »



« Voilà un disque que j'ai dû écouter au moins mille fois ! Le premier opus de nos Français préférés qui se veut plus death-metal que leurs derniers albums. On m'a fait écouter ce disque une semaine avant d'aller les voir en concert. C'était en 2001. Leur prestation m'a collé une gigantesque gifle. J'ai vraiment adoré leurs précisions rythmiques, leurs riffs acérés d'une lourdeur extraordinaire. Il y avait une originalité dans leur musique qui n'hésitait pas à faire conjuguer blast-beat avec accalmie mystique, ce qui donnait une aura particulière à ces gars-là ! Leur passion et leur talent s'expriment encore aujourd'hui puisqu'ils s'inscrivent parmi les plus gros groupes de metal du monde, rien que ça ! »

DECAPITATED

« NIHILITY »



« Alors là attention, oreilles sensibles s'abstenir, car nous sommes dans l'antre du death-metal, polonais cette fois-ci. Quand cet album est sorti, la moyenne d'âge du groupe ne dépassait pas les 19 ans... J'ai tout de suite été happé par leur son chirurgical. Le poignet

droit de Vogg, la fulgurance des compos ! Cet album a clairement influencé ma façon de jouer, de chercher la perfection rythmique avec une articulation propre et intelligible malgré la technique et le débit de notes rapides ! un album de brutal death incontournable selon moi. »

BIRÉLI LAGRÈNE ET SYLVAIN LUC

« DUET »



« J'aurais pu vous parler de "Destroy Erase Improve" des Suédois de Meshuggah qui m'a retourné le cerveau, mais je préfère calmer mes ardeurs avec un des albums "guitare" les plus beaux que j'ai écoutés ! Ici règne la douceur, la sensibilité et la légèreté conférées par nos deux héros de la guitare jazz française. Cette mine d'or musicale m'a ouvert les oreilles sur ce style qui m'était alors obscur. La version de *Made in France* est à pleurer de beauté ; le chorus de M. Luc sur ce morceau ne me laissera jamais, je crois. Il fait typiquement partie des albums qu'on peut écouter et réécouter, on y trouvera souvent une phrase ou des notes qu'on n'entendait pas avant. Le son est très beau, on distingue parfaitement la dynamique explosive et la finesse de jeu de ses géants. C'est un album rempli de soleil, qui insuffle une douce nostalgie à votre petit cœur sensible. »

TOUJOURS PRÊT

À TOUT MOMENT • À TOUT ENDROIT

Quand on est un passionné, l'inspiration peut arriver n'importe où, n'importe quand. Avec les cordes Elixir®, vous savez que votre guitare aura toujours un son incroyable – encore et encore, grâce à notre revêtement ultraléger qui protège vos cordes des éléments extérieurs. Il empêche la corrosion et permet d'avoir un son toujours parfait bien plus longtemps, quel que soit l'environnement.

Elixir Strings. Paré à jouer avec une longévité sonore incroyable.



NOT SCIENTISTS RETOUR VERS LE FUTUR



LA CURE DE JOUVENCE DE ED

« Outre Killing Joke et Joy Division, deux formations des 80s qui squattent mes playlists depuis longtemps, j'ai toujours aimé The Cure, j'imagine comme tout le monde, surtout les premiers disques, le Best Of et les tubes. Il y a quelques années, je me suis replongé dans la discographie du groupe que j'ai à nouveau trouvé incroyable,



un peu comme un deuxième effet Kiss Cool (rires). J'ai ainsi découvert, tardivement, "Disintegration" et ce fut un véritable choc, je l'ai écouté en boucle pendant des mois. Je pensais connaître The Cure, mais pas du tout. Ce disque m'a totalement fait redécouvrir le groupe. »

SI DE SES DEUX PREMIERS ALBUMS, NOT SCIENTISTS A GARDÉ EN SUBSTANCE SON AMOUR POUR UN INDIE-ROCK PÊCHU ET MÉLODIQUE, LE QUATUOR EMBRASSE AUJOURD'HUI PLEINEMENT LA NEW WAVE DES ANNÉES 80, SANS POUR AUTANT VERSER DANS LA FROIDEUR QUI CARACTÉRISE SI SOUVENT CETTE PÉRIODE, BIEN AU CONTRAIRE.

Même si certains signes étaient déjà présents dans votre deuxième album (« Golden Staples »), « Staring At The Sun » va encore plus loin dans cette relecture personnelle de la new wave des 80s...

ED (CHANT/GUITARE) : Sur « Golden Staples », nous avons essayé certaines choses qui répondaient à des envies, ce n'était pas calculé du tout. Pour ce nouveau disque, nous avons retenu les idées qui nous plaisaient, mais en cherchant à aller plus loin encore, avec la volonté de nous mettre aucune barrière et d'essayer un maximum de sons différents...

Quitte à mettre en retrait le côté indie-rock de vos premières réalisations ?

ED : En retrait, je ne sais pas... Je vois ça comme une évolution constante de notre musique. Après, je peux comprendre que, quand on sort un disque tous les quatre ans, les gens entendent le produit fini et ne se rendent pas compte de tout le chemin parcouru entre les deux... Et de l'évolution personnelle des membres du groupe. Entre le nouvel album et le précédent, ce sont des heures de répétition, des tests de sons, des disques écoutés, c'est logique que notre musique évolue, comme nous.

Le line-up du groupe a changé de moitié entre ces deux albums. Cela a-t-il joué sur cette évolution ?

FREDERICO (GUITARE) : Je suis arrivé dans le groupe après le processus de composition et je n'ai pas participé à l'enregistrement. Donc, je suis aussi curieux que toi de connaître la réponse (rires) !

ED : Et ça répond en partie à ta question ! Les changements de line-up n'ont pas vraiment influencé les nouveaux titres. Une grande partie du disque a été réalisée en amont chacun chez soi, pendant le confinement. Je me suis retrouvé seul devant mon ordinateur avec cette envie d'expérimenter. C'était très récréatif car j'essayais des sons que je n'aurai jamais pensé utiliser. Ça m'a permis de mettre en route deux ou trois trucs que j'ai ensuite poussés plus loin et, de fil en aiguille, le résultat s'éloignait de plus en plus de ce que nous avions fait auparavant...

Enfin, sans la pandémie et les confinements qui en ont découlé, tu n'aurais peut-être pas poussé le bouchon si loin...

ED : Difficile à dire... Ça ne vient pas de nulle part non plus, l'envie d'explorer d'autres pistes était bien là, mais il est clair que certains titres sont nés de l'ennui ressenti pendant cette période ! Disons que cette fois-ci, nous avons eu le temps de penser à tout cela et d'opérer ce changement de manière plus consciente. Santi, qui a produit l'album et avec qui nous nous entendons très bien, était sur la même longueur d'onde que nous : il nous a aidés à assumer totalement nos choix, et même à aller encore plus loin.



Frederico (guitare), Ed (chant/guitare), Le Bazile (batterie), Tatane (basse)

De quelle manière ?

ED : En doublant des basses avec des sons de synthés par exemple, en ajoutant des séquences, en privilégiant des sons de batterie différents par rapport à nos habitudes. Santi a été capable de retranscrire au mieux ce que nous avions dans la tête pour cet album.

Nouveau bassiste, nouveau guitariste, nouvel album, nouveaux sons... C'est un vrai renouveau !

ED : Tout à fait ! Tatane (basse) a participé à l'élaboration des nouveaux titres et à leur mise en place en studio. Frederico, lui, aura le droit de jouer en concert des morceaux qu'il n'a ni composés ni enregistrés (rires) !

Et toi, Frederico, tu as accepté...

FREDERICO : Oui, d'abord parce que la tournée que j'avais faite en 2015, en remplacement de Jim (ancien guitariste de Not Scientists, ndlr), s'était bien passée. Ensuite, parce que l'évolution du groupe me plait beaucoup. Cela faisait une bonne quinzaine d'années, depuis The Pookies, que je n'étais plus dans le milieu rock indé, et ça me manquait un peu... Mais je n'avais pas envie de retourner dans le côté guitare saturée de cette musique et la nouvelle approche de Not Scientists colle parfaitement au son que j'ai en tête en ce moment, avec des guitares plus tranchantes. Quand j'ai écouté le nouveau disque, j'ai été

très surpris : la prod est vraiment cool et les morceaux sont chouettes... mais les parties guitare ne sont pas les miennes !

ED : C'est d'ailleurs pour ça que, très vite, nous nous sommes remis à la composition avec Fred, pour faire de nouveaux morceaux avec lui.

FREDERICO : C'est étrange parce que ça touche aussi à ma façon de bouger sur scène. J'ai parfois l'impression d'avoir chopé le truc et d'un coup, mon corps s'arrête... parce que ce n'est pas naturel. Cela viendra avec le temps, et avec les titres pour lesquels j'aurais apporté ma contribution. J'aimerais bien, par exemple, qu'il y ait un synthé sur scène, quitte à lâcher la gratte pour en jouer.

Ed, tu as été pendant longtemps le frontman des Uncommonmenfrommars. Cela a-t-il été difficile de se débarrasser de cette étiquette pour incarner pleinement Not Scientists ?

ED : Lorsque nous avons monté Not Scientists avec Jim (ancien bassiste des Unco, ndlr), la première chose que nous avons faite, c'est d'acheter des nouveaux amplis et des guitares, pour changer radicalement de son. C'était un défi d'écrire des morceaux avec un son clair. Quand tu as composé pendant une vingtaine d'années avec le même matos, tu as forcément des réflexes. Grâce à ces changements, il nous était impossible de faire la même chose. Cela a également

modifié notre jeu de guitare : avec une Telecaster et un combo Fender, pour l'agressivité, il fallait jouer tout en allers.

Avec ce nouvel album et cette approche new wave, votre matos a dû quelque peu évoluer, non ?

ED : J'ai toujours un Fender Pro Reverb, mais depuis quelques années, je suis passé – pour la première fois de ma vie – de la Telecaster à la Stratocaster, une guitare que j'ai eue pour mon anniversaire et achetée chez Yeahman's Guitars, à Berne, en Suisse, spécialisé dans le vintage et le matos d'occasion. C'est une réédition d'un modèle Fender des sixties, mais faite par ESP dans les années 80 (ESP Series 400 Stratocaster, fabriquée par ESP au Japon pour célébrer les 20 ans de la Strat série L, ndlr).

Vu la teneur de l'album, on retrouve forcément du chorus, de la reverb et du delay, avec juste un overdrive pour booster quelques parties.

FREDERICO : J'ai un ampli Vox AC30, mais pour coller un peu plus au cahier des charges de l'album, je me suis acheté un chorus... alors que je m'étais juré de ne jamais le faire (rires) ! J'ai aussi un boost et un delay. Pour le moment, je cherche encore un peu ma configuration et j'ai dans l'idée de changer de gratte pour avoir un son différent, avec une Gretsch ou une Fender Jazzmaster... ◉

« Staring at the Sun » (Kicking Records)

THE INSPECTOR CLUZO

DANSE AVEC LES LOUPS

ON POURRAIT PARLER DE TOUT PENDANT DES HEURES AVEC THE INSPECTOR CLUZO, D'AGRICULTURE, DE SYMPHONIE ROCK, D'ÉCOLOGIE, DE LEURS COPAINS DE CLUTCH OU DE GOJIRA, DE LA GRIPPE AVIAIRE, DU STREAMING, DE LEUR INVITÉ IGGY POP, DE LA CORRIDA, DU MUSIC BUSINESS, DU HELLFEST... ET C'EST CE QU'ON A FAIT !

On en aurait presque oublié de parler guitare, comme d'habitude. Aussi passionnés que passionnants, les deux « rockfarmers » Laurent Lacrouts (guitare-chant) et Mathieu Jourdain (batterie) font montre de résistance dans un monde industrialisé où tout va trop vite avec « Horizon », leur 9^e album, produit avec leur mentor Vance Powell (Buddy Guy, The Raconteurs) à Nashville.

Horizon, le titre qui a donné son nom à l'album, serait né il y a quinze ans, au début du groupe. Pourquoi l'avez-vous finalement sorti aujourd'hui ?

Laurent Lacrouts (guitare-chant) : On l'avait enregistré sous un autre nom pour notre premier album, en 2008, produit par Stephan Kraemer. Mais on l'avait écarté, on ne le trouvait pas suffisamment abouti. On est très exigeants avec nous-mêmes. Musicalement, c'était assez proche, mais on n'avait pas trouvé les bons mots. Ça nous a pris quinze ans ! Le thème d'*Horizon* est un peu le guide de philosophie de notre vie.

Cet album revient sur vos expériences de vie de ces dernières années, sur

la route comme à la ferme, le combat contre les industriels...

On a mis deux ans à écrire cet album. On s'était arrêté juste après la tournée acoustique « Brothers in Ideals » (2018) en février 2020. On avait prévu de prendre un peu de temps après l'album rock « We The People Of The Soil » (2018). On n'enchaîne pas, on fait un album tous les deux/trois ans, on gère la ferme, on écrit... Il s'est passé beaucoup de choses, et pas seulement le covid. Le milieu agricole est aussi fascinant qu'il est difficile. Fascinant, parce qu'on croise des personnages attachés à la terre, aux animaux, à ce qu'ils font. Mais tout est très industrialisé, avec les coopératives. On ne connaît pas encore ce degré d'industrialisation en musique. Et la grippe aviaire, qui dure depuis 2016, a mis en lumière la puissance de feu de l'agro-industrie qui est plus forte que l'État. On en parle dans deux ou trois morceaux...

Sur *Saving The Gees* (sauvetage des oies) et *Wolf's At The Door* (le loup est à la porte), vous parlez de cette ferme industrielle qui s'est construite près de votre exploitation familiale et qui l'a mise en péril...

On a une ferme qui fonctionne en autarcie, on cultive des céréales et on a un élevage d'oies grises des Landes en plein air, qui comptent parmi les dernières. Au bout de notre petite route, à 300 mètres, on a désormais deux bâtiments de 12000 canards d'un grand groupe coopératif. On leur a expliqué que cela nous mettait en danger, car dans la loi française, s'il y a un cas de grippe aviaire positif, on abat tous les animaux, sains donc, dans un rayon de 3

kilomètres. On ne voulait pas faire partie de ce cercle préventif d'abattage. Mais ils ont le droit de construire à 100 mètres de chez toi. C'est le syndicat majoritaire qui fait la loi. L'État, bien que de notre côté, n'a rien pu faire. Un an après, les oies d'en face étaient malades. On a reçu un coup de fil, mais on a refusé l'abattage. On était dans une situation totalement illégale. On a eu des pressions, des dénonciations, des menaces. On attendait qu'ils trouvent une solution. Notre idée d'agro-écologie a séduit et on nous a envoyé le professeur Jean-Luc Guérin, l'expert français de l'aviaire. Une super rencontre. On le voit dans le nouveau documentaire *Running A Family Farm*, qui sort mi-février, 8 ans après *Rockfarmers*. La chanson *Running A Family Farm Is More Difficult Than Playing Rock'n'Roll Music* parle de tout ça. Même si ce n'est pas facile d'être un groupe de rock international quand tu viens d'ici, loin de Paris, c'est sans commune mesure avec la dureté du monde agricole. C'est notre album le plus abouti pour toutes ces raisons, même si on a toujours mis du sens dans ce que l'on fait.

On vous présente toujours comme des rockeurs-fermiers, mais cet album a un côté rock militant ou engagé. On se demande toujours si le rock a encore du sens. Peut-être que l'engagement a changé avec les préoccupations écologiques...

On n'emploie jamais les mots « militant » et « engagé », parce qu'on ne sait plus trop ce que cela veut dire. Je préfère le mot « résistant ». On ne fait pas qu'en parler. On est agriculteurs, on est sur le terrain.

Laurent Lacrouts
(guitare-chant) et
Mathieu Jourdain
(batterie),
rockfarmers à la
scène comme à
la... campagne



Mais les résistants ne font pas de bruit. Pour revenir à la grippe aviaire, on doit montrer que le système agro-écologique et autarcique marche. On va écrire un livre. Guérin nous a amené toute son équipe de recherche pour visiter la ferme et comprendre comment on fonctionne, avec l'élevage intégré dans l'agronomie. Il ne faut plus de chimie, plus de produits venus de l'autre bout du monde, il faut produire, on est 65 millions, et il n'y a pas d'eau... Comment fait-on ? Ça nous passionne et on se bat tous ensemble avec nos voisins.

La face du rock a changé, comme vous l'évoquez dans « Rockophobia ». Il était dangereux, outrageux, et aujourd'hui on ne peut même plus dire « fuck » dans une chanson...

Avant, le rock servait à faire bouger les lignes. Il y avait une certaine provocation ou une protestation. Ça a évolué, et le sens même du rock s'est déplacé. Pour nous, il faut que ça « *rock the boat* », comme disait Neil Young. J'ai confiance en la nouvelle génération, parce qu'elle a un thème important à développer : le changement climatique. Mais c'est à nous de faire quelque chose maintenant. On fait ce que l'on peut avec la ferme. À notre mort, on va la léguer. Il y aura une Rockfarmer School. L'écologie, ça s'apprend là où tu vis, sur le moment.

Quand tu chantes « Remember when Iggy used to pull out his dick », à la fin de la chanson, Iggy Pop en personne vous passe un coup de fil : « Hey TIC, me and my dick say Fuck off » !

C'est parti d'une blague de Vance Powell en studio ! On avait fini de mixer le morceau quand il nous dit : « *ce serait quand même bien de l'envoyer à Iggy* ». Je lui ai répondu que je connaissais bien son agent français. On est de Mont-de-Marsan, avec l'héritage du festival punk (en 1976 et en 1977, avec *The Damned*, *Bijou*, *The Clash*, *The Police*...). Je l'ai donc envoyé à Alain Lahana, c'est remonté à son manager et à Iggy. Une heure après,

ils nous ont répondu : « *super, ça fait marrer Iggy. Qu'attendez-vous de lui ?* » Là, Vance m'a dit : « *c'est un vrai, il n'a pas changé* ». On lui a demandé de nous laisser un petit message au téléphone que l'on a intégré à la fin. C'est simple ! Le rock aurait dû rester un truc simple, sans prétention. On a toujours eu pour devise de faire ça sérieusement, sans se prendre au sérieux.

Parmi les moments forts de 2022, vous avez donné un concert fin juillet dans les arènes de Mont-de-Marsan avec l'orchestre symphonique de Pau. Comment est né ce projet à 25 sur scène ?

Mat et moi, on est musiciens depuis l'âge de 7 ans. On a fait l'école de musique, je suis sax tenor et lui est trompettiste. J'en ai joué jusqu'à 20 ans environ, et j'ai commencé la gratte à 17 ans. On écoute beaucoup de jazz à la maison, Coltrane... Mais jamais de metal, à part Metallica. Notre projet acoustique, c'était déjà une mise en danger, même si notre musique s'y prête, vu qu'elle a été écrite à la guitare acoustique. Quand on enregistre avec Vance, je prends une acoustique et je lui montre la chanson. On n'a pas de maquette. On part toujours du principe que le gros son ne vient pas de l'empilement des couches, mais de la puissance de l'harmonie et des →

« MÊME SI CE N'EST PAS FACILE D'ÊTRE UN GROUPE DE ROCK INTERNATIONAL QUAND TU VIENS D'ICI, C'EST SANS COMMUNE MESURE AVEC LA DURETÉ DU MONDE AGRICOLE »

Indéboulonnable depuis les débuts du groupe, la Gibson SG de 1991 de Laurent commence à être vintage



→ arrangements. Après la tournée acoustique, on nous a proposé de marier notre musique avec un orchestre symphonique. Mais on n'avait pas envie de faire le plan classique des groupes de rock qui jouent à burnes avec un orchestre qui joue à burnes par-dessus. Tout à fond, ça ne marche pas. Quand on a rencontré le chef d'orchestre de Pau, on a décidé d'écarter les violons, pour se concentrer sur les percus et les cuivres. Sur notre formule acoustique à cinq, on a déjà violon, violoncelle et clavier. Il m'a dit: « si on ajoute les violons, ça va être le Titanic, ça va couler ». Et puis, ce concert, on a décidé de l'écrire avec l'orchestre. On a travaillé avec un arrangeur, Bruno Peterschmitt, qui est venu à la ferme. C'était passionnant. On avait nos partitions, on jouait avec eux et ils lisaient à vue. Mais c'était rigolo quand on se lançait dans une jam avec Mathieu: là, ils ne pouvaient pas suivre, parce que ce n'était pas écrit sur la partition!

Où peut-on l'écouter, ce live ?

On est en train de le mixer justement pour une nouvelle diffusion sur FIP et on le mettra en écoute sur notre nouveau site internet. Il y avait beaucoup d'émotion dans les

arènes. Dans les loges, il y a toutes les affiches des corridas historiques depuis 100 ans et les deux affiches du festival punk. Le concierge des arènes a eu l'autorisation du maire pour mettre l'affiche de notre concert dans le patio. Notre futur projet, c'est d'écrire une symphonie autour de la chanson *Horizon*, toujours avec Bruno. En guise de final, on jouera la version de l'album, mais ce n'est pas pour tout de suite.

On connaît ton matos, mais qu'as-tu emmené à Nashville ?

J'ai pris ma guitare principale, ma SG Standard de 1991. Elle a fait la guerre, le manche cassé trois fois, la tête arrachée... Elle a fait tous les concerts de Cluzo et même de Wolfunkind, notre groupe précédent. J'ai une autre SG avec un vibrato. J'ai amené ma 12-cordes



AMPLIFIÉ

Si en studio Laurent Lacrouts essaye volontiers des amplis vintage, en live il privilégie « des amplis qui font le job ». « J'ai toujours ma tête Marshall DSL 100H avec un baffle Mesa Boogie 4x12 pour la saturation, et en parallèle un Fender Princeton pour le clean et un ampli basse pour cette tournée. J'ai quelques effets, une Strymon Flint et une Deco, un phaser MRX et une Gamechanger Plasma que j'ai achetée à Nashville ».



Yamaha et ma Guild acoustique. Comme on n'a pas de bassiste, je m'adapte avec les accordages. Je peux jouer sur le spectre de fréquences de la basse avec les open tuning et je fais des allers-retours assez rapides avec mon médiateur. Le tout appuyé par la grosse caisse de Mathieu. Avec un son saturé, en micro manche, on a l'impression d'avoir une basse. Pour les amplis, en studio, j'utilise ce qu'il y a là-bas. Mais je fais partie de ces guitaristes qui considèrent que le son vient des doigts, avant la guitare et les amplis. Ils bossent tous comme ça à Nashville, même les jeunes comme Tyler Bryant et sa femme Rebecca Lovell de Larkin Poe, qui sont de très bons copains. J'ai joué sur un ampli fantastique que je ne peux pas me payer, une tête Chandler, pour le crunch. Et puis un Fender Vibroverb

« AVANT, LE ROCK
SERVAIT À FAIRE
BOUGER LES LIGNES.
J'AI CONFIANCE EN LA
NOUVELLE GÉNÉRATION,
PARCE QU'ELLE A UN
THÈME IMPORTANT
À DÉVELOPPER :
LE CHANGEMENT
CLIMATIQUE »

ou un Bassman pour le clean. Vance met quatre micros Neuman dessus. Tout est analogique, il construit le son à la prise. On fait trois prises guitare-batterie et on garde la meilleure. Après, on passe beaucoup de temps à caler le son. Il demande à Mathieu de changer de caisse claire, de cymbales... selon la couleur du morceau. Plutôt que de faire des EQ, il se concentre d'abord sur la source. On change les couples d'amplis aussi. Il n'y a presque aucune compression, il veut que le son vive dans la pièce. Il se met au service des musiciens. Vance n'est pas très connu en France, parce qu'il a travaillé sur de la musique typiquement américaine. Il a d'ailleurs reçu quatre Grammy Awards.

Peux-tu revenir sur tes accordages ?

Mon standard à moi, c'est un demi-ton en dessous comme Hendrix, mais avec les cordes de Mi grave et Mi aigu qui passent en Ré b. Neil Young l'utilisait de temps en temps, Kim Thayil de Soundgarden aussi. Je peux aller chercher les graves et dans les aigues, faire des accords de 7^e. Ça me permet d'occuper le spectre, non pas avec l'épaisseur du son, mais avec la palette harmonique hyper large. Je m'en suis aperçu quand on faisait les arrangements avec Bruno. Quand il décomposait les notes, il a vu à quel point c'était large. En live, je change tout le temps. Si je descends le La b d'un ton, j'obtiens un Sol b. Et là, j'ai un open de Gb pour jouer *Ideologies*, *The Outsider*... Je bascule en permanence entre ces deux accordages en concert, mais on organise la setlist de manière à jouer deux titres avant de changer. On commence toujours par *A Man Outstanding In His Field* et on termine sur *Put Your Hands Up*, et au milieu on essaie de construire. 🎵

« Horizon »

(Fuck The Bassplayer/Virgin UK)



MONTROUGE PARIS GUITAR FESTIVAL

Festival International de Guitares de Paris-Montrouge



8 concerts en ville
5 concerts au Beffroi
100 luthiers
50 concerts de démonstration
Osez la guitare

...

CONCERTS : de 20 à 35€

SALON & animations : 5€ par jour / 10€ pass 3 jours / Gratuit pour les moins de 12 ans

PASS 3 JOURS ALL INCLUSIVE (Concerts + salon) : 75€

Vente & Réservation sur PARISGUITARFESTIVAL.COM



FAKE NAMES

Band à Part

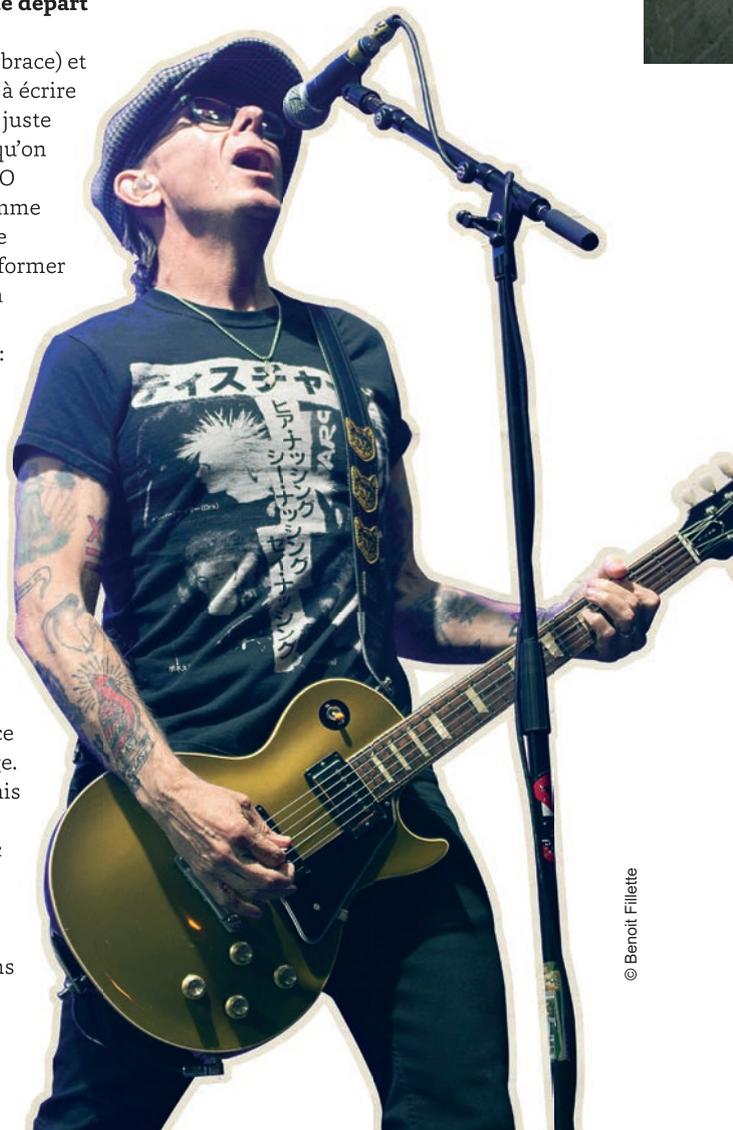
BAD RELIGION, FUGAZI, DAG NASTY, REFUSED, S.O.A., SOULSIDE, VOILÀ L'ADN DE FAKE NAMES, LE SUPERGROUPE DE VÉTÉRANS DE LA SCÈNE PUNK-HARDCORE DES ANNÉES 80-90. UNE BANDE DE POTES QUI VIENT DE SORTIR « EXPENDABLES », UN SECOND ALBUM QUI BASTONNE! BRIAN BAKER, GUITARISTE DE BAD RELIGION, REVIENT SUR LA NAISSANCE DU GROUPE, SES GUITARES, SES ANNÉES HARD-ROCK, SON DÉGOÛT POUR CLAPTON ET SA RENCONTRE IMPROBABLE AVEC SANTANA...

« **E**xpendables » est finalement le premier album du groupe véritablement enregistré en studio. « Fake Names », le précédent (2020), était resté à l'état de version démo...

Brian Baker : On a un label derrière nous (*Epitaph*, fondé par le guitariste de *Bad Religion* Brett Gurewitz que *Brian Baker*, ex-*Minor Threat* et *Dag Nasty*, avait remplacé en 1994, ndlr) qui nous permet d'enregistrer normalement. Pour le premier, nous avons fait des démos à la maison et à distance vu que nous habitons dans des villes différentes. J'ai été surpris qu'ils décident de le sortir tel quel. Mais c'est qu'il était bien comme ça. Là, on a enregistré au studio *Lakehouse* (New Jersey) avec Adam « Atom » Greenspan (*Idles*).

Sur le papier, Fake Names ressemble à une réunion de vétérans de la scène punk/hardcore des années 80/90. Quel était le point de départ de ce projet ?

Michael Hampton (*SOA*, *Embrace*) et moi, nous avons commencé à écrire des chansons tous les deux, juste pour le plaisir. On se disait qu'on pourrait les placer sur des BO de films par exemple. Et comme on avait composé pas mal de morceaux, on a eu l'idée de former un groupe pour les jouer. On a fait appel à nos amis, qui vivent près de chez Michael : Johnny Temple (*Soulside*, *Girls Against Boys*) à la basse, qui est un vieux copain d'école, et Matt Schulz à la batterie (*Enon*, *Holy Fuck*). Il nous manquait un chanteur. On l'a trouvé en allant voir *Refused* en concert : Dennis Lyxzén était partant. Il n'y avait rien de calculé. On n'avait pas prévu de professionnaliser ce groupe ni d'avoir un message. On avait la musique et Dennis a écrit des textes radicaux. Les deux collaient bien avec une certaine « sensibilité agressive ». Pour ce second album, on a travaillé de la même manière. Nous n'avons





Brian Baker (guitare), Michael Hampton (guitare), Dennis Lyxzén (chant), Brendan Canty (batterie) et Johnny Temple (basse)

pas cherché un son, nous avons composé des chansons qui portaient dans tous les sens. C'est juste le fruit du travail d'une bande de copains qui se réunissent pour jouer ensemble.

Vous avez formé le groupe au pire moment, vu que vous avez été privés de tournée. La dynamique est-elle différente ?

On a formé ce groupe pour jouer, mais nous avons juste eu le temps de donner un seul concert avant la pandémie. La seule chose positive, c'est que désormais nous avons deux albums et assez de morceaux pour être en tête d'affiche (*rires*) ! On compte venir en Europe à la fin de l'année. Et puis, nous avons un batteur : Brendan Canty (ex-Fugazi), qui avait participé à notre EP pendant le confinement. On a grandi ensemble. Je nous revois à 16 ans, à l'arrêt de bus, quand on allait voir des concerts punk (à Washington DC), Brendan, Michael, Johnny et moi... On était une bande de marginaux. Être punk en 1980, ça faisait flipper. Personne ne savait trop ce que c'était :

les Sex Pistols avec celui qui a tué sa femme (Sid Vicious et Nancy Spungen), des fous furieux qui haïssent Jésus... C'est chouette d'avoir Brendan, on se remémore de vieux souvenirs. Et puis Dennis se régale, vu qu'il a grandi en écoutant tous nos groupes.

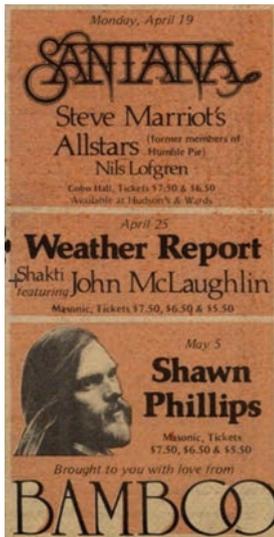
« Expendables » est peut-être plus « pop » et un peu moins punk que le premier...

Pour le premier, on ne savait pas quel groupe on allait devenir. Michael et moi, on a joué avec notre matos habituel, Les Paul/Marshall, comme on l'a toujours fait. Pour le second, c'est vrai qu'on est parti sur un son plus clean. Atom, notre producteur, a une bonne oreille. Il a su faire ressortir ce que l'on avait en tête.

Quelles guitares avez-vous retenues finalement ?

C'est simple, Michael possède deux guitares... enfin, trois maintenant, parce qu'il a acheté une guitare de rechange. C'est une Gibson SG noire du début →

« JE N'AIME PAS CLAPTON ET JE SUIS UN PUNK-ROCKEUR. CE TYPE EST MAUVAIS POUR LA SOCIÉTÉ, DESTRUCTEUR MÊME. » BRIAN BAKER



SANTANA

Dernièrement, Brian Baker a posté sur les réseaux sociaux une photo de lui, âgé d'à peine 12 ans, jouant avec Carlos Santana. C'était à la Cobo Arena, à Detroit, en 1976.

« C'était un heureux accident. Je ne sais plus si on a joué Black Magic Woman, ma mémoire me joue des tours et j'étais très jeune. Mais c'était au moment du rappel (sans doute Soul Sacrifice, nldr). J'ai sa Les Paul dans les mains. Je regardais le concert sur le côté de la scène quand un gars tenant une guitare et un ampli m'a dit: "allez, suis-moi!" Il y avait énormément de bruit dans la salle. Je me demandais ce que je faisais là. Carlos Santana s'est approché de moi, il m'a demandé mon prénom, pour me présenter, et on a commencé à jouer. Tout a commencé quand je suis arrivé au concert. J'ai vu une pièce remplie de guitares et je n'ai pas pu résister: je me suis mis à jouer sans demander l'autorisation. On m'a surpris, mais voyant que je n'avais pas l'intention de les voler, on m'a laissé faire ».



des années 80 avec une électronique active Moog (comme sur la RD). Elle a été entièrement recâblée avec un micro DiMarzio Super Distorsion au chevalet. C'est sa première guitare, il l'a depuis toujours, et il en a trouvée une identique il y a trois ans pour tourner. C'est un modèle rare, mais un peu étrange, donc peu recherché. Son autre guitare, c'est une Rickenbacker 330 Blonde de 1966, mais il ne l'a pas utilisée. Moi j'avais ma Les Paul Junior de 1955 équipée d'un micro avec un bon niveau de sortie que je joue dans Bad Religion et une autre de 1957 avec son P-90 d'origine. Ma Gibson Les Paul Deluxe de 1972 avec ses humbuckers pour les sons plus agressifs; et ma Fender Nocaster Cunetto de 1996, l'une des premières rééditions de la Nocaster de 1951. C'est l'une des meilleures Fender modernes que j'ai jouées. Brett (Gurewitz) a une Nocaster d'époque. Il avait acheté cette Cunetto pour ne pas prendre sa vieille guitare en tournée quand il a rejoint Bad Religion. Elle sonne aussi bien. Et il m'en a fait cadeau!

Tu présentes d'ailleurs tes guitares dans tes vidéos Instagram « One guitar in one minute ». Tu as fait du bruit avec ta Fender Strat de 2016 Reissue 1969, avec ton commentaire: « Si ça sonne mal, c'est de la faute à Clapton, parce que Clapton craint ». Tu as reçu plus de 300 messages. Tu assumes ?

Je n'aime pas Clapton et je suis un punk-rockeur. Cette série, c'est pour m'amuser et dire ce qui me passe par la tête en une minute. Ce n'est pas scénarisé comme un film de Scorsese. Et oui, je trouve que Clapton craint, ce mec est infect. Je reconnais qu'il a joué un rôle en son temps dans l'histoire la guitare, mais pas plus que Jeff Beck ou Jimmy Page. Ce type est mauvais pour la société, destructeur même. Je suis choqué par les propos racistes qu'il a tenus dans les années 70. Je comprends le contexte, je suis moi-même un ancien alcoolique et drogué, je sais que l'on peut dire de la merde quand on est dépendant. Mais dernièrement, avec sa campagne contre le vaccin, il a utilisé ses réseaux

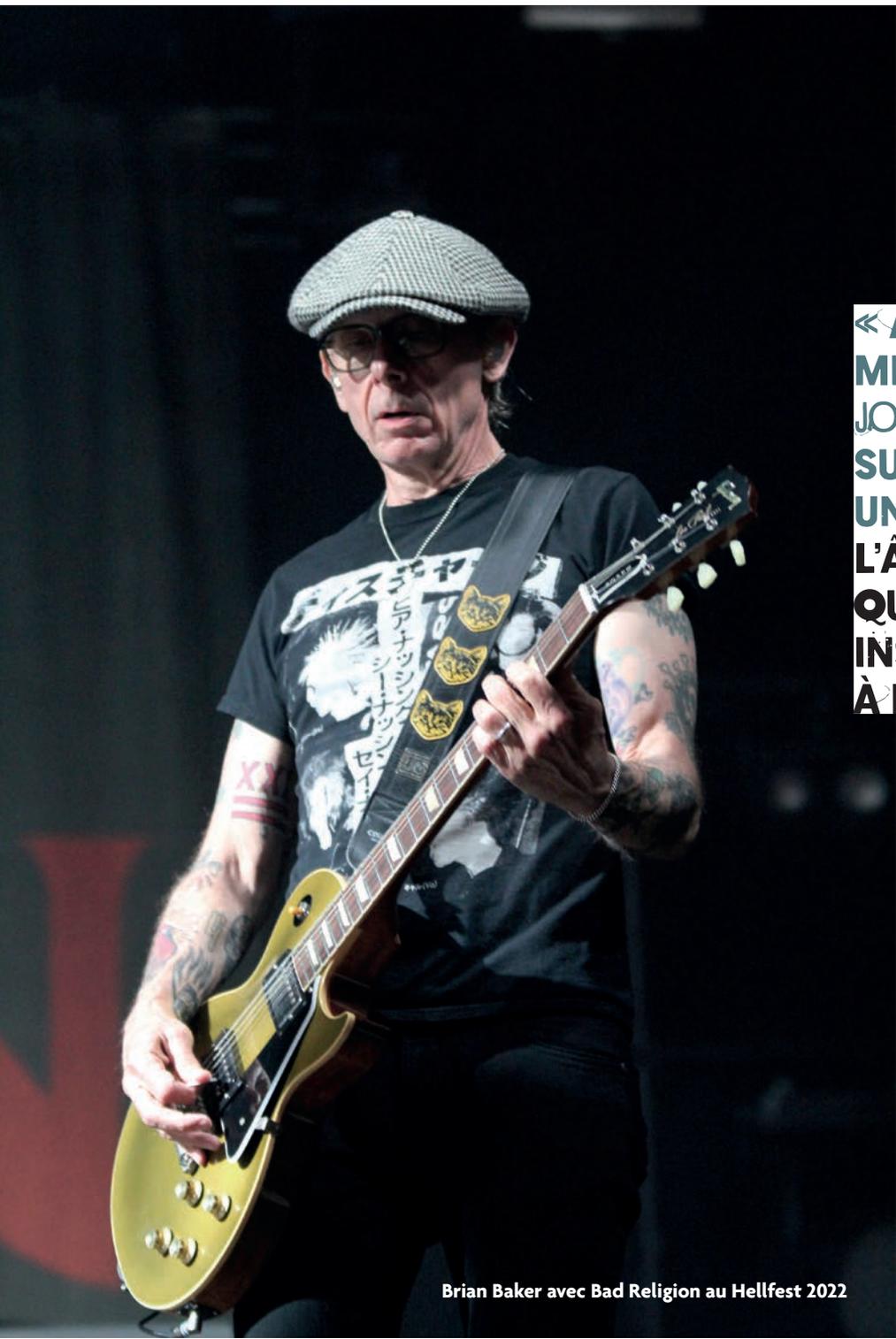
pour tuer des gens. Il a encore franchi la ligne, d'où mon commentaire et je suis à l'aise avec ça. Après, je ne suis qu'un guitariste dans un groupe de punk-rock et je ne suis pas là pour donner des leçons. Je donne juste mon point de vue.

L'épisode sur ta basse Fender Precision évoque tes débuts dans Minor Threat (pionniers du punk-hardcore à Washington DC de 1980 à 1983). Même si à l'origine tu es guitariste...

Je n'avais jamais touché une basse. Ils avaient déjà Lyle (Preslar) à la guitare et ils cherchaient un bassiste. Ian (MacKaye, futur chanteur-guitariste de Fugazi) m'a passé la basse qu'il jouait dans Teen Idles, son groupe précédent. C'était nouveau pour moi. À l'époque, je n'avais pas compris que la basse était un instrument complètement différent. Qu'il ne s'agissait pas d'une guitare avec moins de cordes. J'avais 15 ans et je faisais du bruit. Je jouais de la guitare sur une basse avec une disto. Avec l'âge, j'ai compris que c'était un instrument difficile à maîtriser. J'aimerais bien apprendre à en jouer correctement un jour.

Il y a quelques semaines, à Austin, tu as retrouvé ta Hamer Doublecut Signature Sunburst que tu jouais dans ta période hard-rock avec Junkyard. Tu ne l'avais pas jouée depuis 30 ans. Quelle est son histoire ?

J'ai dû la vendre certainement ou l'échanger quand Junkyard s'est séparé, vers 1992. Il y a deux ans, un type du Texas l'a vu passer sur le site Craig's List. Avant de l'acheter, il m'a contacté pour me demander si j'étais intéressé. C'était sympa de sa part. Honnêtement, si je l'avais retrouvée avant, je l'aurais achetée. Mais elle lui revenait de droit et c'est un fan de Junkyard. Je lui ai juste demandé de me l'apporter lors de mon prochain passage à Austin, avec Bad Religion. Ce qu'il a fait. J'ai fait les balances avec. C'était cool. J'avoue, j'aurais bien voulu la garder, mais je trouve le manche beaucoup trop fin (rires). J'en avais une deuxième en



Brian Baker avec Bad Religion au Hellfest 2022

« À L'ÉPOQUE DE MINOR THREAT, JE JOUAIS DE LA GUITARE SUR UNE BASSE, AVEC UNE DISTO. AVEC L'ÂGE, J'AI COMPRIS QUE C'ÉTAIT UN INSTRUMENT DIFFICILE À MAÎTRISER » **BRIAN BAKER**

On a vu Bad Religion au Hellfest sur la Warzone, comme Agnostic Front ou Suicidal Tendencies. Tous ces groupes tournent depuis 40 ans. Cela paraît incroyable, surtout pour un mouvement que l'on croyait éphémère, non ?

C'est dingue, d'autant qu'à l'époque on ne voyait pas au-delà de six mois. Le punk-rock n'était pas un genre musical « légalisé » ou normal. Il fallait faire des kilomètres pour trouver le disquaire un peu bizarre qui vendait ce genre de disques. C'était le milieu underground, le bouche-à-oreille, on n'avait pas internet ni les réseaux sociaux. J'ai compris ce que cela représentait au bout de 20 ans. Jouer cette musique pendant 20 ans, c'est quand même quelque chose. J'ai eu de la chance d'être au bon endroit au bon moment.

Je suis fier que le punk ait tenu bon. Quand tu vas chez un disquaire, tu as les rayons jazz, metal, reggae, rock, et punk. C'est devenu un genre établi, à l'internationale. Et personne ne l'a vu venir. Avec Bad Religion, on vient de tourner en Angleterre avec les UK Subs (le groupe punk est né en 1976, ndlr).

Charlie Harper (78 ans) est incroyable. Il est authentique. Il chante, il bouge, il botte les fesses. C'est encore un vrai gamin! 🍌

« Expandables » (Epitaph)

finition Silver qui doit traîner quelque part, on ne sait jamais...

Quel souvenir gardes-tu de cette époque avec Junkyard ?

Junkyard sonnait hard-rock, un mélange de Motörhead et Lynyrd Skynyrd. On nous présentait dans le label comme le groupe numéro 2 après Guns N' Roses (tous deux signés sur Geffen). Mais souvent, quand les labels tiennent leur numéro 1, ils se débarrassent des autres, et c'est ce qui est arrivé à Junkyard (1987-1992). On était un groupe de potes, on avait la vingtaine. C'est une

période importante dans la vie. J'avais déjà joué dans Minor Threat et Dag Nasty, mais là je vivais ma première véritable expérience rock'n'roll. Je n'avais encore jamais voyagé dans un tourbus, joué dans des arenas ni tourné en Europe. Junkyard s'est reformé depuis (en 2000). Ils m'ont remplacé, mais il m'arrive de monter sur scène avec eux de temps en temps. C'est Tim (Mosher), le guitariste, qui compose. Et je compte participer à l'écriture avec lui. Disons que je suis devenu un invité permanent.



Magazine **EN COUVERTURE**

PAR JEAN-PIERRE SABOURET



Jeff Beck, lors de sa dernière tournée, sur le festival Guitare en Scène le 15 juillet 2022



L'emprise de Beck

(1944 - 2023)

AVEC SEULEMENT ONZE ALBUMS STUDIO SOUS SON NOM ET PRESQUE AUTANT AVEC DES GROUPES OU PROJETS DIVERS (DONT LES YARDBIRDS OU SON JEFF BECK GROUP), JEFF BECK PEUT APPARAÎTRE COMME UN MUSICIEN QUI MANQUAIT SINGULIÈREMENT DE PRODUCTIVITÉ. PRESQUE UN TOURISTE PAR RAPPORT À SON AMI ERIC CLAPTON. IL A CERTES FAIT QUELQUES LONGUES PAUSES, RESTANT RECLUS DANS SON GARAGE À PRENDRE SOIN DE SES CHERS HOT RODS. MAIS CETTE DISCOGRAPHIE N'EST QUE LA PARTIE ÉMERGÉE D'UN ÉNORME ICEBERG. AUSSI SOUVENT SOLITAIRE QUE SOLIDAIRE, LE GUITARISTE A « RENDU SERVICE » À UN NOMBRE INCROYABLE DE MUSICIENS OU CHANTEURS. LE CŒUR SUR SA MAIN PLEINE DE CAMBOUIS, IL ÉTAIT D'UNE RARE FIDÉLITÉ EN AMITIÉ, COMME ON A PU LE VÉRIFIER AVEC JOHNNY DEPP, LE DERNIER À AVOIR ENREGISTRÉ UN ALBUM ENTIER AVEC LE MAÎTRE DE LA STRAT (« 18 », SORTI EN JUILLET DERNIER).

L'épopée de celui que John McLaughlin et Eric Clapton considèrent comme le plus grand (si même Dieu le dit...), se clôt donc sur une merveilleuse collaboration avec « son petit frère », Johnny Depp, lequel,

il n'est pas inutile de le rappeler, était chanteur et musicien avant de devenir l'un des acteurs les plus célèbres de notre temps. Au-delà d'un caractère parfois ombrageux qu'il reconnaissait volontiers, en studio ou sur scène, Beck a rarement refusé les invitations des plus grands noms de l'histoire du rock, du jazz ou autre, tout en s'associant à quelques projets plus confidentiels. Quel autre guitariste peut se vanter d'avoir été en bonne place sur des albums de Tina Turner, Jimmy Page, Robert Plant, Mick Jagger, Stevie Wonder, ZZ Top, Malcolm McLaren, Beth Hart, Vanilla Fudge, Murray Head, Rod Stewart, Diana Ross, Roger Waters, Jon Bon Jovi, Brian May, Buddy Guy, John McLaughlin, Donovan, Pavarotti, Brian Wilson, Stanley Clarke, Kate Bush, Tom Jones, Paul Rodgers, Sting, Zucchero, Joe Cocker, Alice Cooper ou Ozzy Osbourne ? Et on serait bien en mal de recenser les centaines d'apparitions scéniques plus ou moins prolongées avec non seulement la majorité de ceux que l'on vient de citer, mais aussi Eric Clapton, David Bowie, Stevie Ray Vaughan, Carlos Santana, Steve Lukather, Guns N' Roses, Steven Tyler, Kirk Hammett, Brian Wilson, Van Morrison, David Gilmour, Les Paul, BB King ou les Rolling Stones... Quand ce n'est pas lui qui invitait ! Et, là encore, la liste est longue... ➔



C'est Page qui le recommande chaudement au manager Giorgio Gomelski, venu le débaucher pour remplacer Eric Clapton dans les Yardbirds. Le futur patron de Led Zeppelin était alors trop accaparé par son lucratif emploi de musicien de séance, tandis que Beck ne gagnait guère sa vie au sein de ses Tridents. C'est avec les Yardbirds que commence le travail de savant fou du musicien, de son aveu très marqué par l'exemple de Les Paul. Dès ses premières expérimentations audacieuses sur *Heart Full Of Soul* ou *Shapes Of Things*, il pousse toujours plus loin les limites de ce qu'on pouvait faire auparavant avec une guitare. Non seulement il impressionne ses pairs sur sa terre natale, Page, Clapton ou Blackmore en tête, mais il est très vite populaire aux États-Unis où les Yardbirds effectuent une tournée dès 1965, à peine quatre mois après son arrivée dans le groupe.

Un an plus tard, Page est enrôlé à son tour dans les Yardbirds d'abord à la basse puis à la guitare. Mais on le remarque à peine dans le film *Blow-Up* d'Antonioni, Beck crevant l'écran... en même temps que son ampli, pulvérisant une Höfner Senator qui n'en demandait pas tant. Sur une nouvelle tournée américaine, le hooligan de la guitare déclare forfait à mi-parcours, regagnant

l'Angleterre pour enregistrer quelques singles en solo, dont le fameux *Beck's Bolero*, décrochant même un hit inattendu avec le grotesque *Hi Ho Silver Lining* en mars 1967. Mais il a déjà formé son groupe avec le déjà très convoité Rod Stewart au chant et le futur Faces et Rolling Stones Ron Wood à la basse. C'est avec ce Jeff Beck Group qu'il enregistre deux albums devenus mythiques, « Truth » (1968), sous son nom, puis « Beck-Ola » (1969), en tant que Jeff Beck Group. Il passe pour avoir au passage mis le feu aux poudres d'un blues-rock électrifié à outrance qui deviendrait le heavy-metal, mais également inspiré directement Page pour la direction musicale à suivre avec son Zeppelin. Ne connaissant pas la même réussite, le Group, miné par des tensions internes, se dissout au bout d'un an à peine, à la veille d'une invitation au Festival de Woodstock. Beck avait pris contact avec l'excellente section rythmique de Vanilla Fudge, le bassiste Tim Bogert et le batteur Carmine

→ Le nid des guitar heroes

Né le 24 juin 1944 à Wallington, dans le Surrey, Jeff Beck dit avoir connu son épiphanie en assistant à une projection du film *The Girl Can't Help It* alors qu'il avait à peine 13 ans, avec notamment l'apparition de Gene Vincent et ses Bluecaps (avec le guitariste Cliff Gallup). Après s'être essayé sans grande patience au piano (il avait même cassé certaines touches d'énervement) puis au violon, il avait trouvé son instrument de prédilection, tout comme son camarade et voisin Jimmy Page, avec lequel il fera son apprentissage tout en prenant le thé chez les parents de ce dernier.

LES BELLES ET LE BECK

Parmi la vingtaine d'instruments utilisés principalement tout au long de sa carrière par Jeff Beck, on trouve pour moitié des Fender, quelques Gibson, deux Gretsch et une Jackson.

C'est avec une Stratocaster (déjà) qu'il apparaît sur les rares photos des Tridents, mais c'est avec une Telecaster rouge abandonnée par Eric Clapton qu'il fait ses débuts avec les Yardbirds, avant de faire l'acquisition de sa première guitare emblématique, une **Fender Esquire de 1954** (exposée depuis au Rock And Roll Hall Of Fame). Il avait également dégotté une excellente Fender Telecaster 1958, mais il ne tardera pas à l'offrir à son ami Jimmy Page qui en fera bon usage avec Led Zeppelin. Vers la fin des Yardbirds, il achète à

Peter Grant (alors co-manager du groupe avant de s'occuper de Led Zeppelin) une Fender Telecaster « polar white » de 1954, dont il se servira souvent à partir des années 70. Avec les Yardbirds on l'a vu également arborer une Jazzmaster. Au cours de la même période, il récupère une Stratocaster de 1954, cadeau d'un admirateur, utilisée sur l'album « Beck-Ola », mais surtout avec B.B.A. En 1974, il fait « l'erreur de sa vie » en troquant son Esquire contre une Telecaster customisée par Seymour

Appice (que l'on verra bien plus tard épauler Rod Stewart), mais au moment de conclure pour former un nouveau groupe, il est victime d'un grave accident de la route. Avec le crâne ouvert et un nez cassé, il passe plusieurs semaines à l'hôpital...

Toujours plus loin

Il revient six mois plus tard avec une nouvelle formule plus orientée soul de son Jeff Beck Group, mais elle sera de presque aussi courte durée que la précédente, malgré la présence du formidable batteur Cozy Powell (très digne rival de John Bonham), et une paire d'albums, le second, produit par Steve Cropper (Booker T. And The MG's, The Blues Brothers...), se clôturant sur le merveilleux *Definitely Maybe*, annonciateur de la période instrumentale du guitariste. D'abord présenté comme une nouvelle incarnation du Jeff Beck Group, le trio enfin formé avec Tim Bogert et le batteur Carmine Appice devient Beck, Bogert & Appice (B.B.A.) en 1972. L'aventure mouvementée du *supergroup* ne dure que deux ans, s'arrêtant brutalement au beau milieu de l'enregistrement d'un deuxième album. Après s'être associé avec le groupe Upp, inaugurant sa fameuse reprise de *She's A Woman* des Beatles, Beck se lance en solo avec une orientation jazz-rock fusion similaire à celle d'Upp ou du Mahavishnu Orchestra de John McLaughlin. Enregistré sous la direction de George Martin, producteur des Beatles (mais également d'« Apocalypse » du Mahavishnu Orchestra en 1974), « Blow By Blow » est une énorme réussite à sa sortie en 1975. De nouveau supervisé par Martin un an plus tard, « Wired » est tout aussi remarquable, d'autant que Beck y est brillamment secondé par les anciens Mahavishnu Orchestra, Narada Michael Walden (batterie, piano) et Jan Hammer (claviers, batterie). C'est avec ce dernier qu'il part en tournée et en profite pour enregistrer l'excellent live « Jeff Beck With The Jan Hammer Group Live », avant de repartir avec son grand ami Stanley Clarke. Hammer est en bonne place sur le resplendissant « There And Back », avec notamment le très efficace *Star Cycle*, mais pour l'un de ses plus beaux morceaux, *The Pump*, c'est avec Tony Hymas (claviers) qu'il entame une complicité qui se révélera des plus longues et fructueuses.

Omniprésent

Jeff semble avoir hiberné durant les années 80, avec seulement deux albums, « Flash » (1985) et le colossal « Guitar Shop » (1989), mais il a en fait multiplié les collaborations, à commencer par des retrouvailles avec Jimmy Page et Eric Clapton (mais aussi Joe Cocker, Stevie Winwood, Charlie Watts, Bill Wyman, Jan Hammer, Paul Rodgers...) pour les concerts de soutien au bassiste Ronnie Lane et son action pour combattre la sclérose en plaques (ARMS). Sans devenir à proprement parler un musicien de séances, il multiplie les enregistrements avec rien moins que Tina Turner (sur un *Private Dancer* signé Mark Knopfler où Beck imite ce dernier à la perfection), Diana Ross, Rod Stewart, Mick Jagger (sur deux albums, « She's The Boss », 1985, et « Primitive Cool », 1987), Sting ou même l'excentrique manager des Sex Pistols, Malcom McLaren... Malgré son retour aux affaires unanimement salué avec « Guitar Shop », Beck continue sur sa lancée des collaborations à outrance, inaugurant les années 90 avec Jon Bon Jovi et un numéro un au Billboard (*Blaze Of Glory*), avant de poursuivre avec Hans Zimmer, Kate Bush, Roger Waters, Paul Rodgers, John McLaughlin, George Martin, ZZ Top, Brian May ou Seal... Il s'est également impliqué dans la bande originale de la série *Frankie's House* avec Jed Leiber (claviers) et l'album du même nom est à inclure dans sa discographie personnelle entre « Guitar Shop » et « Who Else! » (1999), son nouveau retour à l'instrumental après la parenthèse rockabilly « Crazy Legs » (1993).

Passé le cap de l'an 2000, Jeff Beck est devenu un musicien des plus constants et productifs, avec des sorties d'albums plus régulières, dont l'une des plus belles réussites de sa carrière avec le très populaire « Emotion And Commotion » (2010). Affichant une forme exceptionnelle, on le verra partout ou presque avec des tournées plus intensives et de nouveau de multiples collaborations ou apparitions, de Brian Wilson à Joss Stone en passant par Imelda May, Morissey, Ozzy Osbourne, Hollywood Vampire et en duo avec l'un des membres du groupe mené par Alice Cooper, Johnny Depp... ▣

En couverture de ce numéro : Jeff Beck au Rex à Paris en 2011

Duncan pour sonner comme une hybride de Fender et de Gibson, surnommée « Tele-Gib » (période B.B.A. et jazz-rock/fusion). Elle correspondra à ses orientations musicales jusqu'à une tournée avec John McLaughlin, où ce dernier lui offre une Fender Stratocaster Olympic White 1960s, qui lui changera littéralement la vie. Les modèles signatures dont il se servira à partir des années 90 sont principalement basés sur cet instrument...

Gibson

Il commence également à s'intéresser aux Gibson dès 1966, avec un premier modèle 1959 « Tobacco Burst ». C'est au futur guitariste de Cheap Trick qu'il achète une seconde Les Paul Sunburst de 1959 en 1968, mais elle lui sera dérobée un an plus tard. En 1973, il trouve une Gibson Les Paul «Oxblood» de 1954 largement modifiée qui deviendra l'un de ses instruments emblématiques. Mais il trouvait les Les Paul trop

lourdes à son goût. En 2016, il reçoit malgré tout une Les Paul Custom Shop Reissue 1958 (un cadeau prévu au départ par la marque pour Mark Knopfler !). Et pour son retour aux sources du rock'n'roll, il optera notamment pour une ES-175 (également offerte par Gibson en 2016), ou une L-5, dont un modèle Première 1948.

Divers

Toujours dans ses hommages

à ses premières idoles, Cliff Gallup en tête, Beck affectionnait également une Gretsch 6128 Duo-Jet de 1955 ou une Rancher. À l'inverse, pour ses projets ou ses collaborations « années 80 », il jette son dévolu sur des Jackson Soloist, dont une « Tina » rose, où Tina Turner a gravé son nom (le seul paiement sollicité par le guitariste pour sa prestation à un concert de la chanteuse en 1984).

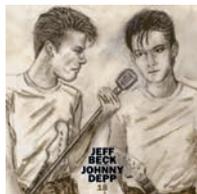


Les « mal aimés » de la disco de Beck

L'une des grandes caractéristiques de la discographie de Jeff Beck est qu'on n'y trouvera pas un seul album qui mette tout le monde d'accord, ce qui reste le comble pour un guitariste. Le très respectable *Classic Rock* britannique classe « Blow By Blow » en tête, mais il ne faut pas oublier que le jazz-rock-fusion, instrumental qui plus est, était presque autant conspué à l'époque que le rock progressif. Après l'ébauche du hard-rock et du heavy-metal de « Truth » et « Beck-Ola », le R'n'B/soul de « Rough And Ready » et « Jeff Beck Group » (l'album), ou le heavy-rock/blues de haute volée en power trio dans « Beck, Bogert & Appice » (curieusement omis dans le classement de *Classic Rock*), le virage stylistique du musicien épaulé par rien moins que le producteur des Beatles, George Martin, était loin d'avoir fait l'unanimité, surtout en Grande-Bretagne, même s'il a connu un énorme succès aux États-Unis. Il en va de même de la dernière livraison studio de Jeff Beck en date... Voici une petite sélection d'albums souvent négligés, ou moins bien accueillis, même par les ultras. Le génie de Jeff Beck y est tout aussi représenté que sur les incontournables « Truth », « Beck-Ola », « Beck, Bogert & Appice », « Blow By Blow »,

« Wired », « There And Back », « Guitar Shop » ou « Who Else! », « Emotion And Commotion », sans oublier les live exceptionnels, « Live In Japan » (B.B.A.), « Jeff Beck with the Jan Hammer Group Live », « Live at Ronnie Scott's » (dont il faut surtout retenir le DVD/Blu-ray avec les invités, dont Eric Clapton...).

« 18 » (2022) JEFF BECK – JOHNNY DEPP



La collaboration avait commencé avec une reprise bluffante du *Isolation* de John Lennon en 2020, elle s'est tant bien que mal poursuivie avec l'enregistrement d'un album, puis une tournée alors que Depp était en plein tumulte médiatique et judiciaire. Certains ont trouvé suspecte cette association inattendue et, comme pour « Lulu » de Lou Reed et Metallica, rares sont ceux qui ont accordé suffisamment d'attention à l'écoute de cet album qui n'est certes pas le plus abordable de Beck. Sorti de l'excellente version du *Midnight Walker* de Davy Spillane (star de l'Uilleann Pipe, version irlandaise de la cornemuse), qui aurait pu figurer sur le très consensuel « Emotion & Commotion », ou de

l'émouvant *Time* de Dennis Wilson, les deux hommes n'ont guère cherché à plaire au plus grand nombre avec des reprises de Killing Joke (*Death And Resurrection Show*), du Velvet Underground (*Venus In Furs*, signé Lou Reed) ou même les titres co-signés par Depp (*Sad Motherfuckin' Parade*, ou le très lenonnien *This Is A Song for Miss Hedy Lamarr*)... On pourrait même croire le contraire. Non seulement ils se sont fait plaisir à l'un autant qu'à l'autre, mais c'est comme s'ils avaient élaboré un langage secret qu'eux seuls comprenaient et partageaient...

« Crazy Legs » (1993) JEFF BECK – BIG TOWN PLAYBOYS



Cette incursion dans un registre rockabilly dédié à Gene Vincent et son formidable guitariste Cliff Gallup en a surpris plus d'un, une fois encore. Pourtant Beck a clamé haut et fort à quel point il rêvait de se lancer dans un projet qui le ramènerait à ses premiers émois sur le manche. Avec les vétérans des Big Town Playboys, mais aussi, et curieusement, Adrian Utley (Portishead, Bashung...) et Clive Deamer, complice batteur de ce dernier dans Portishead, il a réalisé son rêve

Avec le « petit frère »
Johnny Depp



avec sa playlist de titres remontant à l'aube du rock. Comme toujours avec Beck, il y rajoute une touche de modernité sans tomber dans l'excès. Curieusement, cet album, qui avait de quoi convaincre autant Brian Setzer que les plus profanes en matière de rock'n'roll à l'américaine des années 50, n'a guère fait d'étincelles aux États-Unis ou ailleurs. On croit rêver en constatant que ce bijou n'a pas dépassé la 171^e place du Billboard.

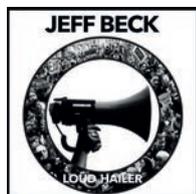
« Flash » (1985)
JEFF BECK



Au beau milieu des années 80, Jeff Beck a voulu tourner le dos à la fusion instrumentale et enregistrer son

album le plus consensuel – on pourrait presque le qualifier d'opportuniste. Malgré la grande variété de styles abordés, ce sont surtout les chansons pop les plus « radio friendly » à la Journey qui ont étonné, voire déçu, les aficionados, *People Get Ready* avec son frère-ennemi Rod Stewart, *Get Workin'* ou *Gets Us All In The End*, occultant le travail de Nile Rodgers sur de trop rares incursions de Beck dans un disco/funk de très haute volée (*Ambitious, Stop, Look And Listen...*), malheureusement trop ancrés dans une production un poil datée avec toutes sortes de percussions électroniques limites incongrues. Dans les bonus du CD, la formidable Karen Lawrence semble avoir plus qu'inspiré le patron sur un très costaud *Back On The Street* qui vaut à lui seul la redécouverte de l'album.

« Loud Hailer » (2016)
JEFF BECK



Tournant le dos à la consécration et la pluie de récompenses de l'album « Emotion And Commotion », Jeff Beck a préféré une nouvelle collaboration étroite avec le tandem Rosie Bones (chant) et

Carmen Vandenberg (guitare). Il aurait peut-être été un poil plus honnête de sortir cet album sous le nom Jeff Beck With Bones (le nom de guerre de ses deux complices du moment). Comme pour le Jeff Beck Group ou B.B.A., on aurait mieux compris que, non seulement il ne cherche pas à tirer la couverture à lui (ça, c'est une habitude), mais qu'il déroule le tapis rouge à ses invitées. Si, tout au long de sa carrière, Jeff Beck a privilégié des compositions des autres ou les reprises, cette fois, il s'est impliqué sur tous les titres (une première depuis « Rough And Ready »). C'était peut-être trop lui demander d'un seul coup. Et seulement deux instrumentaux, dont un trop court *Edna*, cela ne pouvait que provoquer une légitime frustration. Et que dire de cette section rythmique ?

« Jeff » (2003)
JEFF BECK



Dernier album de ce qu'on peut considérer comme une trilogie, avec « You Had It Coming » et « Who Else! », ce « Jeff »

est à la fois le plus personnel et le plus audacieux des trois. On ne sait trop comment, le très expérimental *Plan B* a tout de même été récompensé par un Grammy. Mais la plus belle réussite de Beck est d'avoir proposé un album homogène avec pléthore d'intervenants de tous horizons.

« Jeff Beck Group » (1972)
JEFF BECK



Si même Jeff Beck a renié violemment « Rough And Ready », l'album précédent, cet « Orange Album »

encore moins bien accueilli mérite une juste réhabilitation. La production clinquante de Steve Cropper n'a pas pris une ride et le morceau d'ouverture, *Ice Cream Cakes*, est l'un des plus

remarquables compositions de Jeff Beck. Le groupe semble nettement plus enjoué et soudé, autour du batteur Cozy Powell (plus majestueux que jamais), du bassiste Clive Chaman et du vétéran Max Middleton aux claviers. Le chant de Bobby Tench est nettement plus au niveau que sur l'album précédent, il fait merveille sur la reprise monumentale du *Going Down* de Don Nix. Et, cerise sur le gâteau, le Maître nous gratifie de deux instrumentaux d'exception, dont l'immortel *Definitely Maybe*.

« Live at the Hollywood Bowl » (2017)
JEFF BECK



Tant en audio qu'en vidéo, ce live est à mettre sur le dessus du panier de la discographie de Jeff Beck. Outre le cadre formidable qui a été popularisé par le seul live des

Beatles, il célébrait les 50 ans de carrière du musicien avec quelques invités de marques, dont Billy Gibbons, Steven Tyler, Beth Hart, Jan Hammer ou Buddy Guy... La setlist est aussi parfaite que l'ambiance entre les musiciens, les titres avec Rosie Bones et Carmen Vandenberg trouvant une nouvelle dimension sur scène. Une sorte de « Best Of » idéal (bien que trop court) pour appréhender l'ensemble de l'œuvre de Jeff Beck et de tous les styles qu'il a abordés. ○



LES HOMMAGES

JIMMY PAGE, -M-, DAVID GILMOUR, JOHN MAYER, IMELDA MAY, ROBBY KRIEGER, SLASH, ERIC JOHNSON, ROD STEWART, MICK JAGGER, ACE FREHLEY... LA LISTE EST LONGUE. ÉMUS PAR LA DISPARITION SOUDAINE DE JEFF BECK, MUSICIENS, AMIS ET FANS ONT TOUS RENDU HOMMAGE SUR LES RÉSEAUX À L'HOMME, À SON TALENT ET À L'HÉRITAGE QU'IL NOUS A LAISSÉ. MORCEAUX CHOISIS.

« Il était un pionnier dans l'utilisation des sons de guitare, reverb, echo, distorsion, feedback et autres. (...) Il faisait chanter la guitare électrique et il a eu une influence majeure sur moi et sur tant d'autres »

Steve Hackett

« Il a eu une grande influence sur moi. Son jeu de guitare m'a souvent tiré les larmes. Son cœur et son âme étaient reliés à ses doigts et ce qui en sortait était plein d'amour et de beauté. Ma chanson *Rain* est inspirée de lui. Je l'ai vu jouer trois fois: avec Clapton et Page, avec SRV et en solo. Merci Jeff d'avoir rendu ma vie meilleure »

Jason Becker

« Avec son jeu de vibrato unique, il se rapprochait d'une voix lyrique, entre liberté et grande précision. Un son presque surnaturel! La plupart des guitaristes ne comprenaient pas cette alchimie de l'au-delà... Merci Jeff le magnifique. Le magicien. Le maître. Le grand des grands vient de nous quitter. Je rêvais de le rencontrer... »

Mathieu Chedid

« J'AI RENCONTRÉ JEFF BECK QUAND J'AVAIS 17 ANS ET JE SUIS FIER D'AVOIR RENCONTRÉ UN GARS COMME LUI, CAPABLE DE ME MONTRER COMMENT ON DEVAIT ABORDER LA GUITARE »

Billy Gibbons

« Maintenant que Jeff s'en est allé, j'ai perdu un frère d'arme et il va profondément me manquer (...). Je le remercie pour nos débuts ensemble dans le Jeff Beck Group, parti à la conquête de l'Amérique. Musicalement, nous avons cassé les règles du rock'n'roll, c'était fantastique! J'écoute cet incroyable morceau *Plynth* à sa mémoire »

Ronnie Wood

« Jeff Beck venait d'une autre planète. Il nous a embarqués Ronnie Wood et moi aux USA à la fin des années 60 dans le Jeff Beck Group et on en est jamais repartis. Il fait partie des rares guitaristes qui, sur scène, m'écoutaient chanter et me répondaient. Jeff, tu étais le plus grand, mon pote. »

Rod Stewart

« J'ai eu le plaisir de le croiser, une fois quand Chickenfoot est venu le voir jouer à Oakland, et une fois quand nous avons joué au BosPop festival aux Pays-Bas. On a fait une super jam backstage ce jour-là. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de bien le connaître. J'espère qu'il savait combien je l'admirais et je le respectais. Maintenant, je vais écouter en boucle *Where Were*

You et le remercier pour toute la belle musique qu'il nous a apportée »

Joe Satriani

« Jeff Beck était l'un des guitaristes les plus originaux que j'ai entendu. Il ne s'est jamais plié à un jeu de guitare conventionnel, il l'emmenait sans cesse dans une nouvelle dimension. Il était le conteur d'histoires et le guitariste le plus expressif qu'on ait connu, et c'est pour ça que tous les musiciens l'aimaient. Il a gagné l'affection du public comme aucun autre *guitar hero* parce qu'il y avait une poésie musicale dans son jeu »

Eric Johnson

« Jeff était le Salvador Dali de la guitare, le voir jouer c'était écouter le meilleur alchimiste de la 6-cordes créer la magie dans son propre monde »

Joe Perry

« On a grandi dans le même quartier, c'était un gars du coin. Je l'ai vu jouer plusieurs fois, et je me demandais: « Mais comment fait-il ça ? » J'ai toujours pensé que c'était comme avoir Mozart dans son entourage, d'observer ce génie incroyable travailler et de se demander d'où il venait. Comment pouvait-il être aussi bon ? »

Brian May



Avec Johnny Depp lors de la dernière édition de Guitare En Scène

Jeff Beck par PATRICK RONDAT

PARMI LES NOMBREUX HOMMAGES RENDUS À JEFF BECK SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, IL Y AVAIT CELUI DE PATRICK RONDAT QUI A EU L'OCCASION DE L'INTERVIEWER EN 1999... « UN SON, UN TOUCHER, UNE IDENTITÉ, UN UNIVERS, UNE INTENTION SUR CHAQUE NOTE... NOUS PERDONS UN GÉANT », DIT-IL. NOUS L'AVONS CONTACTÉ.

À quelle occasion as-tu rencontré Jeff Beck ?

Patrick Rondat : C'était en 1999 pour le magazine *Hard Rock*. Comme ils n'étaient pas spécialisés guitare, ils m'ont proposé de le faire. C'était à l'occasion de la sortie de l'album « Who Else? » qu'il voulait simplement appeler « Beck », mais comme il y avait un autre artiste du même nom, il n'a pas pu, d'où le titre... J'en garde un bon souvenir. Je l'ai trouvé humble, lucide et passionné. On a parlé de musique et de voitures. Un an plus tôt, j'avais participé au G3 avec Joe Satriani qui m'avait confié qu'il rêvait d'avoir Jeff Beck sur la tournée. J'en ai fait part à Jeff Beck qui m'a répondu : « *Que veux-tu que j'aïlle faire là-bas ?* » Il ne se sentait pas légitime.

Jeff Beck fait partie de tes influences, même si ce n'est pas ce qui ressort dans ta musique... Que retiens-tu du guitariste ?

Il y a plusieurs choses. Dans un monde où j'entends des critiques sur tous les guitaristes, c'est le seul sur lequel je n'ai jamais rien entendu de négatif, contrairement à Al DiMeola ou MacLaughlin par les gens du jazz notamment. Il faisait l'unanimité. J'ai eu la chance de jouer avec le pianiste Michel Petrucciani, qui m'avait dit être un fan de Jeff Beck et de Queen aussi. Il aurait aimé jouer avec lui. Deuxième chose, il y a des guitaristes qui renversent tout quand ils arrivent. Ils ont une identité marquée dès le début et elle reste. Lui est passé par les Yardbirds avant d'entamer une carrière solo, il a joué au médiateur puis au doigt, il a fait du jazz-rock, du rockabilly, un truc plus électro aussi. Il n'est jamais resté figé dans un schéma établi. Il était toujours dans la recherche, tout en restant lui-même. Il était novateur, utilisant beaucoup d'effets, reverb, distorsion... Il est l'un des premiers à avoir poussé les amplis. Il sculptait le son.

Vous avez parlé de votre passion commune pour les voitures...

Il a aimé les voitures américaines, les *muscle cars*, il avait des Corvette... Et puis il est parti sur les Hot Rod. Je sais qu'il participait à des rassemblements. Je connaissais un collectionneur qui s'est retrouvé un jour en Angleterre à parler voiture avec Jeff Beck sans savoir que c'était une légende de la guitare. Il écoutait beaucoup de rockabilly très underground. C'était un mec passionné, instinctif et imprévisible. Il avait une notoriété, il déplaçait du monde et il était totalement libre. C'est la carrière idéale.

Propos recueillis par Benoît Fillette



© Marc Viallonga - Dalle

Jeff Beck AND FRIENDS

🎧 C'EST LA PARTIE IMMERGÉE DE L'ICEBERG... DE STEVIE WONDER À OZZY OSBOURNE, JEFF BECK A JOUÉ AVEC TOUT LE MONDE. RETROUVEZ NOTRE PLAYLIST GUITARPART JEFF BECK AND FRIENDS SUR SPOTIFY.

- **CROSSROAD** (Eric Clapton – Policeman Concert)
- **BACK WHERE I STARTED** (Box Of Frogs - Box Of Frogs)
- **JEFF'S BOOGIE** (+ The Yardbirds)
- **I GOT A WOMAN** (+ Honeydrippers – Volume One)
- **YOU NEED LOVE** (+ Eric Clapton - Jeff Beck : Live at Ronnie Scott's DVD/Blu-ray)
- **CAUSE WE'VE ENDED AS LOVERS** (+ Eric Clapton – Crossroads Guitar Festival 2004)
- **PATIENT NUMBER 9** (+ Ozzy Osbourne - Patient Number 9)
- **HOT ROCK** (+ Cozy Powell – Tilt)
- **PRIVATE DANCER** (+ Tina Turner - Private Dancer)
- **LOOKIN' FOR ANOTHER PURE LOVE** (Stevie Wonder – Talking Book)
- **JOURNEY TO LOVE** (Stanley Clarke – Journey To Love)
- **SHAKE YOUR MONEY MAKER** (+ Eric Clapton – Crossroads Guitar Festival 2010)
- **BAD CASE OF EGO** (+ Billy Preston - Billy Preston)
- **STORMY MONDAY/ LONELY AVENUE** (+ Van Morrison - Roll With The Punches)
- **SHOOT OFF YOUR MOUTH** (+ Mick Jagger – Primitive Cool)
- **DJANGO** (+ John McLaughlin – The Promise)
- **ROCK'N'ROLL JELLY** (+ Stanley Clarke – Modern Man)
- **INFATUATION** (+ Rod Stewart – Camouflage)
- **ROUGH BOY** (+ ZZ Top - Live - Greatest Hits From Around The World)
- **MANIC DEPRESSION** (+ Seal - Stone Free: A Tribute To Jimi Hendrix)
- **HEART FULL OF SOUL** (The Yardbirds)
- **YOU'RE THE ONE** (+Kate Bush - The Red Shoes)
- **HEY MR. MILLIONAIRE** (+ ZZ Top - XXX)
- **JUST ANOTHER NIGHT** (+ Mick Jagger – I Wanna Play For You)
- **JAMAICAN BOY** (+ Stanley Clarke – I Wanna Play For You)
- **BRING IT ON HOME TO ME** (+ Van Morrison - Roll With The Punches)
- **LIKE A ROLLING STONE** (+ Seal - Chimes Of Freedom: The Songs Of Bob Dylan Honoring 50 Years of Amnesty International)
- **GOODNIGHT AND GO** (+ Imogen Heap - Speak for Yourself)
- **TIME EXPOSURE** (+ Stanley Clarke – Time Exposure)
- **HELLO JEFF** (+ Stanley Clarke – Journey To Love)
- **THIS COULD BE HEAVEN** (+ Seal – Family Man OST)
- **A THOUSAND SHADES** (+ Ozzy Osbourne - Patient Number 9)
- **WELCOME TO BUSHWACKERS** (+ Hollywood Vampires – Rise)
- **DRIVE** (+ Jan Hammer – Drive)
- **LEGALISE ME** (+ Pretenders - iViva El Amor!)
- **BLAZE OF GLORY** (+ Bon Jovi – Blaze Of Glory)
- **I'VE TRIED EVERYTHING** (+ Eddie Harris – E.H. In The U.K.)
- **THE GUV'NOR** (+ Brian May – Another World)
- **ROLLIN' STONE** (+ Paul Rodgers - Muddy Water Blues - A Tribute To Muddy Waters)
- **POOR BOY** (+ Box Of Frogs - Box Of Frogs)
- **CRY ME A RIVER** (+ Imelda May - Rock'n'Roll Party Honoring Les Paul)
- **THE STRANGER** (+ Vanilla Fudge – Mystery)
- **PAPÀ PERCHÉ** (+ Zucchero & Jeff Beck - Spirito DiVino)



Les clés pour comprendre et jouer Cause We've Ended As Lovers

INTERPRÉTÉE PAR JEFF BECK SUR SON ALBUM SOLO « BLOW BY BLOW » (1975), CAUSE WE'VE ENDED AS LOVERS EST, À L'ORIGINE, UNE COMPOSITION DE STEVIE WONDER. LA CHANSON ÉTAIT PARUE UN AN PLUS TÔT SUR « STEVIE WONDER PRESENTS: SYREETA », AVEC LA CHANTEUSE SYREETA WRIGHT...

À cette époque, il jouait principalement sur une Gibson Les Paul, contrairement à la suite de sa carrière où on le verra la plupart du temps avec une Fender Stratocaster, usant et abusant avec maestria de la tige de vibrato. Au début du titre, il se sert du potentiomètre de la guitare pour donner un effet de pédale de volume. À la main droite, les thèmes de début et de fin sont joués aux doigts alors que le solo est joué au médiator : gardez donc ce médiator à proximité de votre main droite.

A { C_{m7} | A^b_{Δ7} | F_{m7} | C_{sus} C }

B { C_D | F_{m7} B^b₇ | C_{sus} C }

Intro

L'intro est jouée librement. La note tenue est répétée sur chaque accord avec un effet de volume. Le son doit être saturé afin d'obtenir un bon sustain. La note est attaquée sans volume en même temps que l'accord de clavier, puis montée au bouton de volume de la guitare. Placez le sélecteur en position aiguë de façon à n'avoir qu'un seul micro actif. Les accords sont les mêmes que pour le thème A, avec simplement des basses différentes sur les deux derniers accords C_{sus4} (basse de La) et C (basse de Bb).

Thème A

Le premier tour du thème est une sorte de deuxième intro, où il s'agit simplement de rejouer la note tenue de l'intro, mais cette fois sans effet de volume. Ayez bien la grille d'accords en tête car cela vous aidera à vous repérer harmoniquement. Le principe de ce thème réside dans les retards de fondamentales (seconde vers tierce), pour les trois premiers accords, et retard de tierce (quarte vers tierce) pour le quatrième.

Thème B

Cette deuxième partie est en fait une évolution du thème A. La grille est légèrement différente et chaque cycle dure trois mesures au lieu de quatre. La sensation d'ouverture est due au fait que la pentatonique mineure de Do de la partie A se transforme en pentatonique majeure de Do. Le thème est joué deux fois, une fois dans les graves et une fois dans les aigus.

Solo

Cette troisième partie est consacrée au solo, chaque cycle dure à nouveau quatre mesures, comme dans la partie A. La seule différence entre ce solo et le thème A est le dernier accord du cycle. En effet, le C_{sus4}/Do va devenir un accord de G7M (Ré basse de Sol fonctionne très bien aussi...). Cette ouverture harmonique permet de relancer le solo à chaque cycle (au nombre de six pour cette version). La gamme pentatonique de Do est utilisée sur les trois premiers accords.

Étude de styles

POUR CETTE SÉRIE D'EXEMPLES, NOUS ALLONS JOUER SUR UNE LES PAUL, COMME JEFF BECK À L'ÉPOQUE DE « BLOW BY BLOW ». PAS DE VIBRATO DONC, POUR RESTER DANS L'ÉVOCACTION DE SON JEU AU COURS DES ANNÉES SOIXANTE-DIX.

Ex 1 Vibrato main gauche

Ce thème/solo peut être joué au médiator ou aux doigts selon votre choix,

♩ = 60

D/C **Bm7**

D/G **Dsus4**

Ex 2 Les mesures composées

Nous allons jouer un riff en 9/8 (que vous pouvez compter en 3x3), toujours en

♩ = 120

B⁷/11 #

- le mieux étant de maîtriser les deux techniques. Vous pouvez aussi opter pour un son plus ou moins saturé en modifiant le volume de la guitare. Cet exercice a pour but de travailler sur la justesse des bends. Aussi, n'hésitez pas
- à utiliser un accordeur clippé sur la tête de la guitare afin de vérifier régulièrement la justesse de vos bends. Variez le toucher en effectuant des bends vibrés, droits, rapides ou lents, vers le haut ou vers le bas... Le mode utilisé est
- celui de Ré pentatonique majeur qui sonnera en fonction du contexte harmonique, comme le mode pentatonique mineur de Si. Enfin, vous pouvez utiliser un delay long (mais discret) pour accentuer le sustain.

- son saturé, mais cette fois-ci sans delay. Il est préférable d'interpréter cette séquence aux doigts car cela vous permettra de bloquer les cordes et d'éviter des résonances indésirables. Essayez, plutôt
- que de compter les temps, d'apprendre le riff par cœur et ainsi de l'interpréter de façon plus musicale que mécanique. En revanche, taper le tempo avec le pied vous aidera à vous repérer rythmiquement
- (par exemple pour savoir où se trouve le premier temps). Entraînez-vous en jouant le premier riff en Si jusqu'à ce que vous l'ayez maîtrisé, la suite de l'exercice étant simplement une transposition de celui-ci.

Ex 4 Le jeu pouce-index

Pour ce quatrième exercice, nous allons à nouveau travailler aux doigts, et plus précisément avec le pouce et

l'index. Cette technique doit être maîtrisée pour évoquer le jeu si particulier de Jeff Beck. Au début de la séquence, attaquez franchement en utilisant la technique du slap qui consiste à attaquer la corde par le dessous, en la faisant claquer. Baissez le volume de

la guitare car le son ne doit être que très légèrement saturé. Veillez aussi à la durée des notes car les silences sont très importants. Cette façon de jouer aux doigts permet de bloquer les résonances très efficacement, et ainsi d'appuyer le côté découpé

et syncopé du jeu. Faites attention à bien garder le tempo aux mesures 4, 5, 6 et 7 lors des triolets joués au pouce sur la corde de Sol et à l'index sur la corde de Si. Le mode utilisé est le pentatonique majeur de La (mesure 1) puis le mineur pour la suite du solo. 

♩ = 85

Ex 5

Rythmique funk-rock

Pour finir, nous allons passer en son clair sur le micro aigu. Cette dernière séquence se joue au médiator. La difficulté réside dans la mise en place

rythmique. Soyez léger et très bref dans vos attaques. L'appui de l'accord à la main gauche doit durer le temps de l'attaque à la main droite. Mixez bien le

playback avec votre guitare car, si vous jouez trop fort, vous risquez de vous décaler. Utilisez un médiator dur (minimum 1 mm). 

♩ = 100

D^b9

D9

4 4 4 4 4 | 5 5 X X 7 7 X 5 X 4 5
 4 4 4 4 4 | 5 5 X X 5 5 X 5 X 4 5
 4 4 4 4 4 | 4 4 X X 4 4 X 4 X 3 4
 4 4 4 4 4 | 5 5 X X 5 5 X 5 X 4 5

D9

D9

5 X X 7 7 X 5 X 4 5 | 5 X X 7 7 X 5 X 10 11
 5 X X 5 5 X 5 X 4 5 | 5 X X 5 5 X 5 X 9 10
 4 X X 4 4 X 4 X 3 4 | 4 X X 4 4 X 4 X 10 11
 5 X X 5 5 X 5 X 4 5 | 5 X X 5 5 X 5 X 9 10

sl. 10 11 X X 12 12 X 12 | 12 (12) 10 12 (12) 10 12 3 0 3 0 3 5
 9 10 X X 12 12 X 12 | 12 (12) 10 12 (12) 10 12 3 0 3 0 3 5
 X X 12 12 X 12 | 12 3 0 3 0 3 5

Avoir le son de Jeff Beck sur Cause We've Ended As Lovers

BECK FAIT FLIRTER LE JAZZ AVEC LE ROCK ET OFFRE UN SUPERBE MORCEAU COMPOSÉ PAR STEVIE WONDER, AVEC UN SON UNIQUE QUI N'APPARTIENT QU'À LUI ET À SON JEU SANS MÉDIATOR.

La guitare

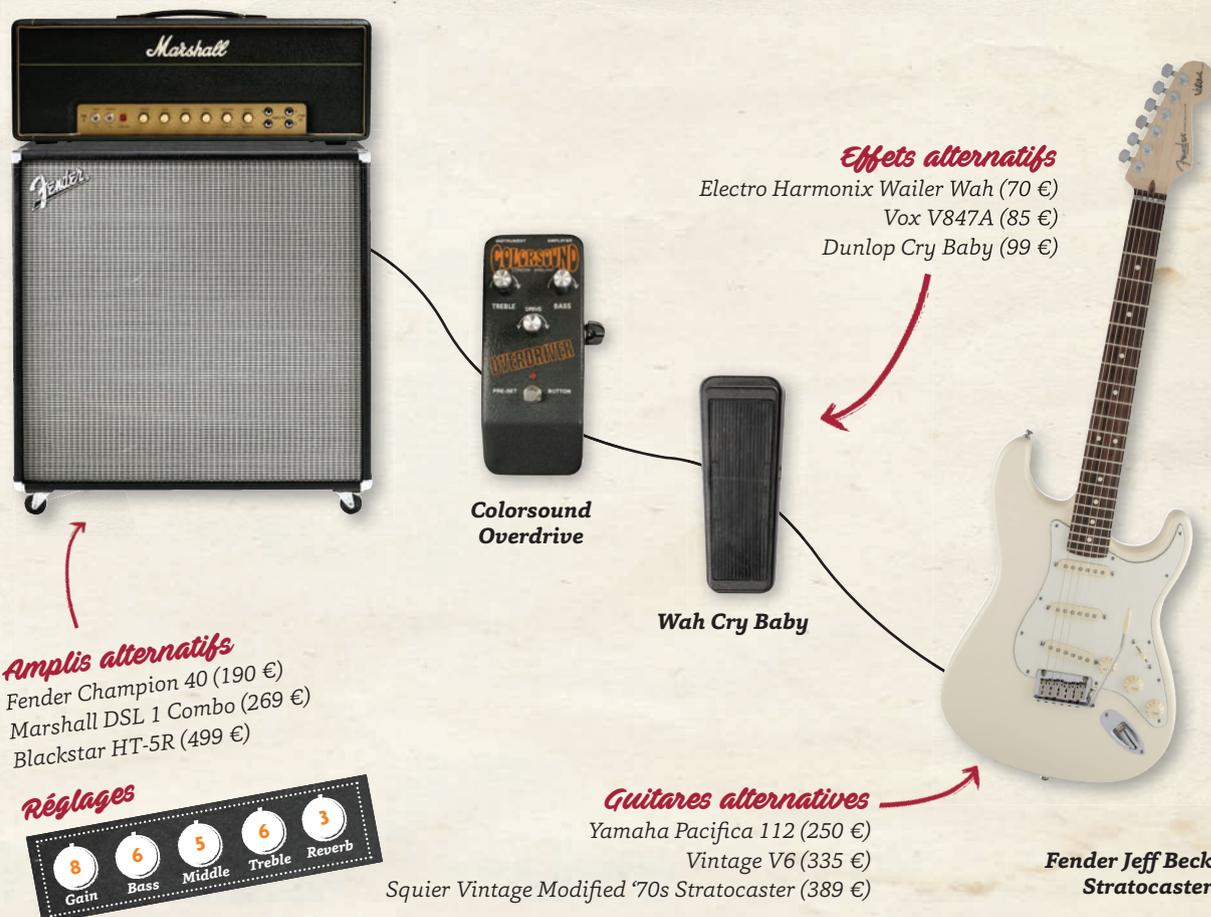
Sur la pochette de « Blow By Blow », Jeff Beck est représenté avec une Les Paul entre les mains. Mais rien ne vaut une bonne Stratocaster pour approcher le son du maître tel qu'il l'a développé par la suite, notamment en live. Certes, il existe son modèle signature équipé de micros Noiseless (avec un micro à haut niveau de sortie côté chevalet), mais n'importe quelle Strat fera l'affaire.

Et puis, plus que jamais dans le cas de Jeff Beck, ce sont les doigts qui font la différence. Oubliez le médiator, et concentrez-vous sur le toucher du maître, tout en nuances.

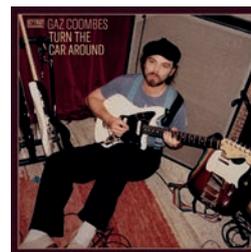
Le son

À l'époque, il se branche dans des têtes Marshall, JTM45 le plus souvent, mais qu'il relie à des enceintes Fender. Il utilise une pédale d'overdrive pour

booster le son déjà sale de son ampli, faisant intervenir une wah-wah de temps à autre. Optez pour un combo type Marshall à lampes, et l'affaire est dans le sac... ou presque. Car pour ceux qui désireraient approcher au plus près le son de l'album, sachez que si Beck utilise sa Les Paul de 54 et ses Strats des 70s sur cet album, la partie solo de *Cause We've Ended As Lovers* a été enregistrée avec... une Telecaster de 1958 équipée de humbuckers. 



ALBUM DU MOIS



GAZ COOMBES

Turn The Car Around

Virgin/Universal

Si Gaz Coombes reste pour beaucoup le visage et la voix de Supergrass, cela fait une bonne dizaine d'années qu'il mène sa barque en solitaire (réunions épisodiques de son groupe sur scène mises à part). « Turn The Car Around » est certainement son travail le plus mûr et le plus abouti. S'il conserve quelques atours pop, ce disque pioche aussi dans la soul vintage, le glam et des sons plus posés que Gaz a su assembler à merveille dans un album aux chansons évidentes, faussement simples, et qui révèlent leurs subtils secrets et arrangements au fil des écoutes.

Guillaume Ley



NOT SCIENTISTS

Staring At The Sun

Kicking Records

Après deux albums sous bannière indie-rock énérvé (et quelques signes annonciateurs dans le second), Not Scientists se plonge ici totalement dans la new wave des 80s. N'allez pas croire pour autant que le quatuor donne dans le revival. « Staring At The Sun » est bien ancré dans notre époque, la production est là pour nous le rappeler, mais bon nombre de sons (effets guitare, descentes de toms) renvoient directement à un passé où The Cure, Killing Joke et autres The Sound squattaient les playlists enregistrées sur K7. Comme quoi, on peut faire de l'excellent neuf avec du vieux.

Olivier Ducruix



IGGY POP

Every Loser

Warner

Après le triomphal « Post Pop Depression » (2016), rencontre entre la pop de Bowie et le rock stoner des Queens Of The Stone Age, suivi du jazzy « Free » (2019), Iggy revient au rock sauvage qui lui va si bien. Et l'iguane sait s'entourer ! Porté par le single punk *Frenzy*, « Every Loser » a été enregistré par Andrew Watt (Post Malone, Pearl Jam) avec



Josh Klinghoffer à la guitare (ex-RHCP, Pearl Jam), Duff McKagan des Guns à la basse et Chad Smith des Red Hot à la batterie. Des soubresauts très

Stooges de *Modern Day Ripoff* au pogo de *Neo Punk*, Iggy s'éclate et nous régale. Sur *Strung Out Johnny*, il lorgne même vers la new wave. À 75 ans, Iggy vient d'annoncer qu'il arrêterait le stage diving ! Mais l'heure de la retraite n'a pas sonné. ■

Benoît Fillette



THE BRIAN JONESTOWN MASSACRE

The Future Is Your Past

A Records

Attendu à l'automne 2021, ce 20^e album du BJM sort finalement ces jours-ci, dans l'élan de l'excellent « Fire Doesn't Grow On Trees ». Et ce deuxième volet post-covid confirme le regain de créativité d'Anton Newcombe qui semble avoir



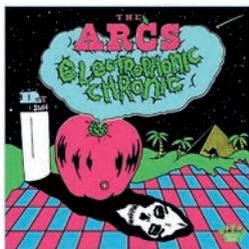
renoué pour de bon avec ce qu'il sait faire de mieux, des chansons, des vraies, arrangées avec tout l'attirail psychédélique : batteries et rythmiques comme on n'en fait plus, tambourin, guitares carillonnantes, habillages de claviers et motifs immersifs...

Tout ici porte la marque du compositeur, dans une production qui ne triche pas. Sa musique parle pour lui. ■

Flavien Giraud

+

playlist



THE ARCS
Electroponic Chronic
Easy Eye Sound

Plus de trois ans après la disparition de Richard Swift, ce deuxième album de The Arcs donne l'étrange impression d'un disque revenu d'entre les morts. Ce projet léger et sans prétention, monté en 2015 par Dan Auerbach, Leon Michels et Swift, pour laisser libre cours à leurs envies garage-pop, avait pourtant quelque chose d'un one-shot entre potes. Si l'hommage est sincère, ces titres enregistrés dans la continuité de « Yours Dreamily », avec cette production impeccable (ces gars savent y faire), ont le goût sucré mais un peu passé d'un vieux bonbon qu'on aurait retrouvé dans la boîte à gants.

Flavien Giraud



LAURA COX
Head Above Water
Verycords

Avec son troisième album, Laura Cox continue de défendre avec passion son amour pour le blues-rock musclé. Si « Head Above Water » reste classique dans le style et soigné côté production, la guitariste laisse un peu plus parler ses influences country en ajoutant à son répertoire quelques passages de banjo et de lapsteel bien sentis. Autre nouveauté – et non des moindres – annonciatrice d'une évolution musicale future ? – l'apparition d'un clavier sur trois titres. Le changement, c'est maintenant, de préférence la tête hors de l'eau.

Olivier Ducriux



Alex Williams

Sous ses faux airs de Willie Nelson, Alex Williams est un vrai chanteur de country-rock à l'ancienne, parfois à la limite du cliché, mais dont l'authenticité reste incontestable. Une plongée dans la country pur jus, pedal steel comprise.

« Waging Peace »
(Lightning Rod Records)



Nicholas Merz

Le songwriter originaire de Duvall (État de Washington) s'était installé à L.A. en 2020 juste avant le début de la pandémie. En résulte un disque mélancolique, sorte d'ode à la working-class américaine, sur lequel se pose sa voix à la fois grave et presque résignée. Un vrai poème en musique.

« American Classic »
(Aagoo Records)



Rebecka Törnqvist

Depuis une trentaine d'années que la chanteuse suédoise creuse son sillon jazz vocal singulier. Rebecka Törnqvist propose un voyage singulier et hypnotique où se télescopent sons étranges et cordes fantomatiques, dans un disque aussi posé qu'expérimental.

« Memo » *(Moule Recordings)*



KLONE
Meanwhile
Kscope



Il faudra bien que les Anglo-Saxons s'y fassent, mais un des meilleurs représentants d'un rock à la fois planant, progressif et metal, est bel et bien français. Après deux albums aux subtiles ambiances, Klone renoue avec son passé plus métallique tout en conservant les acquis mélodiques développés ces dernières années. « Meanwhile » est à la fois le parfait résumé de tout un parcours musical et une nouvelle manière d'avancer pour le groupe, alternant passages aériens ultimes et riffs intenses d'une rare puissance, le tout enrobé de samples, saxophone et autres sons synthétiques toujours justes et à propos. Plus que du prog, du Klone, rien que ça. Déjà un des albums de l'année. 🍷

Guillaume Ley



DVD



THE ROLLING STONES
Grrr Live!
Mercury/Universal

STONES

GRRR LIVE!

Quel bonheur de retrouver Charlie Watts à la batterie. Les Rolling Stones fêtaient alors leurs 50 ans de carrière. C'était il y a plus de 10 ans ! Ce live inédit de 2h20 (2 CD, DVD, 3 LP), capté à Newark en 2012, est exceptionnel tant par sa setlist que ses invités. Lady Gaga en choriste de choc sur *Gimme Shelter*, Gary Clark Jr et John Mayer sur *I'm Going Down*, les Black Keys sur *Who Do You Love?*, Mick Taylor, le prédécesseur de Ronnie Wood, sur *Midnight Rambler* et Bruce Springsteen sur *Tumbling Dice*. Deux « nouveautés », *One More Shot* et l'excellent *Doom And Gloom*, parues sur le best of « Grrr ». On attend le nouvel album des Stones avec impatience ! 🍷

Benoît Fillette



|||||

HAIL THE VOID
Memento Mori
 Ripple Music

Réperé grâce à un premier album massif et signé depuis sur Ripple Music avec l'aide précieuse de Rob « Blasko » Nicholson (bassiste d'Ozzy Osbourne et D.A. pour le label américain depuis quelque temps), Hail The Void réalise un second long format tout aussi puissant que son prédécesseur, voire plus. Si le mélange de doom/heavy-rock proposé par le trio canadien peut paraître relativement classique de prime abord, il sait aussi faire preuve de personnalité pour s'extirper au-dessus de la mêlée, notamment grâce à la voix habitée du frontman et guitariste Kirin Gudmunson. Un excellent disque, plus riche qu'il ne pourrait le laisser croire, à classer entre Windhand et les injustement méconnus Canadiens de Mountain Dust. ■

Olivier Ducruix



|||||

MARGO PRICE

Strays
 Loma Vista Recordings

Si le précédent album souffrait d'une production un peu trop sage et polie, ce nouveau disque redonne du relief à la musique de l'artiste country qui élargit son répertoire et ose intégrer des éléments plus inattendus (sons électro sur *Radio*, un côté plus psychédélique sur *Change Of Heart*). Un disque qui commence sur les chapeaux de roues grâce à des riffs accrocheurs (*Been To The Mountain*) pour s'achever sur une ballade tout en ambiances feutrées et aériennes. Juste ce qu'il fallait de risques pour apprécier le voyage.

Guillaume Ley



|||||

WHITE REAPER

Asking For A Ride
 Warner Music

Le punk-rock n'a jamais cessé de faire remuer les têtes, quelle que soit la manière dont il est asséné. White Reaper s'est nourri de hard-rock, de pop, punk à roulettes et autres joyeusetés. Dix ans après sa création, il est un des combos qui représente la relève des Sum 41 (côté heavy-metal inclus), Billy Talent et autres Green Day et Good Riddance. Si « Asking For A Ride » ne surprend pas, il est en revanche frais à écouter comme un bon disque entraînant qu'il est, bons gros riffs en supplément sirop (*Funny Farm, Bozo*). Pourquoi bouder son plaisir ?

Guillaume Ley



|||||

KATATONIA
Sky Void Of Stars
 Napalm Records

S'il y a longtemps qu'il s'était éloigné des terres doom de ses débuts pour se tourner vers un répertoire plus prog (évoquant des accents à la Opeth), le combo suédois semble renouer avec une certaine forme de son heavy, sans pour autant renier une décennie vouée à une musique plus planante. Sorte de disque transversal qui remet une vraie hargne dans la manière d'appuyer certains riffs, « Sky Void Of Stars » conserve cette mélancolie, mais fait à nouveau résonner le tonnerre qui semblait s'être éloigné depuis des lustres pour ne jamais revenir.

Guillaume Ley



|||||

DISTANT
Heritage
 Century Media

Du lourd, du velu, du gras, tout ce qu'il faut pour un bon album de deathcore est réuni dans cet « Heritage » qui porte bien son nom. Le groupe aux racines doubles (ses membres viennent des Pays-Bas et de Slovaquie) balance sa colère en alternant riffs brutal-death rageurs et passages ultra-lourds soulignés par des growl graves à la lutte avec des hurlements aux limites du black-metal. Un ensemble que les synthés d'ambiance intelligemment placés au second plan du mix ne viennent pas gâcher. Direct dans la mâchoire.

Guillaume Ley



|||||

RIVERSIDE
ID.Entity
 Inside Out Music

Là où certains se seraient arrêtés après la disparition d'un de leurs piliers, d'autres continuent le combat et s'en sortent avec magnificence. Riverside accouche d'un disque de rock progressif plus dynamique et enlevé que son précédent « Wasteland » de transition. Un résultat en partie dû au nouveau guitariste Maciej Meller qui a su s'intégrer subtilement sans trahir l'esprit originel du groupe polonais. De Porcupine au Floyd en passant par des moments plus métalliques, « ID.Entity », guidé par la douce voix de son leader, Mariusz Duda, est un petit miracle.

Guillaume Ley



|||||

HEROES AND MONSTERS
Heroes And Monsters
 Frontiers Music

Du rock, des riffs bien heavy, du solo, du fun et encore du fun... autant d'ingrédients qui font de ce premier album du projet emmené par le bassiste-chanteur Todd Kerns (ancien membre des Conspiracy of Slush) un disque dynamique et entraînant. Tout y est réuni pour secouer la tête au volant d'une Chevrolet sur le Sunset Strip, avec un gros son hérité des 90s. S'il ne réinvente pas la poudre, ce trio composé de briscards du hard-rock à qui on ne la fait pas, maîtrise son propos et sait très bien comment vous agripper le tympan dès les premières secondes. Rock'n'roll !

Guillaume Ley



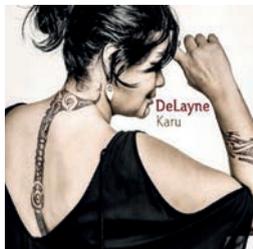
BLACK SKY GIANT

Primigenian

Autoproduction

Non, le desert-rock n'est pas forcément l'apanage de formations américaines. Preuve en est ce cinquième album de Black Sky Giant. Si l'on en sait finalement assez peu sur ce mystérieux groupe argentin originaire de Rosario, la musique – instrumentale – parle d'elle-même, bande-son idéale pour accompagner un trip imaginaire dans les grandes étendues désertiques de l'Argentine. Un bel exercice de style savamment maîtrisé que les fans de King Buffalo, All Them Witches et Big Scenic Nowhere sauront apprécier à sa juste valeur.

Olivier Ducruix



DELAYNE

Karu

Dixiefrog Records

Le blues maori est sous les projecteurs et s'exporte plus que jamais. On retrouve ici Grant Haua qui produit et compose la majeure partie de cet album, le premier de la chanteuse DeLayne Ututaonga. Un très bon cru sur lequel la voix de cette artiste évoque inévitablement celles de grandes chanteuses de soul et dont les contours se révèlent beaucoup plus rock et rythmés (*Billie Holiday*, *The Burn*), avec une mise en place excellente, damant le pion à bien des albums trop souvent plombés par des morceaux en 12 mesures aussi lents que prévisibles. Un coup de boost qui fait du bien.

Guillaume Ley



HEMEROPLAN

High Tide

Klonosphere/Season Of Mist

Formé en 2018, Hemeroplan incarne la nouvelle scène progressive, piochant tour à tour dans le rock et le metal pour construire un son contemporain qui doit autant à Tool qu'à Karnivoool ou Katatonia. Concept-album autour de la chute dans l'alcool, la drogue et la religion, « High Tide » prend le temps de développer le propos dans des morceaux mid-tempo, alternant riffs pesants et passages plus légers, avec une vraie maîtrise des instruments et ce qu'il faut de solo pour souligner le tout sans jamais sombrer dans la démonstration gratuite.

Guillaume Ley



THE INSPECTOR CLUZO

Horizon

Fuck The Bassplayer/ Virgin UK

Les « rockfarmers » de Mont-de-Marsan, comme disent les Américains de Clutch et de Eels qui les invitent en tournée, vont de l'avant avec « Horizon », véritable carnet de bord de leur vie à la ferme Lou Casse et sur la route. Une réflexion sur les difficultés du monde agricole (*Wolf's At The Door*) et les enjeux du changement climatique (*Swallows*). Un acte de résistance tout en riffs, fidèle à ce que le rock aurait dû rester (*Rockophobia*). Du rock'n'roll boueux à la Neil Young, et beaucoup d'émotions (*The Outsider*). Non, Cluzo n'est pas là pour pisser dans un violon.

Benoit Fillette

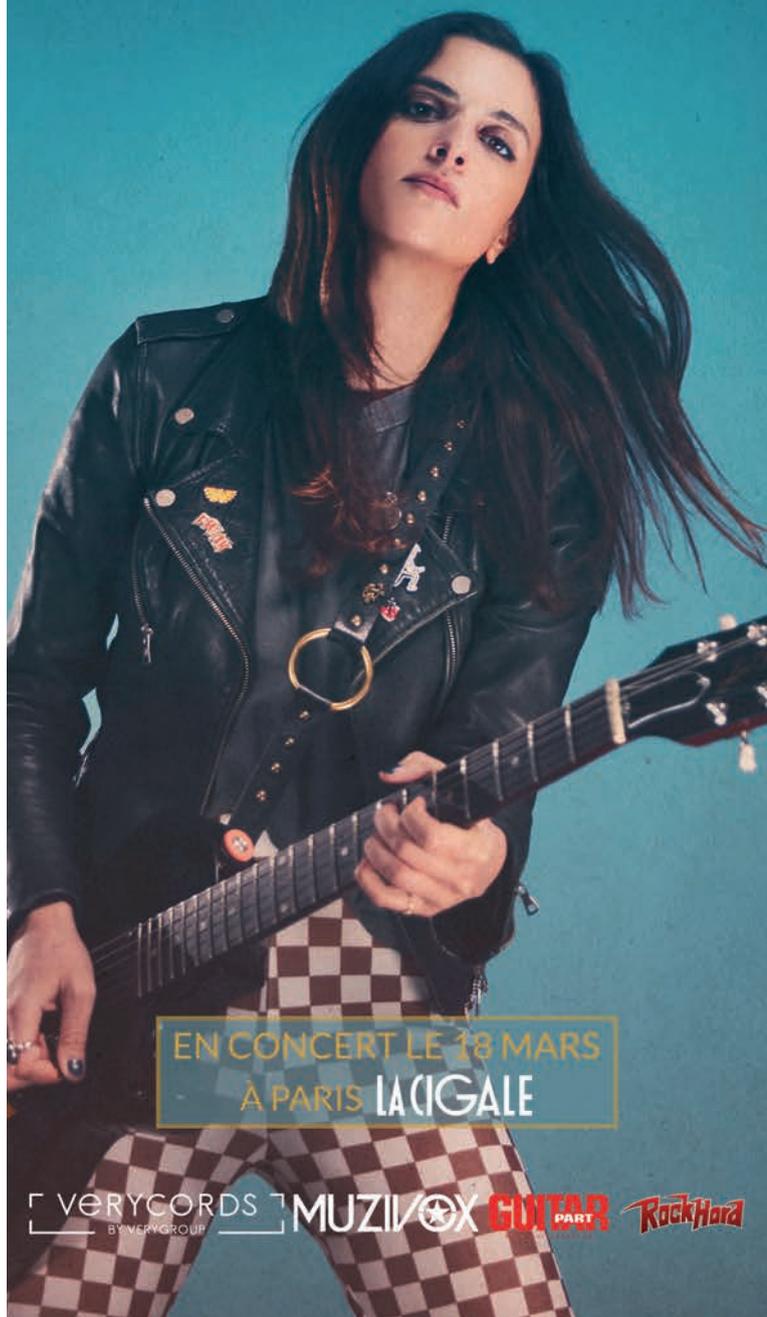
LAURA COX



NOUVEL ALBUM

Head Above Water

20 JANVIER 2023



EN CONCERT LE 18 MARS
À PARIS LA CIGALE



GAVRAN
Instinct Beacon
Dunk!records

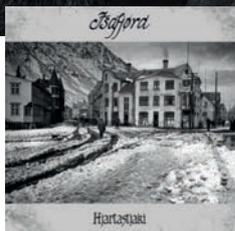


Avec ce second album, les Néerlandais de Gavran réalisent l'osmose parfaite entre la lourdeur du doom et celle plus sournoise et tendue du sludge, tout en y ajoutant quelques pointes bien acérées de post-metal. Magistralement produit par Tim de Gieter (bassiste d'Amenra et de Doodseskader), « Instinct Beacon » tiendra sans problème la comparaison face aux productions de Cult Of Luna ou Neurosis. Un disque sans concession dont la force réside aussi dans l'alternance entre explosions sonores et accalmies, tant au niveau des guitares que des parties vocales. Un travail d'orfèvre sous une pochette en totale adéquation avec la musique développée par le trio de Rotterdam. 

Olivier Ducruix



ISAFJÖRD
Hjartastjaki
Svart Records



Projet réunissant les musiciens islandais, Aðalbjörn Addi Tryggvason (Sólstafr) et Ragnar Zolberg (ancien Pain Of Salvation), Isafjörd est la parfaite incarnation du post-rock issu du froid qui, à l'instar d'un Sigur Rós, vous entraîne dans un univers mélancolique et planant. Leur langue maternelle ajoute une part de mystère à cette musique qui laisse derrière elle des volutes de larsen et de sustain noyées de reverb qu'une approche pop adoucit instantanément, avant de laisser la saturation revenir au premier plan le temps d'une montée dramatique. Parfait pour ressentir la morsure du froid et le spleen boréal.

Guillaume Ley

+

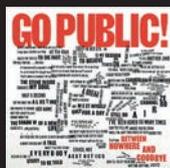
playlist



Vanilla Blue

Un an après un premier album remarqué, Vanilla Blue remet le couvert. Le désormais quintet donne toujours dans un rock classique tout droit sorti des années 90 façon The Replacements et The New Christs. *Oldies, but goldies!*

« **Sweetheart** »
(Twenty Something)



Go Public!

L'impressionnant CV des membres de Go Public! (ex-Sixpack, Condense, Garlic Frog Diet, Not Scientists...) ne pouvait déboucher que sur un premier album intense, dans lequel punk-rock et power-pop sont à la fête. Un disque hors des modes, pour fans de Moving Targets et d'Hüsker Dü.

« **Between Nowhere And Goodbye** »
(Twenty Something)



Cancre

Avec pour point de départ la découverte d'un recueil de poèmes de leur arrière-grand-oncle rédigés dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, les frères Millasseau réalisent un album brumeux et sombre, quelque part entre Eiffel et Bashung. Du rock français un brin arty, mais d'une grande sincérité.

« **Tout s'efface** »
(Upton Park)



EMOLECULE
The Architect
Century Media

Les chiens ne font pas des chats. Simon Collins, fils du célèbre Phil, possède un sacré talent en plus de savoir chanter et jouer de la batterie. Le projet eMolecule qu'il pilote avec Kelly Nordstrom, son fidèle compagnon de route depuis 18 ans, possède toutes les qualités d'un grand groupe de rock progressif à grosses guitares (plus proche d'un Porcupine Tree que d'un Dream Theater s'il fallait se hasarder à une comparaison). « The Architect » est impressionnant de maîtrise, à l'image de son dantesque morceau d'ouverture, *eMolecule* de plus de 10 minutes. Du très bon prog contemporain.

Guillaume Ley



BIG|BRAVE
Nature Morte
Thrill Jockey

N'espérez pas entrer dans l'univers sonore de Big|Brave comme dans un moulin. Pour percer les secrets de son architecture, il vous faudra faire plusieurs fois le tour du propriétaire, tant pour comprendre ses fondations – une solide base sludge, parfois à la limite du drone – que ses nombreuses décorations noisy, larsens et dissonances irrévérencieuses. Un album oppressant et exigeant, mais lumineux, dans lequel la voix écorchée de la chanteuse/guitariste Robyn Wattie (chant/guitare) prend une nouvelle fois toute sa valeur.

Olivier Ducruix

GUITAR PART

Pour la sortie de l'album « Head Above Water » de Laura Cox

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART, GIBSON ET VERYCORDS

UNE GUITARE **EPIPHONE** Coronet d'une valeur TTC de 469 euros

+ 15 CD DE LAURA COX

TECH

FORME Wilshire
CORPS Acajou
MANCHE Acajou
TOUCHE Laurier indien
PROFIL DU MANCHE Medium C,
22 frettes
MICRO Epiphone P-90 Pro Dogear
CHEVALET compensé Lightning
BAR Wraparound
COULEUR Ebony



POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 8 mars 2023. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un lot par gagnant.

Epiphone®

VERYCORDS
BY VERYGROUP

Matos



Peavey souffle les bougies du 6505

Peavey vient tout récemment de célébrer les 30 ans de son incontournable 6505. Enfin, 30 ans... on se comprend puisque le modèle porte ce nom depuis 2004. Mais avant cela, cet ampli s'appelait 5150 ! Lancé en 1992, il a changé de nom après la fin de la collaboration entre Van Halen et la marque américaine. Mais l'histoire est là. Deux nouvelles têtes viennent donc célébrer l'évènement : la **6505 II** et la **6505 1992 Original**, toutes

deux délivrant une puissance de 10 watts. La version 1992 se rapproche de l'ampli d'époque avec ses cinq lampes 12AX7 en préamplification et ses 6L6GC en puissance. La 6505 II abrite une 12AX7 de plus et possède une égalisation par canal alors que le modèle 1992 utilise une égalisation commune aux deux canaux. Un modèle qui n'a pas pris une ride, et toujours considéré comme à l'origine du son du metal moderne. 🎸

Zoom réduit son pédalier haut de gamme

Oubliez les anciens G2, petits multi-effets pratiques et accessibles, mais aujourd'hui rattrapés par la concurrence. En piochant dans les récents modèles hautes performances G11 et G6, Zoom a réalisé les **G2 Four** et **G2 X Four** (avec pédale d'expression). On y retrouve des sons réalisés grâce à la technologie de réponse impulsionnelle et de nouveaux potards et réglages rendant l'utilisation plus conviviale. Chaque modèle abrite 250 presets déjà prêts et plus de 100 effets (on peut réaliser des chaînes jusqu'à 7 effets). Ils sont disponibles aux prix de 229 € et 259 €. 🎸



Un anniversaire en avance pour le JC-120

Le nom parle de lui-même : **Roland JC-120 Jazz Chorus 50th Anniversary Limited Edition**. Il s'agit d'une version super limitée du célèbre modèle à transistors de Roland (réalisée à 350 exemplaires) qui a fait la joie des amateurs de son clair. Le lifting est esthétique mais très réussi, le combo héritant d'un placage en cerisier sur les côtés et le dessus en plus d'un petit logo spécial en bas à droite de la grille de protection en façade. La question qu'on se pose avec la découverte de ce modèle est : pourquoi 50 ans maintenant, le JC-120 datant de 1975 ? Roland, toujours en avance sur son temps ? 🎸



Ibanez : le plein de nouveautés

Alors que la plupart des marques semblent attendre le prochain Namm Show, repoussé au mois d'avril 2023, pour annoncer leurs nouveautés, le fabricant japonais a présenté nombre de nouvelles arrivantes. Une dizaine de modèles signatures sont attendus (parmi lesquelles celles des guitaristes de Polyphia évoquées précédemment dans nos pages) comme la **JS2GD** de Satriani, modèle entièrement doré fabriqué au Japon, ou encore deux guitares Kiko Loureiro, les **KIKO 100-TRR** et **KIKOSP3-TEB**. Outre plusieurs **RG**, **Q**, **AZ**, **AZS** et autres **AF**, on retiendra surtout le côté moderne de la série **Axe Design Lab**. Cette nouvelle ligne peut être considérée comme prenant la suite de la série Axion, avec un son puissant pour les shredders et fans de metal, mais avec des modèles moins conventionnels comme des 8 et 9 cordes, des guitares à frettes tempérées ou des manches multi-diapasons. Des instruments qui seront à l'aise dans des accordages ultra bas. Les premiers modèles présentés sont la **SML721-RGC**, la **RGDMS8-CSM**, la **RG9PB-TGF**, la **RGA622XH**, la **RG8870** et la **RGA622XH**. 🍷



SolidGoldFX relance Diamond



Diamond
GUITAR PEDALS

Alors que la marque canadienne Diamond, à l'origine de compresseurs devenus des références (les célèbres pédales jaunes) et d'autres effets d'excellente qualité, avait annoncé sa cessation d'activité en fin d'année 2021, elle renaît de ses cendres grâce à l'intervention d'un compatriote, SolidGoldFX. Lors d'un communiqué officiel, le fabricant a expliqué que chaque marque allait conserver son identité, mais que les deux entités seraient réunies à

Montréal, sous le même toit. Les futures pédales Diamond conserveront leur identité sonore, mais bénéficieront au passage de quelques améliorations et modernisations. En revanche, seule la marque a été rachetée et non l'ancien stock, SolidGoldFX ne pourra donc assurer un suivi en termes de réparations des anciens produits. Une nouvelle aventure commence pour une marque qui méritait de continuer à exister. 🍷



KHDK Electronics

Après le succès de certains modèles sortis en série limitée, KHDK dégage une seconde édition de la

Annihilator II de Doyle Wolfgang von Frankenstein (Misfits), un boost/octaveur désormais disponible en version pailletées, mais qu'on ne verra plus une fois

la lumière éteinte, et la **LCFR: The Second Coming V2** du boost de Nergal de Behemoth.



BBE

BBE propose une mise à jour de ses classiques avec les **Green Screamer V2** et **Sonic Stomp V2**, deux pédales qui ont aidé à forger l'image de marque du fabricant, mais qui n'avaient pas encore été « réduites » (il existe une Sonic Stomp Mini mais avec un réglage en moins).

Ibanez

La marque nipponne a présenté le **Pentatone**, un préampli analogique au format pédale dédié aux sons saturés et équipé d'une égalisation paramétrique à 5 bandes, d'un noise gate et de deux boosts (gain et volume), le tout dans un boîtier doté de deux footswitches et d'une entrée pour un footswitch externe pour un maximum de contrôle au pied. Tarif aux environs de 200 €.



Les signatures du mois

Si **Ibanez** renouvelle de nombreux modèles signature en ce début d'année 2023, la vraie nouveauté s'appelle la **LM1 Luca Mantovanelli Signature (1)** du six-cordiste italien qui s'est fait connaître sur le web. Il s'agit d'un modèle en apparence classique sur une base Stratoïde avec ses trois micros simples (des Seymour Duncan et non des DiMarzio), mais agrémentée d'un potard nommé Blender qui offre des positions supplémentaires (micro manche + micro chevalet ou encore les trois micros ensemble). Chez **Fender**, un nouveau modèle H.E.R fait son apparition. La **Limited H.E.R Edition Stratocaster (2)** est en fait une série limitée mais pas hors de prix (1 399 €), à la superbe finition Blue Marlin, avec un manche au profil dit Mid-'60s C avec vernis satiné, et qui dispose des fameux micros Vintage Noiseless Stratocaster tant appréciés par la musicienne. Chez **PRS**, David Grissom (qui a longtemps joué avec John Mellencamp, accompagné les Allman Brothers et les Dixie Chicks...) voit son modèle signature décliné en version



1



2



3

accessible. La **PRS SE DGT (3)** est disponible en deux finitions : Goldtop et McCarty Tobacco Sunburst. Le corps en acajou accueille une table en érable flammé et un manche en acajou avec touche palissandre. Les micros sont des modèles signature DGT avec push-pull pour activer un coil-tap et l'accastillage est maison. ■

Boss optimise son Katana

La marque a annoncé l'arrivée imminente de trois nouveaux produits dans la série Katana. Il s'agit d'un combo 50 watts, le **Katana-50 MkII EX**, d'un ampli au format tête 100 watts, le **Katana-Artist MkII Head** et d'une enceinte, la **Katana Cabinet 212 Waza**. Le combo possède des connexions compatibles avec les pédales GA-FC et GA-FC EX pour plus de possibilités d'utilisation en live, ainsi qu'une sortie Line Out pour s'enregistrer



grâce à une émulation d'enceinte, sans oublier la possibilité de relier entre eux deux amplis pour bénéficier de la fonction Stereo Expand. En plus

de ces options, la version tête accueille désormais un boost de volume, plus d'effets, des nouveaux voicings pour chacun des cinq amplis embarqués et la possibilité de réaliser des chaînes de cinq effets (contre trois auparavant). L'enceinte abrite 2 HP de 12" Waza Craft pour délivrer un son vintage british avec des basses resserrées, des médiums plus résonnants et des aigus plus doux. Une partie du panneau est détachable pour ceux qui préfèrent le rendu d'une enceinte ouverte. ■



Humanoid
The Goblin Fuzz est une création originale de la marque de Raleigh. Ici, pas de Tone, mais des réglages de Volume, Fuzz et... Drive! Le potard de Fuzz change le voltage envoyé dans le circuit de fuzz là où le Drive augmente à la fois le gain et les basses quand on le pousse. Une utilisation à la fois décalée et qui offre une autre approche de la fuzz.

Coppersound
La **Telegraph** arrive en version V2, avec toujours ce look hors-normes à la fois unique et élégant. Vous pouvez continuer à couper le son grâce à ce killswitch au format pédale et bénéficiez d'une nouvelle option, Burst, qui fonctionne un peu à la manière d'un tremolo, mais en coupant le son à la vitesse à laquelle vous fixez le fonctionnement de l'effet quand vous appuyez sur le switch.

Catalinbread
Le fabricant américain continue d'explorer les sons des amplis Fender mythiques. Après les Formula 5F6 et Formula 55, voici la Formula 51 qui s'attaque à l'univers du Tweed Champ (aussi connu sous le nom 5F1). À cette occasion, Catalinbread propose une finition identique sur les deux autres modèles déjà existants, pour une totale cohérence esthétique (attention néanmoins à ne pas confondre les modèles).



Fender Japon modernise la Jazz Bass

C'est définitivement le retour des produits made in Japan qui font parler d'eux chez Fender. Après les récentes Aerodyne Special, on retrouve des nouveautés dans la ligne **Elemental Series**, parmi lesquelles une basse en série limitée. L'**Elemental Jazz Bass** prend en compte les besoins des bassistes modernes. Si la configuration corps en aulne/manche en érable/touche en palissandre demeure, la plaque de protection se démarque d'emblée pour un look plus contemporain, et les micros sont des Modern Modified Humbuckers actifs pilotés par un préampli avec potards de Bass Boost et Treble Boost. Le profil du manche compensé passe du C au D sur sa longueur. Seules les mécaniques sont des modèles type vintage. À noter que Fender sort aussi des guitares dans cette série (Stratocaster, Telecaster et Jazzmaster).



Glockenklang: l'oiseau bleu

La couleur bleue a été choisie pour définir une partie des amplis basse réalisés par le fabricant allemand Glockenklang. Après le Blue Sky, le Blue Rock ou encore le Blue Soul, voici venir le **Blue Bird**, un modèle 900 watts (sous 4 ohms, donc 450 watts sous 8 ohms) à transistors avec une égalisation à 5 bandes qui possède un médium semi-paramétrique et de nombreux autres



réglages pour bassistes exigeants (un drive hérité du modèle Blue Rock, une gestion précise de la boucle d'effets, un filtre Basscut...). Un modèle pointu d'à peine 4 kg au format rack.

Darkglass Electronics: double fuzz

La **DFZ** (Dual Fuzz Engine) de Darkglass comporte, comme son nom l'indique, deux circuits de fuzz (*gated saw-tooth wave* pour l'un et *raunchy high-gain* pour l'autre selon les mots de la marque). Si on ne retrouve pas de réglage de gain ou de drive en façade (des seuils déjà fixés), les deux potards concentriques servent à régler le volume

général et le mix entre les deux circuits (Duality) afin d'obtenir le son qui conviendra le mieux à votre style. Mais des réglages supplémentaires se cachent sous une petite trappe sous la pédale: Filter pour gérer les aigus dans le circuit de fuzz et Blend pour réaliser la balance idéale entre son traité et non traité. Une fuzz de pointe, comme tous les produits Darkglass.



EPIPHONE

Matt Heafy Les Paul Custom

Origins **1 159 € / 1 259 €**

Trivium Pursuit

LE MODÈLE SIGNATURE DU LEADER DE TRIVIAM REVIENT AU PREMIER PLAN AVEC UN CHANGEMENT RADICAL CÔTÉ ÉLECTRONIQUE. UNE LES PAUL POUR GUITAR HERO MÉTALLIQUE.

Matt Heafy est un vrai fidèle à Epiphone. Son précédent modèle signature, une Les Paul Custom déjà disponible en 6 et 7-cordes, possédait le classique équipement des guitares de métal en la présence des fameux micros EMG 81 et 85. Mise à jour oblige, le nouveau modèle du guitariste-chanteur de Trivium passe aux Fishman Fluence et gagne au passage un sacré nombre d'options sonores. Et personne n'a été oublié : ce modèle, disponible en deux finitions différentes (Bone White et Ebony) et en 6 ou 7-cordes, propose à chaque fois une version gaucher. Soit en tout huit guitares qui débarquent au catalogue (dont quatre pour gauchers, pas mal quand on sait combien ceux-ci sont souvent négligés par les fabricants dans leurs productions, modèles signature ou non). Au programme des réjouissances, les grands classiques de la marque côtoient certains détails plus modernes. Le corps en acajou avec table en érable accueille un manche en... érable, avec touche en ébène (et un profil Slim Speed Taper "D" taillé pour la vitesse). On retrouve le chevalet de type Tune-O-Matic, mais les mécaniques sont des Grover Mini Rotomatic à blocage. Un

aspect classique (ou presque) légèrement modifié (potards différents, absence de plaque de protection) qui reste intemporel même avec sept cordes. C'est une Les Paul !

Un petit 6 à 7

Premier test, après avoir pris en main les deux guitares : les sensations de jeu sont-elles déroutantes sur le modèle 7-cordes, avec son Si grave en plus ? Ça passe sans souci, pour deux raisons : le profil du manche aide la main à vite s'habituer à cette petite « largeur » supplémentaire et la découpe ergonomique au niveau du talon du manche ouvre agréablement l'accès aux aigus par rapport à la jonction corps-manche d'une Les Paul classique. Comme à la maison ou presque. Le plus dur, c'est finalement de ne pas s'emmêler les pinceaux avec le contrôle des micros Fishman MKH Fluence Ceramic (oui, là aussi des modèles signature). Parce que les quatre potards sont équipés d'un push-pull. Sur les tonalités, on change de voicing et sur les volumes, on splitte les humbuckers en micros simples. Imaginez les possibilités. C'en est même presque trop. Mais ça a le mérite de laisser le choix pour faire à son goût.

Modern Talking

Si le choix des sons est large, la couleur générale est tout de même orientée dans une direction bien précise, celle de la modernité. On a beau avoir exploré →

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5



UN SON ET UNE ESTHÉTIQUE
MODERNE SUR UNE GUITARE
CLASSIC-ROCK INCONTOURNABLE

+ MICROS

Des micros modernes aux
nombreuses possibilités

+ RÉGLAGES

Chaque potard abrite
un push-pull pour les
différents voicings et le
split des micros

SIGNATURE+

On retrouve la Signature du guitariste au dos de la tête ainsi que sur le case



TALON+

Une découpe ergonomique au niveau de la jonction corps-manche



FINITION+

Deux coloris au choix : Bone White et Ebony, en six ou sept-cordes, pour droitier ou gaucher



EPI, C'EST TOUT

Si la majorité des guitares signature sorties par exemple chez Epiphone ou Squier sont souvent des versions moins onéreuses de modèles prestigieux réalisés par les maisons mères Gibson et Fender (idem avec des guitares LTD pour ESP ou les PRS SE...), Matt Heafy ne l'entend pas de cette oreille. Dès la sortie de son premier modèle signature il y a plus de 10 ans, celui-ci a choisi de collaborer avec Epiphone uniquement. Il n'y a donc pas de Gibson Heafy. Le musicien trouvait frustrant pour un jeune guitariste d'acheter un modèle au nom d'un artiste, mais pas équipé ou conçue de la même manière. L'important restant qu'une guitare accessible mais sérieusement réalisée, donnera plus envie de jouer et de continuer l'instrument.

→ les voicings des micros dans tous les sens à plusieurs reprises, le son ne change pas du tout au tout. Avec de la saturation, le passage de voicing de type « actif » à celui de type « passif à niveau de sortie élevé » ne fait pas de grande différence. En revanche, le rendu est plutôt sympa, Les cordes se détachent bien les unes des autres, même avec un gros gain poussé très loin sur le micro chevalet. Si vous cherchez un son clair exploitable, n'hésitez pas à opter pour le micro manche et à le splitter. Il faut reconnaître que ça marche pas mal, même si, rappelons-le, cela reste très moderne. On ne cherchera pas à faire dans le vintage bluesy, loin de là, mais le rendu sonne presque « masterisé », dès la sortie de guitare : très détaillé et bien pratique dans le cadre de sessions studio pour s'enregistrer précisément et retravailler le son en post-production.

Très confortable, taillée pour s'adapter aux saturations les plus violentes, la nouvelle Matt Heafy respecte l'héritage esthétique de la Les Paul tout en alignant une électronique et une jouabilité prêtes à en découdre avec des modèles pour shredders sur base de Superstrat. Une Superlespaul? ▣

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou avec table érable
MANCHE Érable
TOUCHE Ébène
MÉCANIQUES Grover à blocage
CHEVALET type Tune-O-Matic Epiphone
MICROS 2 x Fishman Fluence Modern
CONTRÔLES 2 x volume, 2 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions, push-pull sur les potards pour accès à 3 types de sons différents
AUTRES Livrée avec étui
ORIGINE Chine
CONTACT www.epiphone.com



Abonnez-vous à **GUITAR PART** pour 1 an sur www.guitarpart.fr



ÉDITION PAPIER

OFFRE #1



Frais de port offerts

12 NUMÉROS
ÉDITION PAPIER
+ l'accès aux vidéos
pédagogiques dans
l'ESPACE PÉDAGO sur le
site www.guitarpart.fr

50€ au lieu de ~~102€~~

ÉDITION NUMÉRIQUE NOUVEAU

OFFRE #2



12 NUMÉROS
ÉDITION DIGITALE
ENRICHIE SUR TABLETTE
ET SMARTPHONE
avec l'application MY
GUITAR MAG + accès
à l'ESPACE PEDAGO

DISPONIBLE SUR
Google play

Disponible sur
App Store



+
L'accès à
l'ESPACE LECTURE
pour lire votre
magazine depuis
un ordinateur

25€



Bulletin d'abonnement d'1 an à

GUITAR PART

À renvoyer sous enveloppe affranchie avec votre règlement à **Guitar Part / Abomarque - CS- 60003 - 31242 L'Union - Cedex 1 - France**

Oui, je m'abonne à Guitar Part pour 1 an – Tarifs pour la France. Pour tout autre pays, rendez-vous sur www.guitarpart.fr

OFFRE #1 À 50€

OFFRE #2 À 25€

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. Important : si vous vous abonnez après le 15 du mois, votre abonnement ne commencera pas le mois suivant, mais le mois d'après.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal Ville Pays

Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de GP et de ses partenaires.

Chèque bancaire à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire



ABONNEZ-VOUS SUR
www.guitarpart.fr

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

UNE STRAT HSS REVISITÉE,
POLYVALENTE ET À L'ASPECT
RELIC RÉUSSI

+



RÉGLAGE MAISON

Si à ce tarif, la guitare n'est pas livrée avec une housse, elle plaira aux adeptes de l'entretien et des réglages simplifiés de l'instrument. En effet, chose plutôt rare sur des guitares dans cette gamme de prix, le truss-rod est directement accessible à la base du manche (et non sous une trappe au niveau de la tête comme souvent). D'ailleurs, Eko fournit dans le carton un outil bien plus facile à utiliser que les habituelles clefs Allen qui vous griffent les doigts : une clef de réglage de truss-rod qui ressemble à une petite tige de vibrato, avec poignée incluse. Un gadget ? On peut vous garantir qu'à l'utilisation, ça facilite grandement la vie et qu'on ne s'est pas gêné pour effectuer quelques ajustements.

EKO Aire Relic Daphne Blue **339 €**

Relic qu'on reluque

SITUÉE JUSTE AU-DESSUS DES GUITARES D'ENTRÉE DE GAMME, L'AIRE RELIC POSSÈDE NOMBRE D'ATOUTS POUR SÉDUIRE, ET PAS SEULEMENT PARMIS LES DÉBUTANTS. UNE BELLE SURPRISE, ACCESSIBLE À TOUS.

Il y a les guitares pas chères... et les guitares pas chères qui déchirent. Eko nous a habitués ces dernières années à des six-cordes plutôt agréables mais pas toujours renversantes. Or, depuis quelque temps, la marque semble s'être lancée un défi en revisitant des classiques, modifiés juste ce qu'il faut, tout en conservant une politique tarifaire agressive. La Stratocaster selon Eko existait déjà à travers les S300 (vendue moins de 200 €) ou Aire Lite (environ 240 €). L'arrivée de modèles plus récents comme la Aire Standard Natural et la Aire Relic que nous découvrons dans ces pages sont de réelles bonnes surprises. Le positionnement de l'Aire Relic est proche de celui des Squier Classic Vibe ou de certaines Yamaha Pacifica, c'est-à-dire dans une fourchette située entre 300 et 400 €. Et à ce tarif, elle fait plutôt bonne impression. Si la finition de type Relic fera toujours débat, surtout sur des modèles d'entrée de gamme où le soin porté à l'usure artificielle peut vite paraître cheap. Ici, on est un cran au-dessus. Même si ce serait parfaite par endroits, elle est plutôt réussie...

Visuellement vintage

Les rayures du corps restent assez moyennes, certes, mais on n'hésitera pas à en faire d'autres. L'accastillage est rouillé ou piqué comme il se doit avec un vrai rendu Relic qui fonctionne bien et renforce la cohérence de l'ensemble, et surtout l'usure patinée du manche est franchement sympa, très confortable,

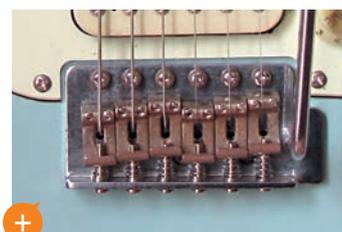
offrant une belle glisse. Le corps, vraiment léger, reprend les classiques découpes de la Strat. La souplesse du vibrato s'avère, elle aussi, très sympa à l'utilisation. Reste la tenue d'accord, avec quelques soucis d'instabilité du côté des mécaniques (une constante ou presque sur les modèles à petit prix, et cette Aire Relic ne fait pas exception). Mais si on n'abuse pas trop des effets de jeu, c'est tout à fait gérable. Une fois branchée, qu'en est-il du son délivré par cette surprenante guitare vieillie prématurément ?

Ouverture moderne

Si l'Aire Relic ne possède pas le caractère le plus prononcé qui soit, sa polyvalence en fait une guitare utilisable dans tous les registres. Le son est bien défini, y compris sur le micro manche, qu'on aurait pu souhaiter plus chaleureux, mais qui possède suffisamment de grave et de rondeur pour faire le job. Le humbucker envoie du son costaud sans pour autant être caricatural ou avec un niveau de sortie de cheval. La position splittée évoque le son Strat classique d'un simple, mais un poil plus terne qu'avec un vrai single-coil digne de ce nom. Ça fonctionne très bien malgré tout, en particulier avec des saturations... modernes (même si ça marche aussi en crunch au besoin avec un overdrive plus vintage, on vous rassure). Tant mieux, la manche disposant de 24 cases, elle plaira aux adeptes de modèles type Superstrat à la recherche d'un instrument capable de s'adapter à de nombreux styles avec un vrai look d'antan. Surprenante à bien des égards, cette petite Eko a tout pour imposer une vraie jouabilité et un confort attirant en plus d'une palette sonore polyvalente à prix doux (certains magasins la proposent à 300 € à peine). **Top Budget et séduisant à la fois.**

Guillaume Ley

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE E/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5



+

Un **religage** réussi sur toutes les parties métalliques



+

Un **manche** 24 cases idéalement « usé » pour un vrai confort de jeu

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Paulownia
MANCHE Érable
TOUCHE Eko résine WPC (Wood Polymers Composites)
MÉCANIQUES Diecast
CHEVALET vibrato à pontets indépendants
MICROS 2 x Simple Eko vintage, 1 x Humbucker Eko vintage
CONTRÔLES 1 x volume avec Push-Pull, 2 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Chine
CONTACT www.algam-webstore.fr



UN LOOK ÉLÉGANT POUR UN AMPLI COMPLET



BARONI LAB AFK 150 599 €

L'élégance portable

LE SON AMPLIFIÉ À MÊME LE PEDALBOARD EST PLUS QUE JAMAIS UNE COMPOSANTE À PRENDRE EN COMPTE POUR QUI CHERCHE UN RENDU DE QUALITÉ TOUT EN VOYAGEANT LÉGER. BARONI LAB FRAPPE FORT AVEC UN IMPRESSIONNANT AMPLI DE CARACTÈRE QUI COUVRE TOUS LES BESOINS, DU BLUES AU HARD, EN PASSANT PAR LE CLASSIC-ROCK.

La marque italienne Baroni Lab avait déjà fait parler d'elle grâce à ses amplis au format pédale.

On pense par exemple au modèle MiniAmp Doug Aldrich Signature (GP Award dans nos pages).

Cette fois, Baroni repousse les limites du son, de la flexibilité et de l'esthétique avec un ampli à deux canaux d'une élégance rare, l'AFK 150. Il s'agit d'un modèle

qu'on peut poser sur son pedalboard ou son bureau (en lui ajoutant de jolis pieds en bois livrés avec) dans le cadre du travail en home-studio. Comme son nom l'indique, il délivre une puissance de 150 watts (sous 4 ohms, soit 75 watts sous 8 ohms et 40 watts sous 16 ohms). Pour être honnête, dans tous les cas de figure, ça envoie largement ce qu'il faut pour être entendu par les autres musiciens avec qui l'on joue. Chaque canal possède sa propre égalisation à trois bandes en plus du gain et du volume, et on retrouve une boucle d'effets

(dommage qu'on ne puisse pas la déclencher au pied) ainsi qu'un Line Out auquel on peut au besoin attribuer une simulation d'enceinte (analogique). Une Presence

et un Master Volume complètent le tout. Un vrai modèle complet aux prestations pro.

FABRICATION 4/5
SON CLAIR 4/5
SON SATURÉ 4/5
QUALITÉ/PRIX 4/5

TECH

TYPE Ampli au sol hybride
PUISSANCE 150 watts (4 ohms), 75 watts (8 ohms), 40 watts (16 ohms)
LAMPE ECC81 en préamplification
CONTRÔLES par canal: Gain, Bass, Middle, Treble, Volume. Master Volume, Presence, Ground Lift, Cab Sim, Parallel-FX Series
CONNECTIQUE In, Out, Send/Return, Line Out, 2 x Speaker Out
DIMENSIONS 220 x 130 x 35 mm
POIDS 0,9 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.mogarmusic.it/fr/



+ LOOK

Les flancs en bois donnent un vrai cachet à cet ampli, sur scène comme en home-studio



+ FAÇADE

Deux canaux Clean/Drive indépendants qui reprennent de grands classiques de l'amplification



+ CONNECTIQUE

Une connectique complète pour le live comme le studio

Le son de la lampe

On sait bien sûr que le son obtenu avec une simple lampe en préamplification (ici, une ECC81) ne suffit pas toujours à vous livrer les sensations qu'un bon gros ampli à l'ancienne peut vous offrir. Seulement, la technologie a beaucoup évolué de ce côté et ce modèle en est la preuve. Car l'AFK 150 offre une vraie dynamique et un son ultra convaincant. Le canal clair ne manque pas de *headroom* et évoque directement un son à la Fender en mode Blackface, qui fonctionne à merveille si on décide d'ajouter une pédale de saturation (à placer dans le input de l'ampli et non dans la boucle). En poussant le Gain très loin, on obtient juste ce qu'il faut de grain pour cruncher sans trop déformer le son. C'est d'une finesse... Et le canal saturé est tout aussi réussi.

Tout jouer, partout

Un second canal dans l'esprit Marshall, avec un rendu qui n'est pas sans évoquer celui de l'excellente Gurus DoubleDecker mkII, pédale conçue par les mêmes équipes (Gurus et Baroni Lab sont réunies sous la bannière Foxgear, elle aussi marque à part entière créée par l'union des

deux fabricants), à laquelle nous avons également décerné un GP Award il y a quelques mois (GP 339). Bref, c'est du solide, avec un super grain et ce côté Marshall modifié capable d'évoluer entre crunch de caractère et sons high-gain, mais avec ce médium caractéristique qui perce dans le mix sans s'embourber dans un rendu trop fat ou trop boueux. L'ajout d'une reverb dans la boucle d'effet magnifie le tout. Et en plus, vous avez le choix entre placer l'effet en série ou en parallèle (malheureusement sans potard de dosage pour la mise en parallèle, il faudra donc bien gérer le potard Dry/Wet sur votre reverb pour trouver l'équilibre entre le son traité et non traité). Mais c'est déjà un luxe que n'offrent pas tous les amplis. Voyager léger, oui, mais avec en plus un son à la hauteur de toutes les attentes, c'est la promesse tenue par cet excellent modèle qui va, une nouvelle fois changer l'approche de l'amplification chez bien des musiciens nomades qui veulent se déplacer avec leur son sans pour autant s'embarasser de matos encombrant. On adhère sur toute la ligne. ■

Guillaume Ley



EN MODE STUDIO

L'AFK 150 possède deux sorties pour enceintes ainsi qu'un Line Out, de quoi explorer moult possibilités sur scène comme chez soi. Lors de notre essai, nous avons trouvé la sortie Line Out avec émulation d'enceinte enclenchée honnête, sans plus (avec ce côté analogique un peu à la Tech 21). En revanche, en désactivant l'émulation et en utilisant du matériel de chez Two Notes (Torpedo Cab sur le Line Out et Torpedo Captor X sur une des sorties d'enceintes), on a obtenu encore une fois un superbe rendu, preuve que le côté « lampé » du son de ce modèle est à la hauteur. Un résultat aussi dû en partie au travail réalisé sur la section alimentation de l'ampli pour lequel Baroni Lab n'a fait aucune concession, en concevant un modèle spécifique pour cet ampli.

UNE NOUVELLE SALVE DE CINQ EFFETS DE CARACTÈRE POUR ASSEoir LE RETOUR DE MAESTRO



MAESTRO *Seconde vague*

MAESTRO CONTINUE DE BATTRE LE FER TANT QU'IL EST CHAUD. EN MOINS D'UN AN, LA MARQUE RESSUSCITÉE A SORTI DIX PÉDALES D'EFFETS EN DEUX VAGUES SUCCESSIVES. QUE NOUS RÉSERVE CETTE NOUVELLE LIVRAISON ?

Quelques mois après avoir été relancée par Gibson grâce à cinq pédales testées dans nos pages en début d'année 2022, Maestro en remet une couche avec une nouvelle fournée de cinq effets. De quoi alimenter le marché et marquer sa présence, toujours à l'aide de boîtiers ayant en commun le même châssis et des couleurs vives qu'on voit de loin. Après les basiques que sont les saturations, le delay et le chorus, le fabricant s'attaque ici à des registres un peu plus pointus, parfois moins fédérateurs, mais essentiels pour certains musiciens. Cette nouvelle livraison comprend donc un phaser, un tremolo, un booster, un compresseur et un envelope filter. Serons-nous aussi surpris que par les produits de la première vague ?



MAESTRO Orbit Phaser 179 €

Il faut croire que Maestro a mis un point d'honneur à réussir ses modulations depuis son retour aux affaires. Son chorus nous avait beaucoup plu. Le phaser s'en sort aussi très bien. Relativement discret par rapport à d'autres modèles, il amène juste ce qu'il faut de son tournoyant pour gonfler un riff ou envoyer un solo un peu plus haut. Si on force plus sur les réglages, on entend ce côté réacteur d'avion caractéristique, mais moins caricatural et chimique qu'avec de nombreux effets de ce type. Si on pousse le Rate plus loin, on obtient un rendu façon vibrato-rotary très agréable qui présente un véritable intérêt, surtout quand on ne possède pas de pédales spécifiques pour ce type d'effet.

**SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5**

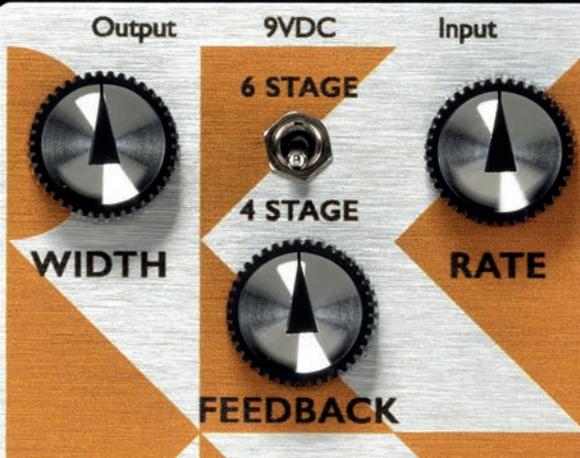


MAESTRO Mariner Tremolo 189 €

Autre modulation là aussi très réussie, le tremolo selon Maestro fait les choses simplement (trois potards et un mini-sélecteur comme pour les autres pédales) mais avec élégance. La position Harmonic est un peu plus discrète, moins appuyée et laisse apparaître une certaine clarté dans les notes. La position Classic rappelle plus les bons vieux circuits de tremolo des amplis Fender ou Vox avec ce son plus organique, plus plein et plus rond. Dans les deux cas, c'est une pédale qui fait très bien son travail, comme le phaser. Maestro maîtrise décidément son sujet côté modulations.

**SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5**

ORIGINE Chine
CONTACT www.maestroelectronics.com



RÉGLAGES⁺

Des réglages simples et directs pour ne pas se perdre en chemin

LOOK⁺

La sérigraphie particulière et les formes géométriques colorées sont toujours de mise, jusque sur la boîte

DIODES⁺

Les diodes, sont intégrées au logo de la marque et contribuent à l'originalité de la série



MAESTRO Titan Boost 189 €

Les deux utilisations principales d'un booster sont ici réunies grâce au mini-sélecteur. Avec la position Flat, on vous conseille de le placer en fin de chaîne et de profiter de l'augmentation du volume sans colorer le son. Avec la position Hi-Pass, vous bénéficiez d'un effet dans l'esprit du treble booster (avec gestion du filtre passe-haut via un potard dédié), parfait pour offrir plus de précision, de niaque et de pointu à un son déjà saturé, en amont de celui-ci. L'arme ultime pour percer dans le mix et attaquer un solo en toute confiance. Des résultats classiques mais efficaces.

SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5



MAESTRO Arcas Compressor Sustainer 179 €

Le compresseur possède autant de défenseurs que de détracteurs dans le milieu de la guitare électrique. Ce modèle ne fera pas plus apprécier l'effet plus à ceux qui n'en voient guère l'intérêt. Il fait le job, mais peut aussi écraser le son si on pousse trop les réglages. Sympa sur des cleans funky... En revanche, le caractère de ce modèle en fait un très bon booster de son saturé. Si on baisse le potard de Sustain pour ne pas trop compresser le son et qu'on relève celui de Level, on obtient en effet un joli rendu qui aide à percer dans le mix et sera très apprécié au moment de placer un solo. Et pourquoi pas ?

SON 3/5
QUALITÉ-PRIX 3/5



MAESTRO Agena Envelope Filter 189 €

Un filtre classique dont les sonorités évoquent automatiquement l'auto-wah, voilà ce que nous réserve cet Agena Envelope Filter. Dans l'ensemble, c'est assez sec et un peu raide. On n'est pas franchement dans le gros son qui bave et qui groove. On dira que ça fait *coin-coin* comme il faut. Bien entendu, on peut régler la variation de l'effet en fonction de l'intensité de son jeu grâce au potard Sense. Un outil essentiel pour adapter les réactions du filtre à vos coups de médiators. On a préféré le son de ce filtre avec un peu de drive en aval, histoire de donner un côté un peu plus sale et épais à l'ensemble. Honnête sans être renversant.

SON 3/5
QUALITÉ-PRIX 3/5

TOUS LES CLASSIQUES?

On ne peut s'empêcher d'établir des parallèles entre certains nouveaux

effets sortis par Maestro et de grands classiques de la marque : Fuzz-Tone FZ-M/ Fuzz-Tone, PS-1A Phase Shifter/Orbit Phaser... Mais au milieu de cette nouvelle offre déjà généreuse, on cherche encore les pédales

qui viendront nous rappeler la Brassmaster et surtout l'incontournable Echoplex, pour sa partie echo comme son préampli. Un modèle de légende déjà copié à plusieurs reprises (Audiorty PlexiTape, Fulltone Tube Tape Echo et

SS Tape Echo) et reproduit au format pédale par de très nombreux fabricants, qui ont pour ainsi dire toujours séparé le préampli du delay. On espère voir Maestro s'attaquer à terme à ce morceau de légende.



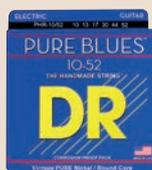
DR STRINGS Blind Test !

Des cordes de DR les fagots !

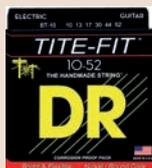
SWAN VAUDE S'EST PLIÉ À L'EXERCICE DU BLIND TEST AVEC CINQ JEUX DE CORDES DR

VOICI UN BANC D'ESSAI UN PEU SPÉCIAL : NOUS TESTONS, À L'AVEUGLE, DES CORDES DE LA MARQUE DR STRINGS, UTILISÉES PAR DES GUITARISTES DE TOUTS HORIZONS (JARED JAMES NICHOLS, ANA POPOVIC, GUS G...)!

Pour une comparaison la plus honnête possible, le protocole est rigoureux : cinq guitares (des modèles stratoïdes Schecter de la série signature Nick Johnston) équipées de cinq jeux différents, dans le même ampli Orange et avec le même drive (la pédale The Dude de J. Rockett Audio), toutes les guitares étant montées en 10-52, en accordage standard. Nous vous livrons nos impressions telles quelles, et la vidéo disponible en ligne vous permettra de vous faire une idée du rendu et des spécificités de chaque jeu.



Le premier jeu s'avère être des cordes **Pure Blues**. Décrites comme chaleureuses et équilibrées, l'essai ne dément pas la promesse, et on remarquera même une certaine sensation de glisse, qui facilite les slides et autres acrobaties guitaristiques, avec un spectre équilibré à l'oreille, et un toucher confortable et familier.



Viennent ensuite les **Tite Fit**, dont le filage en acier, autour d'une âme ronde, confère du corps au son, notamment en position de micro manche, et qui épaisit votre son drive, notamment pour des micros à simple bobinage. Toutes indiquées pour des musiques « qui tâchent » (blues, rock, metal...),

elles ne se décomposent pas pour autant dans un registre plus clean et jazzy.



Le troisième jeu se révélera, lors de notre test, le plus probant : les **Veritas** marquent immédiatement par leur présence dans le haut médium, et leur équilibre dans le bas du spectre. Du fait de leur revêtement, les Veritas se veulent plus durables dans le temps, sans avoir à changer les cordes tous les quatre matins pour conserver « le son ».



Les **Hi-Beam**, quant à elles, annoncent une belle brillance. L'idée est cette fois de viser une grande polyvalence, et de pouvoir couvrir tous les styles. Les



cordes passent le test avec brio, mais avec peut-être un peu moins de définition dans les basses fréquences que les autres jeux (rien qui ne saurait se réajuster au réglage de l'ampli ou des effets), si bien que les Hi-Beam constituent un choix excellent pour avoir plusieurs cordes... à ses cordes.

+

INTERVIEW

Greg Da Silva

(Responsable communication chez High Tech Distribution)

Qu'en est-il de l'accueil des cordes DR et des ventes depuis que vous avez repris la distribution en main ?

Greg Da Silva : L'accueil est très positif ! La marque existe depuis plus de 30 ans et jouit d'une notoriété qui varie en fonction des générations. Évidemment, il est assez compliqué de changer les habitudes des musiciens, surtout en ce qui concerne les cordes, mais à partir du moment où ils essayent les DR et les comparent, ils acceptent volontiers de changer de crémerie !

Avez-vous senti un réel intérêt pour les fameuses cordes gainées dont la popularité semble croître avec les années ?

Notre société distribue des cordes depuis toujours, et on a pu observer l'attrait croissant des cordes « Coated », même s'il a fallu du temps. Ce qui est différent chez DR Strings, c'est qu'ils ont développé leur technologie propre pour les revêtements, qui n'entravent en rien le son et les sensations des musiciens (en plus de rallonger la durée de vie des cordes). La preuve avec Gus G, endorsé DR Strings, qui ne joue que sur Dragon Skin et qui ne savait même pas qu'elles étaient « Coated » ! En ce qui concerne les Veritas, cette technologie est placée directement sur l'âme, au cœur

même de la corde ; combiné à leur alliage, ça en fait un jeu très populaire et unique.

Et les cordes de couleurs ? En France, ça marche ?

Elles ont leur public et contrairement à ce que l'on peut penser, ce n'est pas juste cosmétique. Alors effectivement, c'est un délire d'avoir des cordes vertes, jaunes, bleu/blanc/rouge sur son instrument. Il y a un côté gadget, un côté « wahoo ». Mais toute la gamme des NEON, Black Beauties et Red Devil utilise la technologie K3 de DR Strings, appliquée au filetage ET sur les cordes lisses, qui maintient la brillance de la corde en plus d'allonger sa durée de vie.

Mark Dronge, créateur de la marque nous a quittés le 11 mai 2022. La suite de l'aventure est-elle toujours familiale ?

Oui. Sa fille, Annika Dronge, est à ses côtés depuis plusieurs années et elle est entourée d'une équipe très stable et loyale, que ce soit à la fabrication, au marketing ou à la logistique. On a vraiment été touchés par le décès de Mark Dronge, on a beaucoup échangé avec lui et sa fille pour connaître chaque inspiration derrière chaque corde. On espère bien, aujourd'hui, transmettre et partager sa passion... ▣



On termine avec le surprenant jeu de **Black Beauties**, qui, comme leur nom l'indique, sont noires. D'une sensation très

particulière sous les doigts, le son de l'instrument s'en trouve changé de manière drastique. Beaucoup moins d'attaque, un ressenti très différent de ce à quoi l'on peut être habitué, mais qui pourra sans doute inspirer de nouvelles choses au guitariste désireux d'expérimenter. Ce revêtement spécial, propriété de DR Strings, permet par ailleurs une protection accrue contre la corrosion et l'usure des frettes et des cordes. Une alternative intéressante.

DR Strings propose ainsi une large gamme de cordes, dont la conception influe réellement sur le son de votre instrument comme sur le ressenti sous les doigts... ▣

Contact : www.htd.fr

FAMILY BUSINESS

Fabriquées à la main, les cordes DR Strings sont apparues en 1989. Une marque créée par Mark Dronge (1938-2022), fils d'Alfred Dronge, fondateur des guitares Guild, avec qui il a appris le métier



FABRICATION

Des méthodes de pointe dans l'usine de fabrication des cordes DR Strings



Concentré d'

UN ZESTE DU SON ORANGE, AU FORMAT RÉDUIT, AVEC UNE LAMPE EN PRÉAMPLIFICATION ET POUR MOINS DE 150 EUROS,

PUISSANCE 20 watts
LAMPE PRÉAMPLIFICATION
12AX7
CONTRÔLES Gain, Tone, Volume
CONNECTIQUE Speaker,
Phones, Input
DIMENSIONS 65 x 135 x 92 mm
POIDS 0,85 kg
CONTACT www.htd.fr

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITE-PRIX 4/5

+ PRÉSENTATION

Une petite lunchbox en métal au charme rétro avec tout ce qu'il faut côté sérigraphie pour rappeler les grands classiques de la marque anglaise, que demander de plus côté look? En revanche, les trois potards et l'absence de boucle d'effets sont annonciateurs d'une utilisation simple mais limitée.

+ SON CLAIR

Ce n'est jamais du pur son clair, mais ce n'est pas désagréable: il y a un vrai caractère et même une jolie épaisseur quand on utilise le bon micro sur la guitare (le micro manche aidant notamment à gagner une certaine chaleur). Et ça fonctionne avec tous les modèles, simples, humbuckers comme P-90.

+ SON SATURÉ

Ce ne sera jamais le son déchaîné d'un Rockerverb, mais on est bien dans l'esprit Orange malgré tout, avec un joli tranchant et un médium qui perce (les graves sont plus en retrait). Parfait pour un crunch hargneux sans pour autant verser dans le high-gain.



+ UTILISATION

C'est du pur plug'n'play. On branche, on tourne les boutons, on joue. En revanche, il faut faire un choix entre un son clean (Gain très faible) et un saturé (on relève plus le Gain).

+ GESTION DES EFFETS

Pensez son clean et Gain abaissé si vous voulez ajouter un delay ou une reverb, et essayez aussi une saturation au format pédale si vous souhaitez utiliser d'autres effets de modulation ou de spatialisation ensuite. C'est tout à fait faisable, mais cela peut retirer un peu du charme du rendu saturé de l'ampli.

ORANGE Micro Terror 149 €

So What?

Oui, le Micro Terror reste un incontournable du genre: à petit prix, on dispose d'un vrai ampli sexy avec le look Orange et un super crunch qui dépotte, y compris sur une grosse enceinte 4 x 12" dans

le cadre d'une répétition avec batteur. Mais en face, la proposition de Joyo est redoutable. D'abord parce que le son saturé est lui aussi à la hauteur, ensuite parce que les possibilités sont plus étendues grâce à ses deux canaux et

à la boucle d'effet. Si vous êtes plutôt plug'n'play et accros à la légende, prenez l'Orange. Mais si vous n'êtes pas regardant quant à l'image de marque et cherchez tout simplement le son (voire plus), n'hésitez pas et foncez vers le Joyo. ■

orange hybride

C'EST POSSIBLE. MAIS ENTRE UN PRODUIT DE LA MARQUE HISTORIQUE ET UNE COPIE, LE CHOIX N'EST PAS SI ÉVIDENT.

PRÉSENTATION⁺

La façade est annonciatrice d'une plus grande polyvalence: on peut découvrir deux fois les mêmes réglages (Tone, Gain et Volume) car c'est un modèle à deux canaux, que l'on peut activer en alternance grâce au footswitch livré avec. La boucle d'effets et même une connexion Bluetooth sont de la fête (au détriment de l'entrée Aux).

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITE-PRIX 4,5/5

PUISSANCE 20 watts
LAMPE PRÉAMPLIFICATION 12AX7
CONTRÔLES 2 x Gain, 2 x Tone, 2 x Volume, Clean/OD, Bluetooth
CONNECTIQUE Speaker, Footswitch, Phones, FX Loop, Input
DIMENSIONS 163 x 140 x 110 mm
POIDS 1,3 kg
CONTACT www.htd.fr

SON CLAIR⁺

Voilà un son qui va du clean bien propre à un léger crunch très séduisant grâce au potard de Gain. La course du potard de Tone, plus progressive, aide à sculpter le son plus précisément. Un joli clean à l'arrivée.



SON SATURÉ⁺

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on est très agréablement surpris par cette copie dont le son saturé tient parfaitement la route et évoque à la fois celui du Micro Terror mais aussi celui du Dark Terror grâce à un Gain qui va plus loin. On peut aller bien au-delà du rock.

UTILISATION⁺

Aussi simple que la version de la marque anglaise, mais avec deux canaux. Un luxe pour passer facilement du clean au saturé, et surtout y appliquer des effets qui passent après le son saturé (modulation, spatialisation).

GESTION DES EFFETS⁺

L'avantage de la boucle, c'est de pouvoir profiter du son du canal saturé et d'y ajouter des effets « derrière ». Une vraie différence qui peut faire pencher la balance en faveur de ce modèle pour ceux qui cherchent plus de polyvalence et une palette sonore plus large avec un seul ampli.

JOYO BanTamP XL Meteor II 149 €

le.
Choix!

CHOISISSEZ LE MICRO TERROR SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un ampli cool et sexy
- ✓ Un crunch qui envoie
- ✓ Un modèle tout petit de moins d'un kilo

CHOISISSEZ LE METEOR II SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Deux canaux avec footswitch et réglages indépendants
- ✓ Un son à la Orange qui tient la route en crunch
- ✓ Une boucle d'effet pour élargir les possibilités



UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5



SILVER BOUTIQUE

S'il est un ampli à l'origine accessible à tous, devenu très vite un trésor rare et parfois compliquée à entretenir (certaines pièces de l'ampli sont assez fragiles), ce stack Silvertone n'a pourtant pas connu autant de reproductions au format pédales que cela, contrairement à d'autres modèles. Avant la sortie de cette « reproduction officielle » portant l'écusson Silvertone, la pédale qui faisait office de référence en la matière était la Twin Twelve de JHS. Très peu d'autres fabricants se sont penchés sur ce cas. On retiendra Le Silvertone 2112 de Zen Effects, ainsi qu'une pédale livrée en kit à monter soi-même, la Fuzzdog Two Dozen Silvertones. Et si cette Jackson Audio donnait des idées à la concurrence ?



TEST

JACKSON AUDIO 1484 - Twin Twelve 299 €

Old School, nouvelles utilisations

LE SON D'UN AMPLI DE LÉGENDE DANS UN BOÎTIER COMPACT « OFFICIEL » RÉALISÉ GRÂCE AU SAVOIR-FAIRE PRESTIGIEUX DE JACKSON AUDIO EN COLLABORATION AVEC LA MARQUE SILVERTONE: ON VALIDE!

Ampli de légende produit entre 1963 et 1967, le Silvertone 1484, dit Twin Twelve, a connu une carrière commerciale courte (en vente sur catalogue à tarif amical à l'époque), mais une deuxième vie par la suite grâce à des musiciens comme Jack White, Brendan Benson, Beck ou Dan Auerbach qui se sont emparés de vieux modèles d'occasion pour se tailler un son crunchy bien particulier. Pas facile de mettre la main sur un modèle d'époque (et de l'entretenir comme il se doit). La solution miracle vient d'arriver, sous nos yeux (et nos oreilles) ébahis. Jackson Audio s'est associé à Silvertone (stoppée en 1972, la marque a été réactivée dans les années 2000) pour créer une pédale fidèle au son de l'ampli. Pour cela, le fabricant en a reproduit le circuit, avec des transistors JFET à la place des lampes. Le reste est dans l'esprit du modèle d'époque : sérigraphie, logo Silvertone, et même les potards, qui ont été fabriqués spécialement, en réduisant leur taille pour s'adapter au boîtier. Les réglages sont à l'identique. C'est simple et direct, et quelque part assez éloigné des autres produits Jackson Audio généralement plus complexes. Ici, on respecte la philosophie de l'ampli d'époque.

LE son

Côté son, c'est superbe. Branché directement dans la façade d'un ampli, ce préampli-overdrive transforme presque n'importe quel modèle en un vieux stack ou combo vintage. C'est hallucinant. Et pas que sur les sons les plus grungy : le son clean (avec le Gain réglé assez bas) est sublime ! On fera juste attention aux aigus qui peuvent devenir non pas agressifs mais vraiment trop saillants si on pousse trop loin le réglage. Si on augmente le gain, on obtient un overdrive relativement tranchant mais toujours vintage, qui aide notamment les humbuckers à gagner en précision. Cela reste un drive jusqu'à ce qu'on atteigne la toute fin de la course du potard de gain qui apporte un côté fuzzy, perdant un peu de précision au passage. Vu la nature de cette pédale, il est également facile de l'utiliser en mode boost/transparent overdrive, en baissant radicalement le gain et en poussant le volume de sortie, amenant un vrai plus à un son déjà saturé. S'il fonctionne très bien en mode préampli en acceptant d'autres saturations en amont, c'est plutôt en tant que booster de son saturé qu'on a préféré utiliser cette pédale en plus de son superbe rendu en clean. Comme quoi, la légende de ce son un peu sale entendu chez White et Auerbach cache aussi d'autres trésors tout aussi envoiements... 

Guillaume Ley

contact : www.fillingdistribution.com



TEST

KMA MACHINES Queequeg 2 **149 €**

Direct à l'octave

KMA continue la mise à jour de ses effets. Son octaver Queequeg ne fait pas exception et la nouvelle version a vraiment plus à proposer et toujours une simplicité d'utilisation qui rend son utilisation fun en diable. Cette fois, le boîtier se réduit très légèrement, la connectique passe au-

dessus et un mini-sélecteur s'invite à la fête en plus de l'inévitable et unique potard central de Mix. Ce sélecteur offre de plus larges possibilités que la version mkI puisqu'il permet de choisir entre un son avec une octave inférieure, deux octaves inférieures ou les deux ensemble. La palette de sons disponibles justifie amplement le qualificatif de Sub Generator qu'on peut lire sur la sérigraphie en façade de cet effet : on est dans le grave, le très grave. Entièrement analogique, la Queequeg 2 a bien suivi le rythme de travail qu'on lui a imposé lors de notre test, suivant tous nos plans à différentes vitesses

sans jamais décrocher. Un excellent point. Avec un Mix dans le premier tiers de la course, le rendu est à la fois doux, subtil et pas envahissant, tout en ajoutant cette épaisseur qui fait mouche avec une fuzz placée juste derrière. Quand on dépasse les trois quarts, on entre dans un rendu plus synthétique, mais pas si chimique que cela. Ajoutez filtres, reverb et autres modulations et vous aurez un vrai son de synthé-basse qui envoie. Une super machine à chaleur qui peut aller loin et tout faire en restant discrète. Mise à jour réussie. **+**

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

Guillaume Ley

Contact : www.ehx.com

TEST

MAD PROFESSOR The Green Wonder **199 €**

L'émeraude pour le dire

La Little Green Wonder, vision finlandaise de la Tube Screamer selon Mad Professor a remporté de nombreux suffrages auprès des guitaristes grâce à un gros headroom et un niveau de sortie généreux apportant à des sons déjà saturés encore plus de mordant et de précision. Après une bonne douzaine d'années passées à booster des amplis, voici une nouvelle version qui débarque : The Green Wonder. Le potard Body a été remplacé par deux réglages Bass et Treble qui offrent une palette de sons encore plus large tout en continuant de délivrer une saturation ouverte et très peu compressée avec la pointe de médiums qu'il faut pour percer dans le mix. Utilisée seule, elle offre un joli rendu en poussant le Drive au-delà des deux tiers du potard et en ajoutant un

peu plus de graves. Ainsi, on parvient à obtenir un son généreux, même avec des micros un peu maigres à l'origine. Mais c'est encore une fois en tant que booster de son saturé que cette merveille verte fait des miracles. Pour cela, pas besoin de pousser autant le Drive. Le Volume suffit et c'est l'égalisation qui change tout, permettant de mieux coller à l'ampli et aux types de micros utilisés. On l'a mise à l'épreuve avec un canal saturé d'un bon vieux Marshall JCM900, puis celui d'un Mesa Boogie Dual Rectifier, et ça fait mouche à chaque fois, avec une Strat comme une Les Paul. Une TS revisitée et modifiée comme il se doit, mais qui va devoir faire face à une rude concurrence sur un marché déjà... saturé. **+**

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5

Guillaume Ley

Contact : www.fillingdistribution.com





LE SWITCH ALT/
LEGACY DOUBLE LA
MISE EN TERMES DE
DELAYS DISPONIBLES



TEST

LINE 6 DL4 MkII 298 €

Toujours vert

PLUS DE 20 ANS APRÈS SA SORTIE, LE DL4 DE LINE 6 REVIENT EN PLEINE FORME POUR RAPPELER À DE NOMBREUX MULTI-DELAYS QU'IL EST PLUS QUE JAMAIS UNE RÉFÉRENCE INCONTOURNABLE.

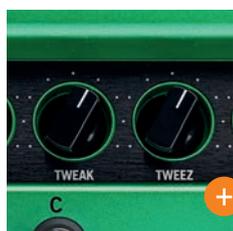
Malgré une concurrence de plus en plus rude et performante dans le développement des multi-delays ces dix dernières années, le célèbre DL4 de Line 6 est resté dans le cœur des guitaristes grâce à un son qui n'a pas vieilli et une utilisation conviviale, sans écran ni sous-menus. L'arrivée de nouveaux algorithmes et de delays ambiants, shimmer et autres, a malgré tout poussé Line 6 à concevoir une mise à jour. Les changements sont aussi bien esthétiques que sonores. Si le boîtier reprend les points forts de l'ergonomie et du look de l'ancienne version, la taille a été réduite, rendant l'objet beaucoup plus compatible avec les pedalboards d'aujourd'hui. Côté connectique, on est en très nette progression: entrées et sorties stéréo,

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

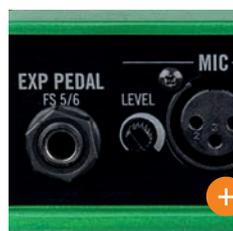
MIDI, USB, entrée micro au format XLR avec potard de Level, et un port pour une carte mini-SD permettant d'augmenter les capacités de stockage de la fonction looper. L'entrée pour pédale d'expression est toujours de mise. Line 6 n'a rien laissé au hasard...

Un menu deux fois plus large

Côté son, c'est la révolution. On passe de 15 à 30 types de retards, répartis en deux catégories. Le mode Legacy héberge les sons originaux qui ont fait sa légende tandis que le mode MkII abrite de nouvelles sonorités tirées de la série Helix. La sélection se fait avec le rotocontacteur habituel, le bouton Alt/Legacy opérant la bascule pour piocher dans l'une ou l'autre des deux bibliothèques. On peut toujours ajuster deux paramètres spécifiques par delay grâce aux réglages Tweak et Tweez. Reste la fameuse fonction looper: là aussi, on fait un énorme pas en avant. Le temps de stockage va de 60 à 240 secondes suivant le type de boucle réalisé (mono, stéréo, mode choisi car le DL4 MkII propose



Les potards **Tweak et Tweez** demeurent pour ajuster les paramètres spécifiques à chaque delay



Une **connectique** enrichie pour une polyvalence totale

deux types de loopers: Classic et Switch) et on peut donc augmenter le tout via une carte SD (et même stocker plusieurs boucles différentes). Si tout fonctionne bien avec l'alimentation livrée, les utilisateurs de multi-alimentations devront faire attention car la bestiole n'apprécie guère les guirlandes (faisant entendre des « poc, poc, poc » au tempo de l'effet quand celui-ci n'est pas activé), et on préférera un modèle plus « pro » avec sorties isolées et gros ampérage, le DL4 MkII exigeant 500 mA à lui seul.

Une spatialisation complète

Les delays selon Line 6, c'est toujours très réussi. Mais si se contenter de réduire la taille de l'engin et étoffer le catalogue ne suffisait pas pour se détacher de la concurrence, la marque a eu la (très) bonne idée de rajouter des reverbs sous le capot, le transformant en un vrai outil de spatialisation complet qui tient dans une seule unité. On reste appuyé sur le bouton Alt et 15 types de reverbs s'offrent à nous en tournant le sélecteur de delay (elles ne sont pas indiquées sur la sérigraphie, mieux vaut garder la petite fiche pratique qui résume le tout à porter de main). On peut modifier un paramètre par reverb, gérer son mix et même choisir de la placer avant, après ou en parallèle au delay. Très créatif. Si les manipulations et la prise en main demandent un petit temps d'adaptation en raison des potards partageant plusieurs fonctions (n'oubliez pas la fiche, vraiment), le côté ultra-complet de l'appareil et bien sûr le son ont définitivement de quoi convaincre. Le modèle culte est de retour, et sa mise à jour vient de lui offrir un véritable bain de jouvence. +

Guillaume Ley

Contact: fr.line6.com



01



03



05



02



04

5 AMPLIS DE POCHE À MOINS DE 39 €

LES AMPLIS CASQUE DE POCHE N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI BON MARCHÉ. LE VOX AMPLUG A-T-IL DU SOUCI À SE FAIRE ?

01 HARLEY BENTON Rockplug Classic Rock 15 €

Un produit simple (trois potards : Drive, Tone et Volume) dans un boîtier en plastique moulé (sans jack articulé et donc pas toujours facile à brancher dans certaines guitares), le tout rechargeable. Le rendu est moins chaleureux qu'avec un Vox AmPlug : plus raide, aigu et un peu chimique, mais c'est largement suffisant pour faire ses gammes et jouer en silence. Il existe aussi une version Metal.

02 JOYO JA-03 Super Lead 19 €

La petite boîte qui rend hommage à Marshall ? C'est bien ce que semble indiquer le nom de ce modèle qui fonctionne sur piles. S'il se présente lui aussi sous la forme d'un modèle

moulé, son look est tout de même plus sexy. Côté son, on est dans le saturé comme on pouvait s'y attendre, mais de là à percevoir une vibration « Plexi »... Si vous voulez un son tranchant et agressif, vous l'aurez. Mais là aussi, on sent qu'on est un cran sous Vox... deux fois moins cher.

03 XVIVE GA-4 Metal 20 €

Toujours plus loin dans le gain, cette fois avec ce modèle Xvive rechargeable (en mini USB comme pour le Harley Benton). Il a beau posséder les trois réglages classiques, il sature très vite, dès le début de la course du potard de gain. Mais il sature *bien*, avec des harmoniques qui percent dans le mix et un rendu parfaitement adapté au jeu en palm-mute. Spécialisé, mais à prix doux.

04 VALETON RushHead Max 38 €

Ce modèle rechargeable (avec un boîtier plastique qu'on manipulera sans le brusquer) est le plus polyvalent de cette

sélection grâce à son sélecteur à trois canaux : Clean, Overdrive et Distortion, en plus des effets embarqués (reverb, delay et modulations dosables) et des réglages Gain, Level et Tone. Et ça fonctionne plutôt bien, avec des sons clairs qui tiennent mieux la route (surtout avec quelques effets). On apprécie plus les saturations que les overdrives. Très bien pour jouer chez soi dans tous les registres.

05 VOX AmPlug V2 AC30 39 €

C'est l'incontournable de sa catégorie, le modèle qui a influencé tous les autres. La V2, qui fonctionne toujours sur piles, possède ce son organique agréable au casque, un connecteur articulé pour se brancher dans n'importe quelle guitare et quelques effets embarqués. Le modèle AC30 propose un joli crunch dynamique. Mais vous pouvez aussi choisir les versions Clean, Classic Rock, Metal, Lead, Blues et Bass : à chaque AmPlug son caractère. Toujours une référence, mieux finie et plus solide que le reste des produits de cette sélection. ▶

Les
Signature
électro-
acoustiques



ROCK UNPLUGGED

ON LES VOIT SOUVENT AVEC UNE SOLIDBODY EN MAINS. MAIS CERTAINS ROCKEURS ONT AUSSI TRANSMIS LEUR PASSION DU RIFF OU DU SOLO EN ACOUSTIQUE, ET N'HÉSITENT PAS À APPOSER LEUR SIGNATURE SUR CE TYPE D'INSTRUMENTS (SOUVENT DES GUITARES ÉLECTRO-ACOUSTIQUES CAPABLE DE FAIRE LE JOB SUR SCÈNE). PETITE DÉCOUVERTE DE MODÈLES QUI NE MANQUENT PAS D'ARGUMENTS POUR SÉDUIRE.

Si la signature peut se révéler être un argument de vente qui a du poids sur le marché de la guitare électrique, est-il aussi efficace du côté des acoustiques ? Et surtout, quelle signature ? Car on retrouve souvent des guitares portant la griffe d'artistes dont c'est l'instrument principal, d'Ed Sheeran à Toby Wright en passant par Vianney ou Taylor Swift et bien entendu de grands noms (Clapton pour ceux qui

ont adoré son « Unplugged », Tommy Emmanuel pour son incroyable maîtrise du picking...). Mais les guitaristes connus pour être des riffeurs ou des solistes en diable ne sont pas en reste. Rockers, punks, métalleux, shredders... Ils sont nombreux à avoir posé leur nom sur ce type de guitares. C'est justement eux qui sont à l'honneur ici : acoustique, oui, mais en gardant un pied dans un univers résolument rock. Avec une sélection qui suit aussi bien des arguments tarifaires (des guitares accessibles, restant sous la barre des 1 000 €) que stylistiques (des artistes rock, hard-rock, shred ou punk et non des guitaristes s'illustrant, de base, en acoustique, exception faite pour Johnny Cash !). Un petit jeu qui réserve quelques surprises, des bonnes comme des plus mitigées. Ne faites pas trop chauffer les amplis, même si toutes ces guitares sont équipées de capteurs piézo et de préamplis. On va riffier, mais surtout en unplugged... 🎸

FENDER Tim Armstrong Hellcat 400 €

On ne va pas se mentir, ce modèle signature du leader du groupe Rancid possède ce petit côté punk (logique, non ?) assez direct, qui ne cherche pas spécialement à séduire comme une vraie belle guitare folk au son profond. Il faut dire qu'avec son petit format (pratique) et ses essences (par acajou laminé, entendez contreplaqué, plus économique), ce modèle Hellcat (du nom de son label de disques) ne possède pas la meilleure des projections, ni un grave profond ou une brillance remarquable quand on la joue en pur acoustique. Mais

pour y aller franco et jouer les rockers unplugged en n'hésitant pas à rentrer dans les cordes avec générosité, c'est justement ce qu'il vous faut. Malgré son petit gabarit, on n'a pas peur de l'abîmer et on aime vraiment cette sensation de pouvoir la trimballer partout avec soi sans qu'elle prenne trop de place. Une fois branchée, on peut rattraper le manque de certaines fréquences grâce à un bon préampli, le Fishman embarqué faisant honnêtement le taf. On apprécie toujours l'accordeur intégré, le petit plus pour voyager les mains dans les poches, guitare sur le dos.

TABLE Acajou
DOS Acajou laminé
ÉCLISSES Acajou laminé
MANCHE Érable
TOUCHE Noyer
PRÉAMPLI Fishman
CD Preamp



UNE GUITARE CHAT DE
GOUTTIÈRE POUR LES PUNKS
ACOUSTIQUES



TABLE Épicéa de sitka
DOS Acajou
ÉCLISSES Acajou
MANCHE Acajou
TOUCHE Noyer
PRÉAMPLI
Fishman CD Preamp

UNE GUITARE COMPACTE, CONÇUE POUR STRUMMER,
MAIS PAS QUE...

FENDER Joe Strummer Campfire Signature 519 €

Autre punk, avec une vraie sensibilité folk, le regretté Joe Strummer du Clash (qui se faisait appeler Woody dans sa période hippie) a désormais aussi son nom sur une électro-acoustique Fender. La Campfire rend hommage aux feux de camps qu'il organisait en coulisses à Glastonbury. Celle-ci se situe un cran au-dessus du modèle Hellcat, ne serait-ce que grâce aux essences utilisées. Côté jouabilité, c'est à peu près la même chose,

le format compact et la légèreté de l'ensemble en faisant une vraie rockeuse nomade. Côté son acoustique, là encore, cela manque certainement de profondeur, mais c'est moins terne. C'est même assez brillant et un brin métallique, mais parfait si vous aimez le jeu au slide et percer un peu dans le mix dans le cas où vous joueriez avec une autre guitare au son plus ample à côté de vous. Pas nécessairement très chaleureuse, mais quand même avec un peu plus de graves sortant de la rosace. Le préampli permet d'ajouter ce qu'il faut quand on branche la guitare, avec là aussi un accordeur intégré. Autre détail non négligeable, ce modèle est livré avec une housse Deluxe.



TABLE Sapele
DOS Sapele
ÉCLISSES Sapele
MANCHE Nyatoh
TOUCHE Ébene
PRÉAMPLI Fishman Isys+

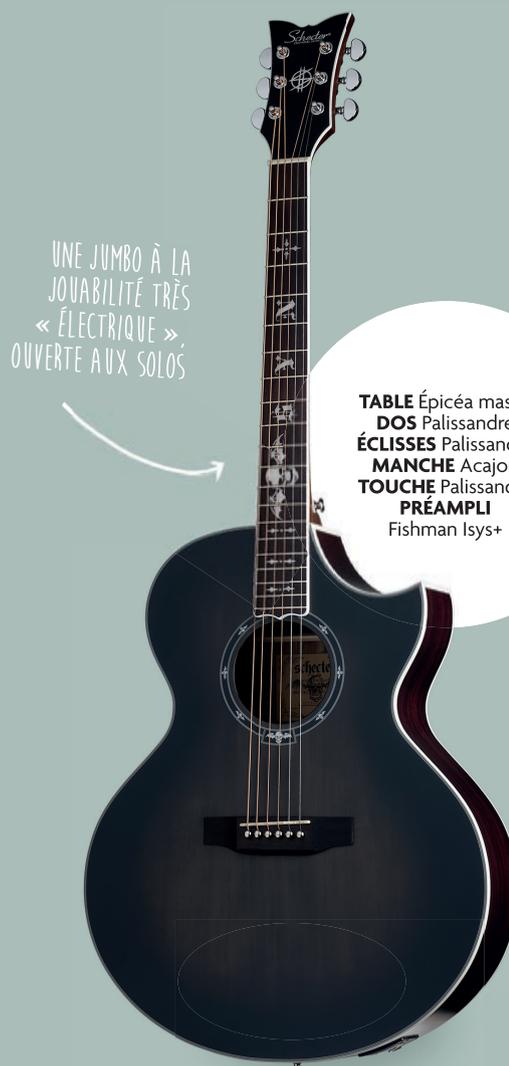
UN DRÔLE D'ANIMAL,
CLAIREMENT À PART
AVEC SON LOOK DE
REQUIN AMÉRICAIN

DEAN Mako Glory 570 €

Oui, Dave Mustaine est désormais devenu ambassadeur Gibson. Mais en attendant une éventuelle Epiphone plus accessible, sa guitare acoustique signature, surnommée Songwriter, coûte la coquette somme de 4 499 €. En attendant, il reste chez Dean avec qui le guitariste était en deal auparavant, une trace de son passage : la Mako. Si le nom de Dave Mustaine a été récemment retiré, le design, la finition, le look et tout le reste sont identiques à l'originale et la guitare figure toujours au catalogue. Le sens du design et Dean... toute une histoire. Ici, outre le fier étendard du Pays de l'Oncle Sam qui trône sur la table devant un décor biomécanique, ce sont les ouïes de requin (donnant son nom à l'instrument), en lieu et place de la rosace, qui se font remarquer. Comment tout cela se traduit-il en termes de son ? Plutôt bien. C'est assez équilibré dans l'ensemble, et la projection est bien présente malgré l'absence de rosace plus « ouverte ». Mais cela reste assez « moderne » avec un rendu plutôt droit de l'ensemble des fréquences : pour le côté roots et chaleureux, on repassera. Moins adapté au jeu au coin du feu donc, mais cela s'avère pratique pour enregistrer un riff en studio, et à retraiter par la suite. Les sensations de jeu sont assez proches de celles d'une électrique, et le préampli Fishman Isys+ permet de gérer les fréquences de manière efficace quand on branche la guitare en direct, mais cela reste un son de capteur piézo. Quant au look... Chacun se fera son avis.

SCHECTER Synyster Gates 'SYN GA SC'
Acoustic **770 €**

A mis shredders, voici un modèle fait pour vous (au même titre que l'Ibanez EP5 Steve Vai, un peu plus loin) si vous désirez vous faire plaisir en acoustique. On sent la guitare taillée pour les habitués de modèles électriques, notamment au vu du profil de manche, en Thin C, couplé à un pan coupé bien creusé pour avoir accès aux dernières cases. Les fans d'Avenged Sevenfold (et de son guitariste) vont adorer les repères de touches et la signature sur la tête, ainsi que la robe sombre de la table. Mais le look ne fait pas tout. Pour le coup, on retrouve un vrai son acoustique, exploitable dans tous les registres, avec une bonne projection et des graves plutôt ronds et présents, sans perdre de précision dans le haut du spectre. On a même presque envie de jouer cette guitare plutôt débranchée, même si le préampli Fishman Isys+ propose des réglages supplémentaires (grave et aigu séparés) que sur les versions standards (et toujours l'accordeur intégré). Un bon modèle, à l'équilibre entre le son acoustique « classique » et la jouabilité recherchée par certains guitaristes électriques.



UNE JUMBO À LA
JOUABILITÉ TRÈS
« ÉLECTRIQUE »,
OUVERTE AUX SOLOS

TABLE Épicéa massif
DOS Palissandre
ÉCLISSES Palissandre
MANCHE Acajou
TOUCHE Palissandre
PRÉAMPLI
Fishman Isys+

IBANEZ JSA5 790 €

Au même titre que la Schecter Synyster Gates, ce modèle signature Joe Satriani accessible (il existe aussi une JSA20, vendue aux environs de 1 800 €) se veut à la fois confortable à jouer et riche sur le plan sonore en promettant une jolie projection. Le manche est spécialement réalisé pour ce modèle (un profil JSA, à mi-chemin entre les manches autoroute Ibanez assez fins et les standards plus classiques comme celui de la Stratocaster). Le son acoustique débranché est bien équilibré, avec ici un joli médium en plus d'un aigu détaillé et d'un grave présent mais pas envahissant. L'accès aux aigus est là aussi relativement aisé. Si on

a toujours trouvé le rendu branché des guitares électro-acoustiques un peu chimique (les capteurs et les préamplis ne restituant jamais véritablement le « vrai » son de la lutherie), celui de la JSA5 s'en sort plutôt bien grâce à une égalisation à trois bandes efficace qui aide à sculpter le son avant son entrée dans un ampli ou un boîtier dédié. Reste la touche, composée d'érable et de résine compressés qui lui donne une certaine dureté mais relativement douce sous les doigts, qui peut surprendre par son côté « artificiel », mais auquel on se fait rapidement. Une guitare au son équilibré pour héros de la six-cordes qui aime visiter tous les registres.

UNE GUITARE À TOUT FAIRE AVEC LE CONFORT IBANEZ CONÇUE POUR LE MAESTRO SATRIANI

TABLE Épicéa Engelmann massif
DOS Okoumé
ÉCLISSES Okoumé
MANCHE Nyatoh
TOUCHE Cultured Maple
PRÉAMPLI Fishman Presys



UNE MARTIN JOHNNY CASH ACCESSIBLE POUR SE LA JOUER MAN IN BLACK

MARTIN DX Johnny Cash 849 €

TABLE HPL
DOS HPL
ÉCLISSES HPL
MANCHE Bouleau laminé
TOUCHE FSC Richlite
PRÉAMPLI Fishman MX

Si il est une légende de la country appréciée par de nombreux rockers, punks, et autres artistes indés, c'est bien le légendaire Man in Black, le cowboy le plus engagé qui soit, Monsieur Johnny Cash.

Il méritait bien de voir son modèle signature siéger parmi les rockeuses de cette sélection. En revanche, les fans de guitares roots vont être surpris. Car cette version accessible n'utilise pour ainsi dire presque aucune essence « pure ». Tout le corps est en HPL (High Pressure Laminate), un ensemble de fibres de bois et de résines compressées, le manche est aussi le résultat d'une compression et la touche est en Richlite (fabriqué à partir de papier et de résine thermodurcissable). C'est dit, on est dans le composite sur toute la ligne. Et pourtant, c'est une

guitare réalisée en collaboration avec le fils de l'artiste et l'équipe de la Cash Foundation. Qu'en est-il du son ? Un rendu plutôt surprenant à l'arrivée. Car le résultat est assez chaleureux (bien plus qu'avec les deux Fender de ce dossier, par exemple), rond, relativement riche et doux. Finalement, c'est une très bonne guitare pour s'accompagner au chant, moins pour jouer les riffesurs. Mais elle conserve ce côté badass dans sa robe noire et sa signature apposée cash dans les dernières frettes au niveau du corps. Amplifiée, elle fait aussi très bien le boulot (pas d'accordeur intégré cette fois) avec toujours cette rondeur étonnante. S'il faut savoir dépasser les a priori sur certains matériaux, ce petit bout de légende vaut le détour, sachant que le modèle signature en « vrai bois » (une D-35) coûte environ 7 000 €.



IBANEZ EP5 880 €

Au même titre que la JSA5 de Satriani, l'EP5 de Steve Vai a recours à l'okoumé, l'épicéa Englemann massif, le nyatoh et la fameuse touche composite en Cultured Maple. En revanche, le look est plus original, avec un vrai côté guitare pour shredder acoustique, grâce à un corps très fin et un manche qui l'est tout autant (on est chez Steve Vai, non ?). C'est le modèle qui possède le côté guitar hero le plus prononcé de cette sélection. La faible profondeur de la caisse a beau être légèrement compensée par une généreuse rosace, ce modèle ne dégage pas énormément de grave ; en revanche, c'est pointu et précis.

Il est clair qu'on tient là une guitare électro-acoustique de soliste qui perce inévitablement dans le mix, unplugged comme branchée dans un ampli (le préampli embarqué est un modèle maison réalisé en collaboration avec Fishman avec potards de grave et d'aigu et accordeur). Une guitare plus spécialisée, même si utilisable dans plusieurs registres, mais avec un vrai caractère, qu'on aime ou non. En revanche, attention à la rosace. Lors du test réalisé à sa sortie, le rebord aiguisé comme un rasoir nous avait joliment entaillé l'auriculaire qui traînait par là.

TABLE Épicéa Engelmann massif
DOS Okoumé
ÉCLISSES Okoumé
MANCHE Nyatoh
TOUCHE Cultured Maple
PRÉAMPLI Ibanez AEQ210TF



UNE SHREDDEUSE ACOUSTIQUE DONT LA CAISSE SE FAIT OUBLIER

TABLE Épicéa de sitka massif
DOS Acajou massif
ÉCLISSES Acajou massif
MANCHE Acajou
TOUCHE Laurier indien
PRÉAMPLI LR Baggs VTC

LA CLASSIQUE J-45 DE GIBSON EN VERSION EPIPHONE, MAIS TOUJOURS AVEC LES CARACTÉRISTIQUES EXIGÉES PAR SLASH

EPIPHONE Slash J-45 1 049 €



Avec cette J-45, Epiphone rend hommage au modèle Gibson et respecte les grands canons de la tradition pour une guitare plus classique et diaboliquement élégante et séduisante. On est ici en présence d'un instrument bien fini et sérieusement équipé (mécaniques Grover, préampli LR Baggs VTC...), mais qui s'adapte aux exigences de l'artiste, avec un profil de manche Slash Custom C-Shape et un radius plus plat que sur la J-45 originale. On a vite envie de jouer les bluesemen et les rockers sur un tel instrument. Il y a fort à parier que

Slash va se laisser tenter... Surtout que le son est large et la projection puissante grâce à son format dreadnought généreux. C'est beau et chaleureux, ça envoie, tout en délivrant des médiums et des aigus équilibrés. On est dans l'esprit de l'originale. Le préampli fait bien son travail même si, encore une fois, on n'obtiendra jamais le même son qu'en pure acoustique, mais le job est vraiment bien fait, avec la sensation d'avoir malgré tout une électronique au-dessus du lot (c'est aussi la guitare la plus chère de ce dossier). Oui, on peut tout faire avec cet instrument, mais on ressent rapidement cette envie de jouer dans les canons du classic-rock débranché, ce qui lui va à merveille. Puissance, profondeur et classe, tout ce qu'il faut pour s'imposer, le tout livré en étui à l'effigie de l'artiste.



Le rock en nylon

Rock en Nylon? Non, il n'est pas question de porter d'étranges accoutrements comme certains groupes du Sunset Strip ou Marilyn Manson à une époque. On parle ici de cordes en nylon et par extension d'un son plus proche de la guitare classique bien sûr. En toute logique, on pense à Rodrigo y Gabriela, anciens métalleux passés avec succès à l'acoustique. Tous deux sont signés chez Yamaha et utilisent des instruments de la série NX (du haut de gamme assez cher) qui ne sont pourtant pas des guitares signatures. En revanche, Ibanez vient de son côté de sortir un modèle électro-acoustique signature du guitariste de Polyphia, la Tim Henson TOD10N, annoncée à 699 €. Cette dernière possède une ouïe sur le dessus mais pas de rosace sur la table. Son corps ultra fin est réalisé avec une table en épicea de Sitka massif ainsi qu'un dos et des éclisses en sapele. Le manche en nyatoh avec touche noyer possède un joli accès aux aigus grâce à des découpes situées des deux côtés du corps (mais plus prononcée sur la partie inférieure, avec un look qui évoque à la fois une Telecaster et une Roadcore). Le préampli est le même que sur l'EP5 Steve Vai. Un guitariste qui a grandement influencé Henson, qui en a profité pour placer un décor de touche « tree of death », sorte de clin d'œil au fameux « tree of life » qu'on retrouvait sur de nombreuses guitares du maître depuis la création de la Jem.



GUITAR PART

A BESOIN DE VOUS !

Combien de guitares possédez-vous ?

Attendez-vous une rubrique basse ?

Regardez-vous les vidéo pédago de GP ?

Quel sera votre prochain achat de matos ?

RÉPONDEZ À NOTRE ENQUÊTE LECTEURS 2023

En flashant le code QR



ou sur www.guitarpart.fr/enquete-2023

ET RECEVEZ UN CADEAU*



*par tirage au sort



QUEEN 5 SOLOS INCONTOURNABLES DE SIR BRIAN MAY

ON S'INTÉRESSE CE MOIS-CI AU LÉGENDAIRE GROUPE BRITANNIQUE QUEEN ET À SON GUITARISTE BRIAN MAY. SON JEU NOVATEUR, VERTUOSE AINSI QUE SA SONORITÉ UNIQUE ONT CONTRIBUÉ À FORGER L'IDENTITÉ DU GROUPE. À VOS PENNYS!

Extrait de « A Kind Of Magic » (1986)



Ex n° 1 À la manière de *Friends Will Be Friends*

- Un premier solo certainement moins connu que ceux qui vont suivre.
- Cet exemple en Sol majeur illustre bien le sens mélodique de Brian May.
- La justesse des bends et l'articulation des notes seront des points à bien surveiller, ici. Mesures 3, 4 et 6, soyez bien vifs lors des démanchés.

♩ = 72

G D Em Bm G

Musical notation for the first solo, measures 1-5. Includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The guitar tablature below shows fret numbers: 5-7, 5-5-7, 7-9-11-7-9-11, 12-11-12-14-12-14, 12-14, 12-15, 14, and a full bend from 14 to 12.

C Am D7

Musical notation for the second solo, measures 6-10. Includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The guitar tablature below shows fret numbers: 14, 12-14, 14-16-14, 12-14-12, 11-11-12-11-9, 9-11-9-7-7-9-7, 10-9, and 7-8. Slurs and 'sl.' markings are present over the notes.

G B7 Em G7 Am

Musical notation for the third solo, measures 11-14. Includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The guitar tablature below shows fret numbers: 10, (10), 8-10, 10, (10), 8-7, 8-15, 15-13-12, 14-12-12, 14-12, and 14. Slurs and 'full' markings are present over the notes.



Extrait de « A Night At The Opera » (1975)



Ex n° 2
À la manière
de *Bohemian Rhapsody*

Voici un solo universel – tout ce qu'il y a de plus « instagrammable » – extrait du chef-d'œuvre de Queen, *Bohemian Rhapsody*. Au milieu des envolées lyriques de Freddie Mercury, Brian réussit à tirer son épingle du

jeu avec un lyrisme et une virtuosité époustouflante. La principale difficulté sera de bien viser juste lors des bends, et d'être impeccable pour le placement rythmique. Soyez bien vif sur les appogiatures.

$\text{♩} = 72$

E^b B^b/D Cm Fm C/E A^b/B^b D[°]
8^{va}

full full full full

B^b B^b7
8^{va}

E^b B^b/D Cm
8^{va}

full

Fm C/E A^b/E^b D[°] D^b C B B^bm A

full

Extrait de « The Miracle » (1989)



Ex n° 3 À la manière de **Breakthru**

Ce chorus foudroyant d'énergie débute avec une série de bends à l'unisson. On pourra apprécier la vélocité de Brian May lors des phrases

ascendantes en triolet de croches. Celles-ci sont évidemment à décomposer et à travailler lentement au métronome, si le débit vous semble trop rapide. 🎵

♩ = 176

Dm **G**

full full full full full full full

10 12 13 15 17 19
13 15 16 18 20 22

F/A **B \flat**

gva *gva*

P.M. P.M.

12-13-15 12-14-15 13-15-17 13-15-17-18-17-15-17 14-15-17 15-17-18 15-17-18-20-22

Dm **C** **B \flat** **C** **Dm** **Em** **F**

gva

full full full full full full

(22) 20 18 20 20 20 20 (20) (20)

Fsus2 **E \flat 5** **F5** **A \flat 5** **A** **F5**

full full full full full

9 11 12 14 15 6
11 13 (11) (13) (14) 3

A D/A A D/A

let ring -----|

T	14	14	15	15	15	14	14	14	14	15	14	15	14	15	14	14	14	17	15
A	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14
B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

A D/A A D/A

let ring -----|

T	14	17	15	14	15	14	14	16	14	17	17	14	17	14	17	14	16	14	14
A	(14)	14	14	14	14	14	14	14	14	(14)	14	14	14	14	14	14	14	14	14
B	(0)	0	0	0	0	0	0	0	0	(0)	0	0	0	0	0	0	0	0	0

A D/A A D/A

let ring -----|

T	(14)	15	14	15	14	14	14	14	14	14	14	14	14	15	14	14	14	14	14
A	(14)	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14
B	(0)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

A D/A A

let ring -----|

T	14	15	14	15	14	14	(14)	(15)	14	14	14	14	14	14	15	14	14	(14)	(15)	14
A	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14
B	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Avoir le son de

PAR GUILLAUME LEY

Brian May

CONTREBALANÇANT LA PERSONNALITÉ ET LA VOIX DE FREDDIE MERCURY, LE JEU ET LE TALENT DE BRIAN MAY PARTICIPENT TOUT AUTANT À L'IDENTITÉ SONORE DE QUEEN. UN SON UNIQUE, UNE GUITARE UNIQUE, BRIAN RESTANT FIDÈLE À SON MATÉRIEL FÉTICHE EN TOUTES CIRCONSTANCES.

La guitare

Brian May fait partie de ces guitaristes qui ne font qu'un avec leur instrument : la seule et l'unique Red Special, une guitare fabriquée avec son père en 1964 et qui ne le quitte jamais. Avec autant d'heures de jeu au compteur, l'instrument est toujours vaillant, mais a tout de même été révisé en 1998, puis remis à neuf par le luthier australien Greg Fryer en 2005. Les trois micros Burns Tri-Sonic et le système de sélection de micros (avec un choix de hors-phase) sont pour beaucoup dans le son de cette guitare fascinante. Plusieurs productions de série lui rendant hommage se sont succédées, chez Guild,

Burns, ou encore une édition limitée à 50 exemplaires réalisée par le luthier anglais Andrew Guyton, sans oublier la marque officielle Brian May Guitars. Mais toute guitare avec de bons micros simples fera l'affaire, et il existe aussi des kits de micros Burns Tri-sonic si vous désirez aller plus loin et explorer ce type de sonorités.

Le son

Pensez donc single-coils avant tout, ainsi que, pour bien faire, le couple Vox AC30 et pédale de Treble Booster. Vous avez alors la sacro-sainte trinité pour que Dieu sauve la Reine. Plusieurs AC30 TBX sont utilisés sur scène, un premier avec

le son direct (il utilise l'entrée Hi-Input du Normal Channel), et au moins deux autres dans lesquels on envoie des delays (tirés des racks TC Electronic G-Major 2), respectivement réglés à 800 ms et 1600 ms. Il lui arrive aussi de placer un phaser discret. Reste l'incorruptible Treble Booster, un Fryer dans un petit format de boîtier que Brian May attache à sa courroie de guitare. Pour que le son torde ou s'éclaircisse, il contrôle le niveau au potard de volume de sa guitare, les AC30 étant poussés au maximum (attention les oreilles). Enfin, c'est bien connu, il utilise une pièce de « sixpence » en guise de médiator. Optez donc pour un plectre super heavy... ◻



Vox

Amplis alternatifs

Vox AV15 (199 €)
Laney Cub 10 (349 €)
Vox AC10C1 (499 €)

Réglages



Delay

Effets alternatifs

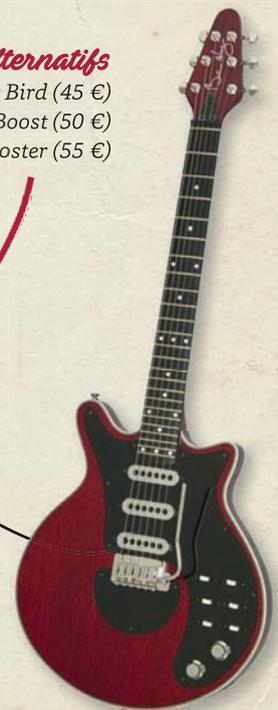
Electro-Harmonix Screaming Bird (45 €)
Joyo Ironman Wild Boost (50 €)
TC Electronic Spark Mini Booster (55 €)



Treble Booster

Guitares alternatives

Squier Vintage Modified '70s Stratocaster (395 €)
Burns Shadow Special Club (750 €)
Brian May Guitars Red Special (799 €)



Brian May Guitars

La méthode d'Alex

PAR ALEX CORDO



LE LEGATO ROUND 1

À TRAVERS « LA MÉTHODE D'ALEX », JE VOUS PROPOSE DE CERNER UN SUJET DE MANIÈRE PROGRESSIVE SUR UN CYCLE DE TROIS RUBRIQUES. Des exercices à ma sauce, que j'espère fun et musicaux, pour mieux comprendre et maîtriser des aspects techniques, théoriques et culturels intrinsèques à notre instrument préféré.

Sur le grill aujourd'hui, la technique du legato, qui consiste à lier les notes avec la main gauche à l'aide de hammer-ons et de pull-offs. L'intérêt étant de minimiser les attaques du médiator, soit pour gagner en aisance ou en vitesse, soit dans l'objectif plus noble de dessiner des phrases musicales souples et coulées.

Ex 1

En amuse-bouche, un petit programme de musculation avec des séries de hammer-ons et de pull-offs en

alternance. Un par un, tous les doigts y passent. Et on insiste sur le quinquin avec lequel on doit réaliser une

petite extension, mesure 4. N'hésitez pas à répéter en boucle les mesures qui vous poseraient souci. 🍷

♩ = 130

TIPS

DES PAINS ET DU GAIN

N'hésitez pas à jouer avec différents niveaux de gain : un son légèrement crunch, voire clean, vous obligera à articuler, et un son ultra saturé à développer des micro-gestes pour maîtriser les résonances indésirables et jouer propre.

Ex 2

On se concentre ici sur des hammer-ons, développés autour de la corde à vide de Si. Les doigts doivent tomber énergiquement sur la

corde pour que toutes les notes sonnent avec la même force. Attention aussi à rester bien régulier rythmiquement, ce qui n'est pas forcément

évident avec la corde à vide qui déséquilibre un peu le mouvement de la main gauche. Notez que l'exercice est transposable sur toutes les cordes. 

♩ = 120

Bsus4 **Emadd9**

B7 **Em**

Ex 3

Cette fois, ce sont les pull-offs qui sont à l'honneur. La mesure à 5/8 nous permet d'alterner des groupes de trois puis de

deux notes liées, afin de varier les plaisirs. Ne vous contentez pas de lever les doigts, mais tirez bien sur les cordes, sans toutefois

déroger à la justesse, pour faire sonner les pull-offs comme il se doit. Un seul mot d'ordre : articulation ! 

♩ = 170

E **Am** **F#m7b5**

E

Am **F#m7b5** **E**



« Gotta Have the Rumble », le dernier album de Brian Setzer est sorti en 2021.



PAR VICTOR PITOISSET

ROCK THIS TOWN

VOICI DEUX PLANS TYPIQUES DU STYLE ROCKAB' QUI POURRONT ÉGALEMENT VOUS SERVIR DANS DE NOMBREUX CONTEXTES, TANT LE STYLE INTÈGRE DES ÉLÉMENTS QU'ON RETROUVE AUSSI DANS LE BLUES, LE JAZZ OU LE ROCK'N'ROLL. Le premier est plutôt axé « swing-country », avec un tempo rapide, tandis que le second, plus lent, utilise une walking-bass ponctuée par des accords jazz. Sortez la Gretsch pour l'occasion !

Ex 1 Swing-country

Nous sommes en La majeur. La grille d'accords ressemble fortement à celle d'un blues avec l'utilisation des degrés I-IV-V, à raison d'un accord toutes les deux mesures. Vous

y trouverez une multitude de plans issus de la pentatonique mineure (avec l'ajout de la blue note) agrémentés de chromatismes typiques du style. À noter aussi, l'utilisation de

motifs rythmiques par groupe de trois notes (mesure 3 à 4) et l'utilisation du « full bend » pour faire sonner simultanément la tierce et la quinte de l'accord de E7. 🎸

♩ = 220



A7

Musical notation for the first system, featuring a treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), and a 4/4 time signature. The melody is written on a single staff with a triplet of eighth notes at the beginning. Below the staff is a guitar TAB with fret numbers: 4, 5, 5, 8, 5, 8, 8, 5, 8, 5, 8, 7, 5, 7, 7, 5, 6. Slurs and 'sl.' markings are present over the notes.

D7

Musical notation for the second system, featuring a treble clef, key signature of two sharps, and a 4/4 time signature. The melody is written on a single staff with slurs and 'sl.' markings. Below the staff is a guitar TAB with fret numbers: 7, 4, 5, 4, 5, 7, 4, 5, 7, 4, 5, 7, 7, 7, 5, 7. Slurs and 'sl.' markings are present over the notes.

E7

Musical notation for the third system, featuring a treble clef, key signature of two sharps, and a 4/4 time signature. The melody is written on a single staff with slurs and 'sl.' markings. Below the staff is a guitar TAB with fret numbers: (7), 7, 7, 5, 7, 5, (5), 8, 7, 5, 7, 7, 5, 6. Slurs and 'sl.' markings are present over the notes. Annotations include 'let ring' and 'full' with arrows pointing to specific frets.



A

Ex 2 Turnaround mineur

À présent, nous allons évoluer dans un contexte

... jazzy avec une série d'accords riche en couleurs (7#9, m6/9, m7b5, etc.). La progression de base est la suivante, en La mineur: I-VI-II-V. Les deux premières mesures intègrent une ligne de walking-bass qui joue sur tous les temps avec

... des approches chromatiques tous les accords. Sur les deux dernières mesures, on retrouve un riff joué par Brian Setzer – leader des Stray Cats – qu'il utilise pour conclure le morceau *Stray Cats Struts*. Ce riff basé sur la pentatonique

... intègre un emprunt au mineur mélodique avec l'utilisation de la sixte et la septième majeure (Fa# et Sol# en La) avant de conclure sur un magnifique voicing de Am6/9, avec la neuvième en top note.

♩ = 150

Am6

F9

E7#9

Am

Am69

Solo

PAR ERIC LORCEY



SOUL SACRIFICE

L'IMPRO DORIENNE FAÇON CARLOS SANTANA

SANTANA N'A QUE 22 ANS LORSQU'IL SE PRODUIT EN 1969 LORS DU MYTHIQUE FESTIVAL WOODSTOCK DEVANT PRÈS DE 500 000 PERSONNES ! L'artiste mexicain offre alors un mélange inédit de rock et de musique latine, sur fond de psychédéisme. Remontons le temps afin d'étudier et comprendre son approche stylistique dans le morceau *Soul Sacrifice*, notamment lors de cette impro d'anthologie qui fut un moment fort du festival.

Ex n° 1

Gamme sur une corde

Nous jouons sur le mode de La Dorien : La-Si-Do-Ré-Mi-Fa#-Sol. Nous descendons la gamme sur la première corde aiguë, en attaquant

par un Mi joué en bend, en répétant chaque note avec le gimmick double-croche/croche. Cela crée une impression de « décalage » au fur

et à mesure. Ce jeu rythmique est d'ailleurs une constante dans cette improvisation de Santana, et sera notre fil rouge tout au long de cette leçon. ◻

♩ = 140

full full

TAB

10 10 10 10 8 8 7 7 5 5 3 3 2 2 0 3 10

Ex n° 2

Gimmick répétitif

Nous continuons avec un plan en doubles-croches et un gimmick sur trois notes, joué en legato. L'impression de « décalage » rythmique

vient de la différence entre la subdivision du temps en quatre et le nombre de notes du gimmick. On peut d'ailleurs reprendre

ce principe et l'appliquer différemment pour créer de nouveaux motifs, comme dans les deux variations proposées. ◻

♩ = 140

8va

full

TAB

20 19 17 20 19 17 20 19 17 20 19 17 20 19 17 20

Variation n° 1

Variation n° 2

8va

etc etc

TAB

15 12 14 12 15 12 14 12 15 12 14 12 15 12 14 12 15 15 12 14 12 15 12 14 12 15 12 14 12 15



Soul Sacrifice est un morceau instrumental paru sur le premier album de Santana, en 1969

NB : Le playback tourne autour d'un accord de Am7 qui oscille avec une triade de D.

Ex n° 3
Accents

Dans cet extrait, nous jouons avec les accents. Ceux-ci sont placés sur

chaque note et suivis d'un pull-off, afin de créer un effet de syncopes. Le même

principe peut être adapté sur une gamme ascendante (variation).

♩ = 140

Variation

Ex 4
Syncope

Pour finir, voici une phrase riche en syncopes pour

un rendu du meilleur effet! Nous jouons d'abord un plan sur deux cordes avec une note pivot sur la corde de Sol. Celui-ci est construit sur la cellule rythmique croche/double-croche,

comme dans l'exemple n° 1. La variation tient du fait que la phrase mélodique complète s'articule sur trois temps! Étant en 4/4, il nous faut donc plusieurs mesures pour retomber sur nos pattes.

On utilise le même concept pour créer cette variation en jouant une phrase construite sur un gimmick équivalent à cinq doubles-croches qui se développent sur cinq temps. Effet garanti!

♩ = 140

Variation



« Pacific Guitar », le premier album de Jim Hall, est sorti en 1957 et contient une version de *Stella By Starlight*



PAR JIMI DROUILLARD



STELLA BY STARLIGHT

UN STANDARD HOLLYWOODIEN

AVANT D'ÊTRE UN STANDARD DU JAZZ, *STELLA BY STARLIGHT* FUT D'ABORD UNE MUSIQUE EXTRAITE DU FILM FANTASTIQUE AMÉRICAIN *LA FALAISE MYSTÉRIEUSE* (1944). Victor Young, compositeur important et prolifique du Hollywood de l'époque, n'aurait sans doute jamais imaginé que sa musique serait reprise par nombre de musiciens à l'instar des légendaires Frank Sinatra (1947), Charlie Parker (1952), Jim Hall (1957), Bill Evans (1963 et 1966), Miles Davis (1965) ou Ella Fitzgerald (1967).

♩ = 140



B^bM7

Cm/B^b

Dm/B^b

Cm/B^b

Musical notation for the first system, including a treble clef staff with a 4/4 time signature and a guitar tablature staff below it. The tablature shows fret numbers 3, 4, 6, 4, 5, 6.

A

E^o

A7(b9)

Cm11

B7^b5

Musical notation for the second system, including a treble clef staff and a guitar tablature staff. The tablature shows fret numbers 5, 8, 6, 8, 5, 6, 6, 6, 6, 6, 6, 8.

Fm9

B^b13

E^bM7

A^b7^b5

Musical notation for the third system, including a treble clef staff and a guitar tablature staff. The tablature shows fret numbers (8), 8, 8, 7, 6, 6, 8, 3, 3, 3, 3, 5, 4, 5.

B

F^M7

E^o

A7(b9)

Dm7

B^bm7

E^b9

Musical notation for the fourth system, including a treble clef staff and a guitar tablature staff. The tablature shows fret numbers 8, 7, 5, 8, 7, 8, 5, 6, 8, 6, 6, 6, 6, 6, 8, 9.



FM7 Gm7 C7 A° D7alt

TAB: 5 8 5 | 6 6 7 8 9 | 10 | 8 6 5 8 7 8 7 5

C
G7(#5) Cm7

TAB: 4 4 4 4 | 4 4 4 4 | 3 3 3 3 | 5 6 3 4 6 4 6 | 3 4 5 | 3 5 6 3 4

A^b7^b5 B^bM7

TAB: (4) 3 4 3 3 | 6 4 3 5 3 2 3 5 | 3 3 5 3 | 5 6 5

D
E° A7(b9) D° G7(b9)

TAB: (5) 8 6 7 4 | 3 5 6 | 6 6 4 6 3 4 5 3 | 6 6 4

C° F7alt B^bM7 Cm7 Dm7 Cm7

TAB: 2 1 | 4 2 2 | 2 1 4 | 3 5 | 2 5 | 2

Outro
F7alt B^bM7 B^bM9

TAB: 3 6 4 3 5 4 | 2 1 4 2 2 | 2 1 4 2 3 | 3 5

blues

PAR SAMY DOCTEUR



SLOW DANCING IN A BURNING ROOM

4 PLANS À LA MANIÈRE DE JOHN MAYER

JOHN MAYER COMPTE PARMIS LES GUITARISTES INCONTOURNABLES DEPUIS LA SORTIE DE SON CHEF-D'ŒUVRE « CONTINUUM » EN 2006. Entrons dans la compréhension de sa ballade *Slow Dancing In A Burning Room*, avec quatre plans à replacer en contexte. L'une des difficultés rencontrées lorsque l'on improvise sur une grille d'accord parfaitement diatonique comme celle-ci (C#m-A-E) est de jouer habilement sur le balancier tension/résolution afin de conserver autant que possible l'attention des auditeurs. Gardez cela à l'esprit que ce soit ici ou dans un autre contexte. Feeling obligatoire pour les exemples qui suivent.

C#m **A** **E**

TAB: 4 4 4 4 4 4 | 5 5 5 5 5 5 | 5 5 7 7 7 7

Ex 1

Nous sommes dans la tonalité de Do# mineur, bien que le dernier accord nous plonge en Mi majeur (le relatif de Do#). Le plus important dans cet exemple est l'articulation des slides et la dynamique de jeu. Toutes les notes ne sortiront pas au même volume, et c'est bien ça qui donne de la vie à cette phrase. **o**

C#m **A** **E**

TAB: 4 6 4 6 8 9 6 4 4 4 6 6 4 2 | 2 2 4 2 4 6

Ex 2

Pour on ne sait quelle raison harmonique, il est possible d'utiliser la gamme Mi mineur afin de donner une couleur plus bluesy à notre solo. Néanmoins, il va falloir jouer dans la subtilité et bender légèrement la tierce mineure (Sol) et la septième (Ré) afin de jouer sur cette ambivalence mineure-majeure si propre au blues. **o**

C#m **A** **E**

TAB: 12 12 15 12 12 14 15 15 12 15 14 12 14 14



« Continuum », l'album studio de John Mayer qui contient *Slow Dancing In A Burning Room*. À écouter également, la version du live « Where The Light Is »

Ex 3

- Un peu plus alambiqué que les autres, ce plan emprunté à Ariel Posen utilise la gamme de Do# mineur harmonique sur les deux premières mesures. Le but, encore une fois, étant d'amener de la tension sur la première moitié de la phrase pour résoudre ensuite en toute détente.

C#m **A** **E**

C#m **A** **E**

Ex 4

- Pour finir, voici un plan « fast » parce que, oui, il en fallait un ! Un peu dans le même esprit que le plan n° 2, on cherche à sonner bluesy. On est, de plus, sur un débit en sextolets qui amène un petit peu de tension. La fin redevient binaire et diatonique.

C#m

A **E**



4 RIFFS DANS LE STYLE NU METAL

LE NU METAL, C'EST CE GENRE À LA CROISÉE DES INFLUENCES QUI FAIT LA PART BELLE AUX GROSSES GUITARES ET AUX RIFFS RAVAGEURS. De Korn à Deftones, en passant par Limp Bizkit et Linkin Park, pour ne citer qu'eux, le milieu des années 90 et les années 2000 sont profondément marqués par le poids de ces mastodontes.

Ex n° 1

Introduction

♩ = 140

Ce premier exemple, en Drop D comme les suivants, sera harmoniquement assez simple, et c'est sur le son et le placement rythmique que

nous nous concentrerons essentiellement. On jouera volontairement la quasi-totalité des notes en aller simple, avec une grande

précision dans l'attaque, afin de créer un effet de masse et de profondeur dans le son, quitte à distordre légèrement la justesse de la note. ○

Ex n° 2

Palm-mute et ghost-notes

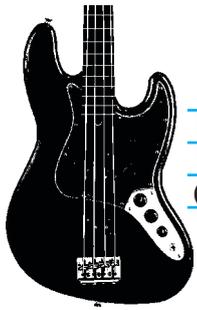
♩ = 140

Agressively

Dans la même veine que le premier exercice, on vient jouer, cette fois-ci, en palm-mute. Un palm-mute agressif et marqué, avec une attaque encore une fois

incisive, de sorte que se crée une sorte de compression naturelle, avec un effet de pompe violent. Entre les accords marqués, on décrit des ghost-notes bien sèches,

sur les cordes aiguës en l'occurrence. N'hésitez pas à varier le couple de cordes visé pour les ghost-notes, afin d'obtenir un effet différent et dynamique. ○



**BASS
CORNER**

Slapper

PAR ALEX CARRUANA



4 PLANS PROGRESSIFS POUR APPRENDRE À (BIEN) SLAPPER

TOUT LE MONDE SAIT QUE LES BASSISTES ADORENT SLAPPER! Néanmoins, maîtriser cette technique requiert une précision rythmique et une vraie exigence dans le rendu sonore. Pour le retour de la pédago « basse corner », voici quatre plans qui vous aideront – à force de temps et de patience – à devenir un as dans la maîtrise de cette technique incontournable.

Ex n°1 La base

Ce premier exemple va permettre aux débutants

de maîtriser correctement l'ouverture et la fermeture de la main droite. Veillez à avoir un geste qui soit le plus ample possible. Plus

vous exagérerez, et plus votre mouvement sera précis au fur et à mesure qu'on augmente le tempo. Travaillez d'abord avec

un métronome autour 40-50 BPM, et montez progressivement; l'idéal étant d'accélérer de deux en deux. ●

♩ = 120

B \flat

A7

Dm

Gm

S S S P S S S P S P S P S P S S S P S S P S P S P S P
 T 8 7 7 7 7 7 5 5 5 5
 A 6 6 6 (5) 5 5 5 5 5 5 5 3
 B 6 6 6 6 5 3 (3) 3 3 3

Ex n°2

Ambiance 70's (mais pas que)

Voici un exercice dans la continuité du précédent puisqu'il est question de travailler l'ouverture et la fermeture de la main

droite. D'une manière générale, pensez toujours à exagérer le mouvement. Ce plan est parfait pour travailler l'homogénéité

et la régularité du son, en particulier les notes « muettes ». Pensez à bien les accentuer pour bien les entendre. ●

♩ = 120

Dm

S S P S P S S P S P S P S S S P S P S S P S P S P S
 T 7 X 5-7 5 7 X 5-7 7 X 5-7 7 7 X 5-7
 A 5 5 X X X X 5 X X X X X
 B 5 5 X X X X 5 X X X X X

S S P S P S S P S P S P S S P S S P S S P S S P S
 T 7 X 5-7 5 7 X 5-7 7 8 9 10
 A 5 5 X X X X 5 X 6 X 7 X 8 X
 B 5 5 X X X X 5 X 6 X 7 X 8 X



Ex n° 3

Casser ses habitudes

♩ = 80

Gm

P S P S P S S P S P S P S P S S S S S S P S

3 5 5 X X X 3 5 3 3 5 3 5 3 5 3 5 3 3 3 5 5 3 3 5

Cette fois-ci, nous commençons par un tiré et non plus un frappé. En effet, il est important de travailler les phrasés dans tous les sens pour développer un vocabulaire plus

riche. Comme il est primordial d'avoir une bonne méthode de travail pour avancer, commencez lentement puis accélérez progressivement le tempo. 🎵

Ex n° 4

Jouer à l'intérieur de cordes

♩ = 120

Gm

S S S P S P S S P S P S P S P S P S P S P S P S

5 3 5 X X 3 5 3 X 3 5 X 3 3 5 3 3 5 5 3 5 X X 3 3 3 5 3 3 5 5 3 5 X X 3 3 3 5 3 3 5 5 3 5 X

Cette fois-ci, nous allons sortir des habitudes de slap sur l'intérieur des cordes pour aller taper uniquement sur les cordes graves, en

allant aussi chercher les plus aigües (voir explication vidéo). Le procédé sera le même sur les tirés, mais en visant plus les cordes grave.

À présent, c'est à vous de jouer ! Bon courage et soyez au rendez-vous pour la suite de cette pédago dans le prochain numéro! 🎵

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison
pour dire oui à tout.



REAL PLUGIN*



LA-STUDIO

REAL TUBE HEAD* | **Two notes** AUDIO ENGINEERING | SUPERGROUP DESIGN



* REAL PLUGIN = VÉRITABLE PLUGIN / REAL TUBE HEAD = VÉRITABLE TÊTE À LAMPES